



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

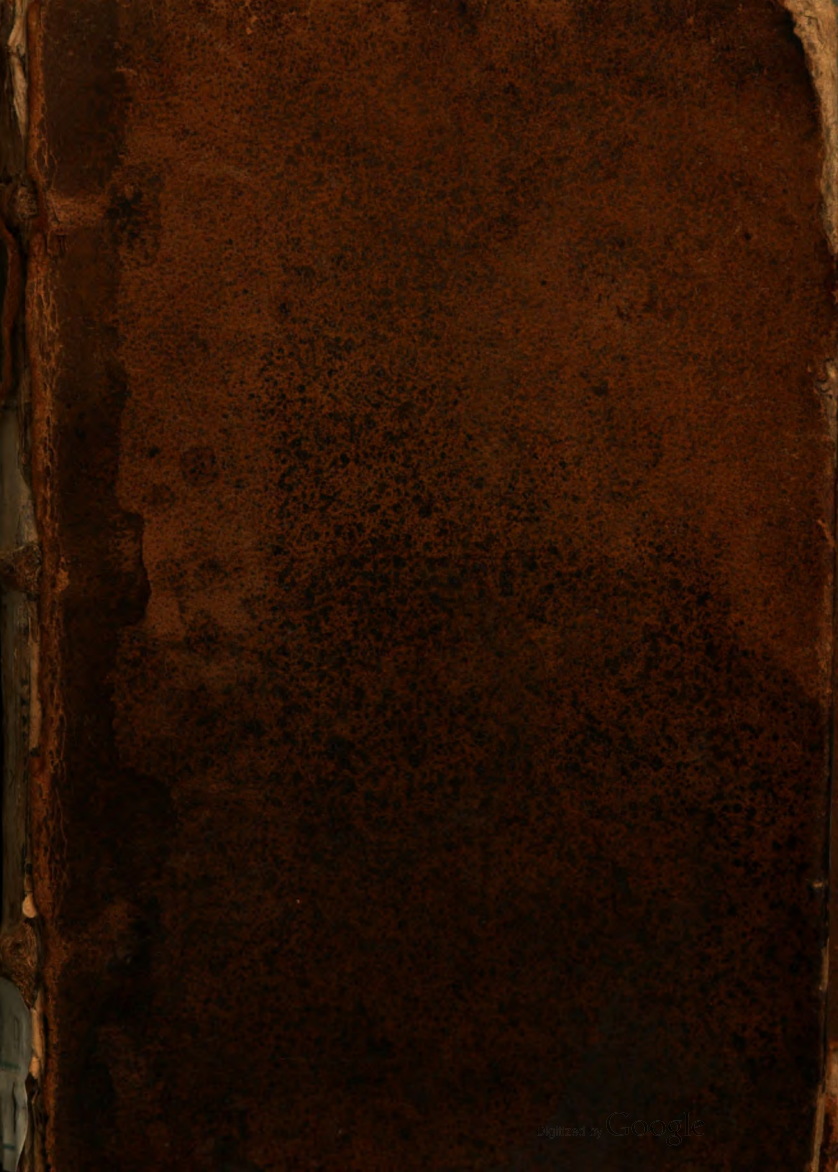
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



14818
se 8.2. bis 1471

ye
Valentin

Basile

LES 343019
DOVZE CLEFS

DE PHILOSOPHIE

de Frere Basile Valentin,
Religieux de l'ordre
Saint Benoit.

Traictant de la vraye Medecine Metallique.

Plus l'Azoth, ou le moyen de faire l'Or caché
des Philosophes.

TRA D V C T I O N F R A N C O I S E .



A PARIS,
Chez IEREMIE ET CHRISTOPHLE
PERIER, à la grand Salle du Palais,
signant les Consultations.

M. DC. XXIII.

Avec Privilege du Roy.

210608

2





A
MONSIEUR

LE BARON D'V
PONT, DE L'ILLVSTRE
& antique maison de Marconay
en Mirebalais, Gentilhomme or-
dinaire de la Chambre du Roy.

MONSIEUR,
Dés le cō-
mencemēt
que la cu-
rosité a sollicité mon
esprit à la recherche des

âij

sciences tant diuines
qu'humaines, pour ser-
uir le public, j'ay cher-
ché le moyen de faire
en sorte que les choses
que ie mettois en lumie-
re luy feussent vtils &
profitables, & ainsi les
presenter à des person-
nes capables de iuger
d'icelles, cômme je faiçts
de ces douze Clefs que
je vous presente, les

ayant fait traduire d'Allemand en Latin & de Latin en François, desirant d'esguillonner les esprits les plus doctes à pareil desir que le mien, pour obliger d'autant plus les curieux, & leur donner en nostre langue les bons liures qui traictent de cette science, qui cōduit peu à peu l'homme à la cognois-

à iij

fance de foy-mefme,
& de la nature, & com-
me ie ſçay que vous
auez grandement tra-
uailé à cette recher-
che, Aufſi ie puis af-
ſeurer que vous n'y a-
uez pas perdu le temps,
avant eu les comman-
demens du feu Roy
Henry le Grãd, d'heu-
reufe memoire, pour
voyager es plus loing.

tains pays de ce Royaume pour en descou-
vrir les plus occultes se-
crets, par tradition que
l'excellence de vostre
esprit s'est peu procu-
rer, par la communica-
tion de tant de bra-
ves hommes, dont la
cognoissance ne vous
a pas esté inutile: & tout
ainsi que cōme les arbres
les ramassēt les plus bel-

à iiij

les fleurs pour en faire
le miel doux & agrea-
ble, vous avez aussi ra-
massé vers vous les plus
beaux esprits de l'Eu-
rope pour en faire vo-
stre racourcy & ruche
des sciences, afin d'en
faire goustier la douceur
à ceux qui n'estoient
point profanes & enne-
mis de cette recherche,
qui a charmé les esprits

les plus purs, par les at-
traicts de sa beauté, en
la cōsideration que cet
Amour est vn mouue-
ment de l'ame au bien,
& comme je croy que
vous estes épris de cet
Amour, aussi je m'as-
seure que vous recep-
urez cet ouurage avec
autant d'affection que
moy rauy de volonté,
de seruir les hommes

de vostre merite , sur
l'asseurance aussi que
vostre autorité la cō-
seruera de l'iniure du
temps & del'enuie: Re-
ceuez donc, Monsieur,
ces douze Clefs, ou biē
la Clef entiere d'une
veritable sciēce (com-
me dit Hermes , qu'el-
le est sans mensonge
à ceux qui le sçauent
veritablement , vous

reputant au moins
pour vn de ceux qui
n'en font pas bien es-
loignez) avec autant
d'affection que i'ay de
passion à ne respirer
quel'honneur de vous
seruir de grãde affectiõ
& d'estre à iamais,

MONSIEVR,

Vostre tres-humble & tres
affectionné seruiteur.

IEREMIE PERIER.



P R E F A C E

A V L E C T E V R.

Ly a plus de trois ans passez (Amy Lecteur) que i'ay fait traduire les œuvres Philosophiques de Frere Basile Valentin , Religieux de l'ordre S. Benoist, tres-docte personnage, lequel a si bien escrit , que ses œuvres sont dignes d'eternelle memoire, mesmes par l'aduis des plus doctes de ce temps: Ce qui m'a le plus persuadé de les faire veoir, a esté la priere que m'en ont fait plusieurs personnes de qualité, lesquels desirans de contenter, ie les ay fait traduire d'Alemand & de Latin en nostre langue Françoisse, & les donner à ceux de ma patrie, sachant qu'elle est à présent la plus curieuse de toutes les autres nations de l'Europe, c'est la principale consideration qui m'a induit à les mettre en lumiere, croyant qu'elles seroiēt necessaires au public, afin mesmes qu'elles peussent servir à plusieurs pour les destourner d'une infinité de choses inutiles à quoy ils s'adonnent, & se ranger sous les vrais sentiers de la Nature, qui est le lien indissoluble par lequel ils se disposeront au deuoir de la raison, & ce faisant Dieu leur fera la grace de paruenir à la

desirée definition d'une grace speciale, par laquelle ils parviendront à la supernelle vocation, faisant les choses à l'honneur & gloire de celui qui possède toutes choses, & aussi que luy qui est auteur de la nature n'agit en nous que par une extraordinaire inspiration qu'il nous donne par son saint vouloir, lors qu'il cognoist que nous auons la volonté de bien faire: c'est cela qui a tant esmeu de gens doctes à chercher les curiositez naturelles, afin de faire du profit au public, & principalement aux pauvres, & non seulement en nostre France, mais en diuerses contrees il y a plusieurs auteurs qui ont bien fait des liures de ceste science, & qui certifient qu'encores que malaisement on ne la peut pas bien cognoistre, que neármoins elle est veritable, & ay veu vn liure Italien d'une Damoiselle qui s'appelle Dona Isabella Cortesi qui a fait des vers en sa langue si bien faits, que ie ne les puis oublier à vous les reciter en ce lieu.

*Sal fa il fetor ingrato
E fa ogni membro albato,
Resolue e ben liquora
Purga ogni cosa ancora,
E vietto e retto
Fugitiui tien stretto,*

*È nulla senza sale
Pratica nostra sala.*

ALTRO VERSI.

*L'arte sta in acqua pura
E l'altro à far non cura
Genera la tintura
Cosa che al foco dura,
Mercurio fruger suole
Ogni foliato sole
Lo dissolve e fa el mole
L'alma del corpo il tole
E dopo lo congela
A chi Dio lor iue la.*

QVATRA EN.

*Ce Phœnix non pareil avec sa tresse blanche,
Que Phœbus nous enuoye de la race des Dieux
Compassant tripl'en un, qui de stied des hauts
lieux,
Pour le voir icy bas victorieux du monde.*

STANCES SUR LA figure suivante du Phoenix.

I.

Dieu qui tout composa du plus pur de la terre,
Quand ce Chaos fut fait, & ce qui luy enserre,
Il le mit au pouvoir de toute la Nature,
Qui nous fait veoir au jour le Sel, Soulfre & Mercure.

II.

Ce pourpris estant fait, & ceste masse ronde,
Les Elemens unis & tout ce qu'est au monde,
Les Germes qui y sont, & qui est en Nature,
Ils naissent par le Sel, le Soulfre & le Mercure.

III.

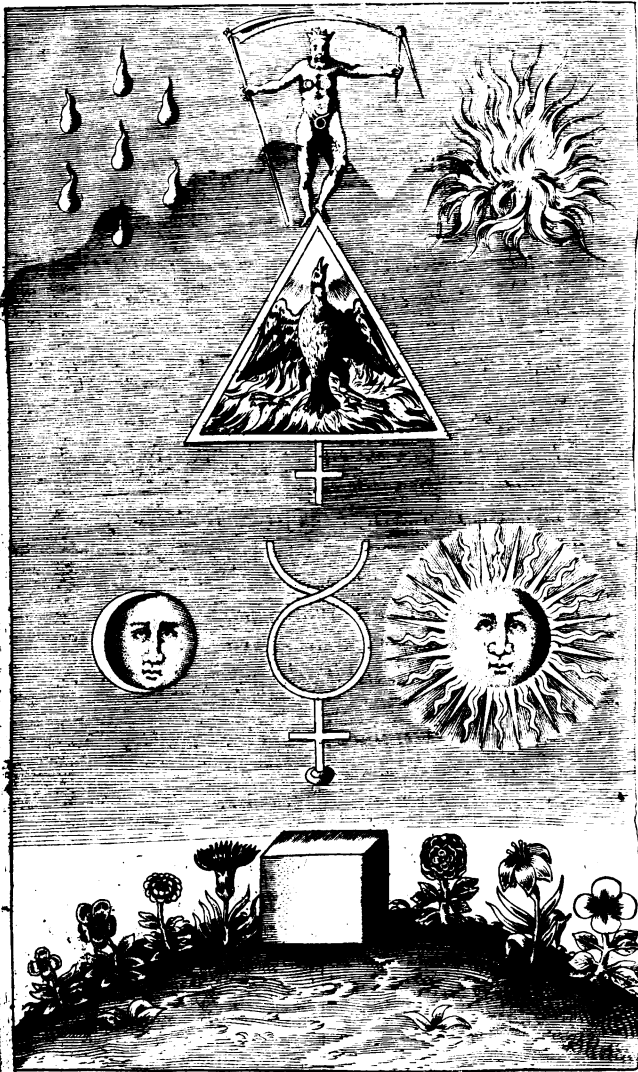
Par eux tout le pouvoir se met en evidence,
L'estre qui s'en ensuit d'une mesme prudence,
Tant que continuant de jour en jour Nature,
Fait agir sous le ciel le Sel, Soulfre, & Mercure.

IIII.

Plus tout se continuë d'une grand fermeté,
Plus tout ce qui se fait est solide arresté,
Et par Individus se dispose Nature,
Par lesquels se refuse le Sel, Soulfre, & Mercure.

Puis encore toujours elle se multiplie,
Faisant qu'en alterant la terre soit remplie
D'humour, que tous les ans en la riche Nature,
L'esprit se recompose en Sel, Soulfre, & Mercure.

JEREMIE PERIER.





P R E M I E R L I V R E D E
 L A C L A V I C U L E D E L A
 P i e r r e p r e t i e u s e d e s a n c i e n s P h i -
 l o s o p h e s .

*Composé par F. Basile Valentin, de
 l'ordre de S. Benoist.*

A V A N T - P R O P O S .

Nous n'avons pas de préface (du
 traité de la genera-
 tion des Planettes)
 Je me suis obligé,
 Amy Lecteur, en
 faveur de ceux qui sont curieux de
 science, & desirieux de rechercher
 les secrets de la Nature, & ensei-

A

gner (selon le moyen que Dieu m'en a donné) d'où , & de quelle matiere nos anc^{es} ont premierement tiré , puis préparé la ~~promesse~~ triangulaire , donnée par la liberalité du souverain Dieu , (de laquelle ils se sont seruis pour entretenir leur santé durant le cours de cette vie mortelle , & pour saupoudrer cōme de sel celeste les malheurs de ce monde :) Or afin que ie tienne ma promesse , & que ie ne t'envelope point dans les sophistications fallacieuses , mais que ie montre , comme l'on dit , depuis vn bout iusques à l'autre , la source de tous biens : Sois attentif , & considere diligemment ce que ie vay dire , (si tu es desirieux de science) car il ne me plaist point à parler en vain , & telle n'est pas mon intention , que de me servir à cet effect de paroles frivoles , veu

qu'elles ne seruent de rien , ou de bien peu pour apprendre : bien au contraire , c'est tout mon but que de môstrer en peu de mots des choses qui soiêt appuyees & fondees sur de bons fondemens, & fondees sur des experiences très-certaines.

Or il faut sçauoir qu'encores que beaucoup se facent accroire de pouoir construire cette Pierre, fort peu neantmoins en viennent à bout, car Dieu n'en a communiqué la congnissance de l'operation qu'à fort peu, & à ceux là principalement qui haïssent le mensonge, embrassent du tout la verité, & qui s'adonnent aux Arts & sciences, & sur tout à ceux qui l'ayment grandement, & luy demandent avec grande instance & prières ce precieux don.

C'est pourquoy je t'aduertis, si tu veux chercher nostre Pierre, de sui-

ure mon conseil, en premier lieu,
 prie Dieu qu'il fauorise tes œuvres:
 & si tu sens ta conscience chargée
 de pechez, Ne te conseille de la des-
 charger & nettoyer par vraye con-
 trition & confession, & que tu te
 deliberes de perseuerer tousiours en
 la vertu, afin que ton cœur soit con-
 forme en tout bien, & ton esprit es-
 clairé de la lumiere de verité: outre
 cela delibere en toy mesme, que si
 apres auoir acquis ce don diuin, tu
 es esleué en honneur, de tendre la
 main aux pauvres embourbez dans
 le limon de la pauvreté, refaire & re-
 staurer de ta liberalité ceux qui sont
 rompus & lassez de malheurs, & re-
 leuer de tes richesses les accablez de
 misere, afin que plus aisément tu
 ayes la benediction de Dieu, & que
 ta foy estant confirmée par les bon-
 nes œuvres, tu puisses en fin iouyr.

de la beatitude eternelle.

Outre plus, ne mesprise pas les li-
ures des anciens Philosophes, qui
pour le certain ont eu la Piete de-
vant nous, mais lis les entierement,
car apres Dieu ce sont ceux qui sont
causes que ie l'ay eue, lis les plus d'v-
ne fois, afin de n'oublier les princ-
pes, que tes fondemens ne tom-
bent, & que la lumiere de la verité
ne soit esteinte.

En outre, sois diligent à la recher-
che des choses qui s'accordent avec
la raison; & avec les liures des an-
ciens, ne sois point muable, mais
vise constamment au but, auquel ti-
rent & s'accordent tous les sages, &
souviens toy qu'un esprit mobile
n'a point de pied stable, & qu'un
Architecte de legere teste à grand
peine peut bastir un edifice ferme
& permanent.

De plus, ne prenant point nostre Pierre, son estre & sa naissance de choses combustibles, veu qu'elle combat mesme contre le feu, & souffrient sans estre aucunement offensee, tous ses efforts & embusches) ne la rire point de telles matieres, esquelles la toute puissante nature ne la peut mettre.

Par exemple, si quelqu'un disoit qu'elle est de nature vegetable, ce qui neantmoins n'est pas possible, bien qu'il apparaisse en elle, ie ne scay quoy de vegetable: car il faut que tu scaches que si nostre lunaire estoit de mesme nature que les autres plantes, elle seruiroit aussi bien que les autres de matiere propre au feu pour bruler, & ne remporteroit autre chose de luy que le sel mort, ou comme l'on dit, la teste morte: & bien que nos deuanciers

ayent escript bien amplement de la Pierre vegetable, toutesfois si tu n'es plus clair voyant que Lincee, croy moy, cela surpassera la portee de ton esprit, car ils l'ont seulement appelée vegetable, pource qu'elle croist, & se multiplie comme vne chose vegetable.

Bref, sçache que pas vn animal ne peut estendre son espece & engendrer son semblable, s'il ne le fait par le moyen de choses semblables, & d'une mesme nature, voyla pourquoy ie ne veux point que tu mettes peine à chercher nostre Pierre autre part, ny d'autre costé que dans la semence de sa propre nature, de laquelle la nature l'a premierement produite. Tire de là aussi vne consequence certaine, qu'il ne te faut aucunement choisir à cet effet vne nature animale, car comme la chair &

A iiii

le sang ont esté donnez par le Createur de toutes choses aux seuls animaux, aussi du sang, a un seul particulier, ceux seuls sont nays & naissent tous les iours. Mais nostre Pierre que j'ay eue par succession des anciens Philosophes, est faite & composee de deux choses, & d'une, esquelles est la troisieme cachée, & celle est la verité vraiment publiée sans aucune ambiguïté & fraude, car le mary & la femme n'estoient pris par les anciens Philosophes que pour vn mesme corps, non pas à cause de ses accidens externes qu'ils eussent, mais à cause de leur amour reciproque, & la vertu vniforme productiue de leur semblable, née & inserée à l'une & à l'autre, dès leur premiere naissance. Et tout ainsi qu'ils ont vne vertu conseruatiue & propagatiue de leur espee, tout de

mesme la matiere de laquelle est
produict nostre Pierre, se peut mul-
tiplier & estendre par la vertu semi-
naire qu'elle a: C'est pourquoy si tu
es vray amateur de nostre science,
tu ne feras pas peu d'estime de ce
que ie te viens de dire, & tu le con-
sidereras attentiuement, de peur de
te laisser tirer avec les autres sophi-
stes, aueuglez en cet endroict en la
fosse d'ignorance, te precipiter en
ce gouffre, & en fin n'en pouuoir ia-
mais reuenir.

Or, mon amy, afin que ie t'ensei-
gne d'où cette semence, & cette ma-
tiere est puisee, songe en toy mesme
à quelle fin & vsage tu veux faire la
Pierre, alors tu scauras qu'elle ne
s'extraict que de racine metalique,
ordonnee du Createur à la genera-
tion seulement des Metaux: Or
comprends en peu de paroles com-

ment cela se fait.

Au commencement, lors que l'esprit du Seigneur estoit porté sur les eaux, & que toutes choses estoient enuoyées dans les obscuritez tenebreuses du Chaos, alors Dieu tout puissant & Eternel, commencement sans fin, la sagesse duquel est dès le commencement, & dès l'Eternité, par les conseils inscrutables & providens, crea de rien le Ciel & la terre, & tout ce qui est en iceux contenu visible & invisible, quel nom que tu leur baille ou leur puisse bail-
ler. Car Dieu fit toutes choses de rien. Or comment fut faite cette esmerueillable creation, i'estime que ce n'est icy le lieu de s'en enquerir, car telles matieres doiuent estre plustost confirmées par la foy & par la sainte Escriture. En cette creation Dieu donna & comme versa à cha.

que nature, de peur qu'elles ne perissent, estâs subiectes à corruption, à chacune sa fonction, afin que par celle vertu feminale elles se peussent garentir de mort, & que les hommes, les animaux, les plantes, & les metaux, peussent estre perpetuellement conseruez, & ne fut pas donnee à l'homme telle vertu, que de pouuoir à son plaisir, contre la volonté de Dieu, faire de nouvelles semences, mais seulement luy fut permis de pouuoir estendre & multiplier son espece: Et Dieu se reserua la puissance de faire de nouvelles semences, autrement la creation seroit possible à l'homme, comme estant la plus noble creature, ce qui ne se peut pas faire, mais doit estre reseruee au seul Créateur de toutes choses.

Quand à la vertu seminale des

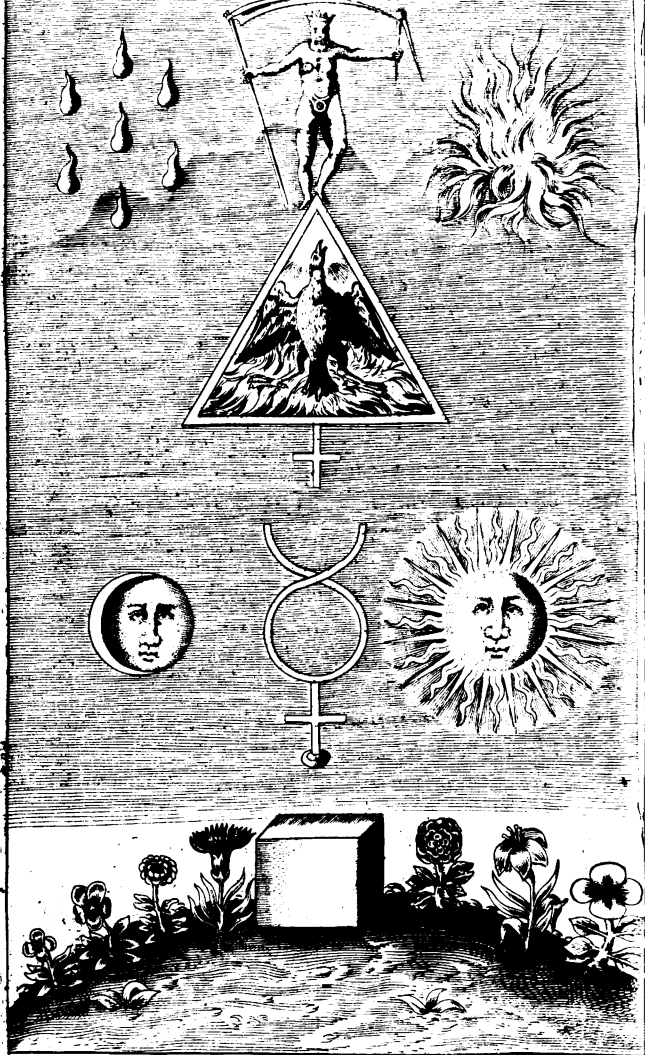
Metaux, ie veux qu'ainſi tu la co-
 gnoiſſes: Premièrement l'influence
 celeſte par la y~~ou~~ & comman-
 dement de Dieu, deſcend d'en haut,
 & ſe meſle avec les vertus & pro-
 prietez des Aſtres, d'icelles meſſées
 enſemble, il ſe forme comme vn
 tiers entre-terreſtres: Ainſi eſt fai-
 ct le principe de noſtre ſemence, & tel-
 le eſt ſa premiere production, par
 laquelle elle peut donner aſſez ſuffi-
 ſant teſmoignage de ſa race: De ces
 trois ſe font les elemens; à ſçauoir,
 l'Eau, l'Air, & la Terre, lesquel-
 s moyennant l'ayde du feu, cōtinuel-
 lement appliqué, l'on regit & gou-
 verne iuſques à ce qu'ils ayent pro-
 duit vne ame qui aye moyenne na-
 ture entre les deux, vn eſprit in-
 comprehenſible, & vn corps viſi-
 ble & corporel: Quand ces trois
 principes ſont ioints enſemble par



unite

vraye vnion, ils font par continuation de temps, & par le moye du feu ~~donnément appliqué~~, vne substance sensible ; sçauoir ~~est~~, la  Mercuriale, la Sulfureuse, & la Saline, que Hermes & tous les autres deuant moy, ne pouuant rien par delà des le commencement du Magistere, ont appelé les trois principes, lesquels y estans mis proportionnement, l'on coagule, selon les diuerses operations de nature, & la disposition de la semence, ordonnée de Dieu à cet effect.

Quiconque donc se propose de chercher la source de cette salubre fontaine, & espere de remporter par vn combat desiré, le prix de ce noble Art, qu'il me croye, attestant le Souuerain Dieu de cette verité, que la part où se trouuent l'Âme Metalique, l'Esprit Metalique, & le corps





PREMIER LIVRE DE
LA CLAVICULE DE LA
Pierre précieuse des anciens Phi-
losophes.

Composé par F. Basile Valentin, de
l'ordre de S. Benoist.

AVANT-PROPOS.

Dans ma préface (du
traicté de la genera-
tion des Planettes)
je me suis obligé,
Amy Lecteur, en
faveur de ceux qui sont curieux de
Science, & desirieux de rechercher
les secrets de la Nature, & ensei-

A

18 A V A N T - P R O P O S ,
gner (selon le moyen que Dieu
m'en a donné) d'où , & de quelle
matiere nos ancêtres ont premie-
rement tiré, puis préparé la prière
triangulaire, donnée par la liberali-
té du souuerain Dieu , (de laquelle
ils se sont seruis pour entretenir leur
santé durant le cours de cette vie
mortelle, & pour saupouldrer cōme
de sel celeste les malheurs de ce mō-
de:) Or afin que ie tienne ma pro-
messe, & que ie ne t'envelope point
dans les sophistications fallacieu-
ses, mais que ie monstre, comme
l'on dit, depuis vn bout iusques à
l'autre, la source de tous biens: Sois
attentif, & considere diligemment
ce que ie vay dire, (si tu es desireux
de science) car il ne me plaist point
à parler en vain , & telle n'est pas
mon intention, que de me seruir à
cet effect de paroles frivoles, veu

qu'elles ne seruent de rien , ou de bien peu pour apprendre : bien au contraire , c'est tout mon but que de môstrer en peu de mots des choses qui soiét appuyees & fondees sur de bons fondemens, & fondees sur des experiences très-certaines.

Or il faut sçauoir qu'encores que beaucoup se facent accroire de pouoir construire cette Pierre, fort peu neantmoins en viennent à bout, car Dieu n'en a communiqué la cognoissance de l'operation qu'à fort peu, & à ceux là principalement qui haïssent le menfonge, embrassent du tout la verité, & qui s'adonnent aux Arts & sciences, & sur tout à ceux qui l'ayment grandement, & luy demandent avec grande instance & prières ce precieux don.

C'est pourquoy je t'aduertis, si tu veux chercher nostre Pierre, de sui-

ure mon conseil, en premier lieu,
 prie Dieu qu'il fauorise tes œuvres:
 & si tu sens ta conscience chargée
 de pechez, ne te conseille de la des-
 charger & nettoyer par vraye con-
 trition & confession, & que tu te
 deliberes de perseuerer tousiours en
 la vertu, afin que ton cœur soit con-
 forme en tout bien, & ton esprit es-
 clairé de la lumiere de verité: outre
 cela delibere en toy mesme, que si
 apres auoir acquis ce don diuin, tu
 es esleué en honneur, de tendre la
 main aux pauures embourbez dans
 le limon de la pauureté, refaire & re-
 staurer de ta liberalité ceux qui sont
 rompus & lassez de malheurs, & re-
 leuer de tes richesses les accablez de
 misere, afin que plus aisément tu
 ayes la benediction de Dieu, & que
 ta foy estant confirmée par les bon-
 nes œuvres, tu puisses en fin iouyr.

de la beatitude eternelle.

Outre plus, ne mesprise pas les li-
ures des anciens Philosophes, qui
pour le certain ont eu la Pierre de-
vant nous, mais lis-les entierement,
car apres Dieu ce sont ceux qui sont
causes que ie l'ay eue, lis-les plus d'y-
ne fois, afin de n'oublier les princi-
pes, que tes fondemens ne tom-
bent, & que la lumiere de la verité
ne soit esteinte.

En outre, sois diligent à la recher-
che des choses qui s'accordent avec
la raison, & avec les liures des an-
ciens, ne sois point mutable, mais
vise constamment au but, auquel ti-
rent & s'accordent tous les sages, &
souviens toy qu'un esprit mobile
n'a point de pied stable, & qu'un
Architecte de legere teste a grand
peine peut bastir un edifice ferme
& permanent.

A iij

De plus, ne prenant point nostre Pierre, son estre & sa naissance de choses combustibles (veu qu'elle combat même contre le feu, & souffrien sans estre aucunement offeée, tous ses efforts & embusches) ne la rire point de telles matieres, esquelles la toute puissante nature ne la peut mettre.

Par exemple, si quelqu'un disoit qu'elle est de nature vegetable, ce qui neantmoins n'est pas possible, bien qu'il apparaisse en elle ie ne scay quoy de vegetable: car il faut que tu scaches que si nostre lunaire estoit de même nature que les autres plantes, elle seruiroit aussi bien que les autres de matiere propre au feu pour bruler, & ne remporteroit autre chose de luy que le sel mort, ou comme l'on dit, la teste morte: & bien que nos deuanciers

ayent escript bien amplement de la Pierre vegetable, toutesfois si tu n'es plus clair voyant, que Lincee,eroy moy, cela surpassera la portee de ton esprit, car ils l'ont seulement appelée vegetable, pource qu'elle croist, & se multiplie comme vne chose vegetable.

Bref, sçache que pas vn animal ne peut estendre son espece & engendrer son semblable, s'il ne le fait par le moyen de choses semblables, & d'une mesme nature, voila pourquoy ie ne veux point que tu mettes peine à chercher nostre Pierre autre part, ny d'autre costé que dans la semence de sa propre nature, de laquelle la nature l'a premierement produite. Tire de là aussi vne consequence certaine, qu'il ne te faut aucunement choisir à cet effet vne nature animale, car comme la chair &

A iiij

le sang ont esté donnez par le Createur de toutes choses aux seuls animaux, aussi du sang, à un seul particulier, eux seuls font nays & naissent tous les iours. Mais nostre Pierre que j'ay eue par succession des anciens Philosophes, est faite & composee de deux choses, & d'une, esquelles est la troisieme cachée, & celle est la verité vraiment publiée sans aucune ambiguïté & fraude, car le mary & la femme n'estoient pris par les anciens Philosophes que pour un mesme corps, non pas à cause de les accidens externes qu'ils eussent, mais à cause de leur amour reciproque, & la vertu uniforme productive de leur semblable, née & insérée à l'une & à l'autre, dès leur premiere naissance. Et tout ainsi qu'ils ont une vertu conservative & propagative de leur espee, tout de

mesme la matiere de laquelle est
produict nostre Pierre, se peut mul-
tiplier & estendre par la vertu semi-
naire qu'elle a: C'est pourquoy si tu
es vray amateur de nostre science,
tu ne feras pas peu d'estime de ce
que ie te viens de dire, & tu le con-
sidereras attentiuement, de peur de
te laisser tirer avec les autres sophi-
stes, aueuglez en cet endroict en la
fosse d'ignorance, te precipiter en
ce gouffre, & en fin n'en pouuoir ja-
mais reuenir.

Or, mon amy, afin que ie t'ensei-
gne d'où cette semence, & cette ma-
tiere est puisee, songe en toy mesme
à quelle fin & vsage tu veux faire la
Pierre, alors tu scauras qu'elle ne
s'extraict que de racine metalique,
ordonnee du Createur à la genera-
tion seulement des Metaux: Or
comprends en peu de paroles com-

ment cela se fait.

Au commencement, lors que l'esprit du Seigneur estoit porté sur les eaux, & que toutes choses estoient enveloppées dans les obscuritez tenebreuses du Chaos, alors Dieu tout puissant & Eternel, commencemēt sans fin, la sagesse duquel est dès le commencement, & dès l'Eternité, par ses conseils inscrutables & providens, crea de rien le Ciel & la terre, & tout ce qui est en iceux contenu visible & invisible, quel nom que tu leur baille ou leur puisse bail-
ler: Car Dieu fit toutes choses de rien: Or comment fut faite cette esmerueillable creation, i'estime que ce n'est icy le lieu de s'en enquerir; car telles matieres doiuent estre plustost confirmées par la foy & par la sainte Escriture. En cette creation Dieu donna & comme versa à cha-

que nature, de peur qu'elles ne perissent, estâs subiectes à corruption, à chacune sa semence, afin que par celle vertu feminine elles se peussent garentir de mort, & que les hommes, les animaux, les plantes & les metaux, peussent estre perpetuellement conseruez, & ne fut pas donnee à l'homme telle vertu, que de pouuoir à son plaisir, contre la volonté de Dieu, faire de nouuelles semences, mais seulement luy fut permis de pouuoir estendre & multiplier son espece: Et Dieu se reserua la puissance de faire de nouuelles semences, autrement la creation seroit possible à l'homme, comme estant la plus noble creature, ce qui ne se peut pas faire, mais doit estre reseruee au seul Createur de toutes choses.

Quand à la vertu seminale des

Metaux, ie veux qu'ainſi tu la co-
 gnoiſſes: Premièrement l'influence
 celeſte par la volonté & com-
 mandement de Dieu, deſcend d'en haut
 & ſe meſle avec les vertus & pro-
 prietez des Aſtres, d'icelles meſſées
 enſemble, il ſe forme comme vn
 tiers entre-terreſtres: Ainſi eſt fai-
 ct le principe de noſtre ſemence, & tel-
 le eſt ſa premiere production, par
 laquelle elle peut donner aſſez ſuffi-
 ſant teſmoignage de ſa race: De ces
 trois ſe font les elemens; à ſçauoir,
 l'Eau, l'Air, & la Terre, lesquelz
 moyennant l'ayde du feu, cōtinuel-
 lement appliqué, l'on regit & gou-
 verne iuſques à ce qu'ils ayent pro-
 duit vne ame qui aye moyenne na-
 ture entre les deux, vn eſprit in-
 comprehenſible, & vn corps viſi-
 ble & corporel: Quand ces trois
 principes ſont ioints enſemble par

+

nature

vraye vnion, ils font par continua-
 tion de temps, & par le moye du
 feu d'élément approuvé, vne sub-
 stance sensible ; sçavoir *la Mercuriale, la Sulfureuse, & la Sa-*
line, que Hermes & tous les autres
 deuant moy, ne pouuant rien par
 delà dès le commencement du
 Magistère, ont appelé les trois
 principes, lesquels s'y estans mis pro-
 portionnément, l'on coagule, selon
 les diuerfes operations de nature, &
 la disposition de la semence, ordon-
 née de Dieu à cet effect.

Quiconque donc se propose de
 chercher la source de cette salubre
 fontaine, & espere de remporter par
 vn combat désiré, le prix de ce no-
 ble Art, qu'il me croye, attestant le
 Souuerain Dieu de cette Verité, que
 la part où se trouuent l'Âme Metali-
 que, l'Esprit Metalique, & le corps

ure mon conseil, en premier lieu,
 prie Dieu qu'il fauorise tes œuvres:
 & si tu sens ta conscience chargée
 de pechez, te te conseille de la dé-
 charger & nettoyer par vraye con-
 fession & confession, & que tu te
 deliberes de perseuerer tousiours en
 la vertu, afin que ton cœur soit con-
 forme en tout bien, & ton esprit es-
 clairé de la lumiere de verité: outre
 cela delibere en toy mesme, que si
 apres auoir acquis ce don diuin, tu
 es esleué en honneur, de tendre la
 main aux pauvres embourbez dans
 le limon de la pauvreté, refaire & re-
 staurer de ta liberalité ceux qui sont
 rompus & lassez de malheurs, & re-
 leuer de tes richesses les accablez de
 misere, afin que plus aisément tu
 ayes la benediction de Dieu, & que
 ta foy estant confirmée par les bon-
 nes œuvres, tu puisses en fin iouyr.

de la beatitude eternelle.

Outre plus, ne mesprise pas les li-
ures des anciens Philosophes, qui
pour le certain ont eu la Piete de-
vant nous, mais lis les entierement,
car apres Dieu ce sont ceux qui sont
causes que ie l'ay eue, lis les plus d'v-
ne fois, afin de n'oublier les princ-
pes, que tes fondemens ne tom-
bent, & que la lumiere de la verité
ne soit esteinte.

En outre, sois diligent à la recher-
che des choses qui s'accordent avec
la raison, & avec les liures des an-
ciens, ne sois point muable, mais
vise constamment au but, auquel ti-
rent & s'accordent tous les sages, &
souviens toy qu'un esprit mobile
n'a point de pied stable, & qu'un
Architecte de legere teste à grand
peine peut bastir un edifice ferme
& permanent.

De plus, ne prenant point nostre Pierre, son estre & sa naissance de choses combustibles (veu, qu'elle combat mesme contre le feu, & souffrient sans estre aucunement offensee, tous ses efforts & embusches) ne la tire point de telles matieres, esquelles la toute puissante nature ne la peut mettre.

Par exemple, si quelqu'un disoit qu'elle est de nature vegetable, ce qui neantmoins n'est pas possible, bien qu'il apparaisse en elle ie ne scay quoy de vegetable: car il faut que tu scaches que si nostre lunaire estoit de mesme nature que les autres plantes, elle seruiroit aussi bien que les autres de matiere propre au feu pour bruler, & ne remporteroit autre chose de luy que le sel mort, ou comme l'on dit, la teste morte: & bien que nos deuanciers

ayent escript bien amplement de la Pierre vegetable, toutesfois si tu n'es plus clair voyant que Lincee, croy moy, cela surpassera la portee de ton esprit, car ils l'ont seulement appelée vegetable, pource qu'elle croist, & se multiplie comme vne chose vegetable.

Bref, sçache que pas vn animal ne peut estendre son espece & engendrer son semblable, s'il ne le fait par le moyen de choses semblables, & d'une mesme nature, voyla pourquoy ie ne veux point que tu mettes peine à chercher nostre Pierre autre part, ny d'autre costé que dans la semence de sa propre nature, de laquelle la nature l'a premierement produite. Tire de là aussi vne consequence certaine, qu'il ne te faut aucunement choisir à cet effet vne nature animale, car comme la chair &

A iiij

le sang ont esté donnez par le Createur de toutes choses aux seuls animaux, aussi du sang, à un seul particulier, ceux seuls sont nays & naissent tous les iours. Mais nostre Pierre que j'ay eue par succession des anciens Philosophes, est faite & composee de deux choses, & d'une, esquelles est la troisieme, cachée, & celle est la verité vraiment publiée sans aucune ambiguité & fraude car le mary & la femme n'estoient pris par les anciens Philosophes que pour un mesme corps, non pas à cause de ses accidens externes qu'ils eussent, mais à cause de leur amour reciproque, & de la vertu vniforme productiue de leur semblable, née & inserée à l'une & à l'autre, dès leur premiere naissance. Et tout ainsi qu'ils ont vne vertu conseruatrice & propagatrice de leur espee, tout de

mesme la matiere de laquelle est
produict nostre Pierre, se peut mul-
tiplier & estendre par la vertu semi-
naire qu'elle a. C'est pourquoy si tu
es vray amateur de nostre science,
tu ne feras pas peu d'estime de ce
que ie te viens de dire, & tu le con-
sidereras attentiuement, de peur de
te laisser tirer avec les autres sophi-
stes, au euglez en cet endroict en la
fosse d'ignorance, te precipiter en
ce gouffre, & en fin n'en pouuoir ia-
mais reuenir.

Or, mon amy, afin que ie t'ensei-
gne d'où cette semence, & cette ma-
tiere est puisee, songe en toy mesme
à quelle fin & vsage tu veux faire la
Pierre, alors tu scauras qu'elle ne
s'extrait que de racine metalique,
ordonnee du Createur à la genera-
tion seulement des Metaux : Or
comprends en peu de paroles com-

ment cela se fait.

Au commencement, lors que l'esprit du Seigneur estoit porté sur les eaux, & que toutes choses estoient enuoyées dans les obscuritez tenebreuses du Chaos, alors Dieu tout puissant & Eternel, commencet sans fin, la sagesse du quel est dès le commencement, & dès l'Eternité, par ses conseils inscrutables & providens, crea de rien le Ciel & la terre, & tout ce qui est en iceux contenu visible & invisible, quel nom que tu leur baille ou leur puisse bailler. Car Dieu fit toutes choses de rien: Or comment fut faite cette esmerueillable creation, i'estime que ce n'est icy le lieu de s'en enquerir, car telles matieres doiuent estre plus tost confirmées par la foy & par la sainte Escriture. En cette creation Dieu donna & comme versa à cha.

que nature, de peur qu'elles ne périssent, estâs subiectes à corruption, à chacune sa fonction, afin que par celle vertu feminale elles se peussent garentir de mort, & que les hommes, les animaux, les plantes & les metaux, peussent estre perpetuellement conseruez, & ne fut pas donnée à l'homme telle vertu, que de pouuoir à son plaisir, contré la volonté de Dieu, faire de nouuelles semences, mais seulement luy fut permis de pouuoir estendre & multiplier son espece: Et Dieu se reserua la puissance de faire de nouuelles semences, autrement la creation seroit possible à l'homme, comme estant la plus noble creature, ce qui ne se peut pas faire, mais doit estre reseruée au seul Créateur de toutes choses.

Quand à la vertu feminale des

Metaux, ie veux qu'ainfi tu la co-
 gnoiffes: Premièrement l'influence
 celefte par la volonté & comman-
 dement de Dieu, defcéd d'en haut
 & s'afle avec les vertus & pro-
 prietez des Aftres, d'icelles meffées
 enfemble, il fe forme comme vn
 tiers entre-terreftres: Ainfi eft fait
 le principe de nostre femence, & tel-
 le est la premiere production, par
 laquelle elle peut donner affez fuffi-
 fant tefmoignage de la race: De ces
 trois fe font les elemens; à fçauoir,
 l'Eau, l'Air, & la Terre, lesquels
 moyennant l'ayde du feu, cōtinuel-
 lement appliqué, l'on regift & gou-
 verne iufques à ce qu'ils ayent pro-
 duit vne ame qui aye moyenne na-
 ture entre les deux, vn efprit in-
 comprehenſible, & vn corps viſi-
 ble & corporel: Quand ces trois
 principes ſont ioints enfemble par



habite

vraye vnion, ils font par continua-
tion de temps, & par le moye du
feu ~~deuement appliqué~~, vne sub-
stance sensible ; sçauoir ~~est~~, la
Mercuriale, la Sulfureuse, & la Sa-
line, que Hermes & tous les autres
deuant moy, ne pouuant rien par
delà dès le commencement du
Magistere, ont appelé les trois
principes, lesquels s'y estans mis pro-
portionnément, l'on coagule, selon
les diuerses operations de nature, &
la disposition de la semence, ordon-
née de Dieu à cet effect.

Quiconque donc se propose de
chercher la source de cette salubre
fontaine, & espere de remporter par
vn combat desiré, le prix de ce no-
ble Art, qu'il me croye, attestant le
Souuerain Dieu de cette verité, que
la part où se trouuent l'Arme Metali-
que, l'Esprit Metalique, & le corps

30. AVANT-PROPOS,
Metalique, s'y trouuent aussi infail-
liblement, l'Argent *vis*, le Soulfre,
Et le Sel Metalique, lesquels necef-
sairement ne scauroient faire qu'un
corps parfait Metalique.

Si tu ne veux pas entendre ce qu'il
te faut apprendre ; ou tu n'auras ja-
mais esté esleué dans l'escolle de sa-
gesse, ou tu ne seras pas enfant de
science, ou bien Dieu t'estimera in-
digne & incapable de telle doctri-
ne.

Ie te dis donc en peu de mots
qu'il te sera impossible de tirer au-
cun profit ou forlicité des matieres
metaliques, si tu n'assembles exacte-
ment en vne forme metalique ces
trois principes ; Avec cela il faut que
tu saches que non seulement l'hô-
me, mais mesmes aussi tous les au-
tres animaux terrestres, composés
de chair & de sang, sont doués d'A-

me & d'esprit vital, qu'ils sont des-
pourueuz neantmoins d'entende-
ment qui est l'homme seul par-
ticulier: C'est pourquoy quand ils
ne sont plus en vie, l'on n'en pou-
roit rien tirer de bon, tout estant
mort en eux.

Mais quand l'Ame de l'homme
est contraincte par la mort & par la
disjonction d'auec le corps, de re-
tourner à son Createur d'où elle est
venue, elle vit tousiours, & en fin
retourne habiter avec le corps puri-
fié & clarifié par le feu, de telle fa-
çon que l'Ame, l'Esprit & le Corps,
s'illuminent l'un l'autre d'une certai-
ne clarté celeste, & s'embrassent de
telle sorte que jamais puis après ils ne
peuuent estre des-vnis l'un de l'autre.

Voilà pourquoy l'homme doit
estre, à cause de son ame, estimé
creature fixe, d'autant que (bien

qu'il semble mourir) il viura perpetuellement, la mort de l'homme à cause de cela, n'est autre chose qu'une clarification, par laquelle (deux ou trois fois) il doit passer comme par certains degrez ordónez de Dieu) il doit apres auoir quitté cette vie mortelle, viure plus noblement, & d'une vie immortelle : Ce que n'estant ainfi des autres animaux, l'on les doit estimer creature non fixe, car apres la mort ils n'ont aucune esperance de resusciter & reuiure, pource qu'ils sont despourueus d'Ame raisonnable, pour laquelle a enduré & respandu son precieux sang, le vray mediateur & vnique fils de Dieu.

A la verité si l'esprit peut habiter l'Ame & le corps; il ne s'ensuit pas neantmoins qu'ils soient liez ensemble, bien qu'ils soient en paix, & ne soient en rien discordans l'un de l'autre,

l'autre, car ils ont encores besoing d'un lien plus fort, à sçavoir de l'Âme pure, noble & incomprehen-
 sible, qui les puisse tous deux lier fer-
 mement, les garantisse de tous dan-
 gers, & deffende contre tous les en-
 nemis: Car où l'Âme s'est departie
 & est du tout esteinte, n'y a plus de
 vie en cest endroit, & n'y a aucune
 esperance de la recouurer, voilà
 pourquoy vne chose sans Âme est
 grandement imparfaicte, & voicy
 un grand secret, & que doit neces-
 sairement sçavoir le sage qui cher-
 che nostre Pietté; ma conscience
 m'a obligé à ne passer sous silence
 un tel mystere, mais le descouvrir
 aux amateurs de nostre science: Poi-
 se donc diligemment mes paroles,
 & apprends que les esprits qui sont
 cachez dans les metaux different
 beaucoup l'un de l'autre, l'un estant

plus volatil, l'autre plus fixe, la mesme difference se trouue en leur ame, & en leur corps. Tout metal donc qui est composé de tels esprits vrayement fixes (ce qui est donné de particulier au seul Soleil) a vne grande force & vertu, par laquelle il combat mesme contre le feu, & par sa puissance surmonte tous ses ennemis.

La Lune a en soy vn Mercure fixe, par lequel elle soustient plus longuement la violence du feu que les autres metaux imparfaits, & la victoire qu'elle remporte, monstre assez combien elle est fixe, veu que le rauissant Saturne ne luy peut rien oster ou diminuer.

La lasciuie Venus est bien coloree, & tout son corps n'est presque que teinture, & couleur sēblable à celle qu'a le Soleil, laquelle à cause de son

abondance, tire grandement sur le rouge, mais d'autant que son corps est lepreux & malade, la teinture fixe n'y peut pas faire sa demeure, mais le corps s'enuolant, necessairement la teinture doit suiure, car iceluy perissant, l'Arme ne peut pas demeurer, son domicile estant consummé par le feu, n'apparoissant & ne luy estant laissé aucun siege, & refuge, laquelle au contraire accompagnée demeure tout avec vn corps fixe.

Le Sel fixe, fournit au guerrier Mars vn corps dur, fort, solide & robuste, d'où procurent sa magnanimité & grand courage. C'est pourquoy il est grandement difficile de surmonter ce valeureux Capitaine, car son corps est si dur, qu'à grand peine peut on le blesser. Mais si quelqu'un melle sa force & dureté

36. A V A N T - P R O P O S ,
avec la constance de la Lune & la
beauté de Venus , & les accorder
par vn moyen spirituel, il pourra fai-
re, non point tant mal à propos vne
douce harmonie, par le moyen de
laquelle le pauvre homme s'estant
seruy à cet effet de quelques clefs de
nostre Art , après auoir monté au
haut de cette eschelle , & paruenu
iusques à la fin de l'œuure , pourra
particulièrement gagner sa vie , car
la nature phlegmatique & humide
de la Lune peut estre eschauffee &
deseichée par le sang chaud & cole-
rique de Venus , & la grande noir-
ceur corrigée par le Sel de Mars.

Il ne faut pas que tu cherches cet-
te semence dedans les elemens , car
elle n'est pas si esloignée de nous,
mais la nature nous l'a mise bien
plus pres, & tu l'obtiendras, si tu re-
cettes tellement le Mercure, le Soul-

fre & le Sel (i'entends des Philosophes) que l'Ame, l'esprit & le corps soient si bien vnies, qu'ils ne se puissent iamais quitter, alors sera fait le vray lien d'amour, & sera bastie la maison de gloire & d'honneur : Et sçaches que tout cecy n'est rien autre chose que la clef de la vraye Philosophie, semblable aux propriétés celestes, & l'eau seiche conuainc avec vne substance terrestre, toutes lesquelles choses reuiennent tousiours à mesme point, comme n'estant qu'vne mesme, qui prend son origine de trois, de deux, & d'une. Si tu frappe ce but & parviens iustques là, sans doubte tu as accompli le magistere: ioints par apres l'espoux avec l'espoule, afin qu'ils soient nourris de leur chair & sang propres, & soient multipliez par leur semence à l'infiny, & encores que par cha-

rité ie voulusse bien t'en dire dauantage de peur neantmoins de passer les bornes que Dieu m'a limitées, Ie n'en parleray pas dauantage, ny plus amplement, craignant que l'on abuse des grands dons de Dieu, & que ie sois l'auteur & cause de tant de meschancetez qui se commettroient d'encourir l'ire diuine, & ne sois condamné avec les meschans, aux peines éternelles.

Mon amy, si ces choses sont si obscures que tu n'y puisse rien comprendre, ie t'enseigneray encores ma pratique, par le moyen de laquelle i'ay faict, avec l'ayde de Dieu, la pierre occulte, considere la diligemment, prens bien garde aux douze Clefs, & les lis plus d'une fois, puis traueille selon que ie t'ay instruit, à ^{la} verité elle est vn peu obscure, mais au reste fort exacte.

Prends de bon or, mets le en pieces,
 & le dissoults comme enleigne la
nature aux amateurs de science, & le
 reduicts en les premiers principes,
 comme le Medecin a de coustume
 de faire dissection d'un corps humain
 pour cognoistre les parties interieures,
 & tu trouueras vne semence qui
 est le commencement, le milieu &
 la fin de l'œuvre, de laquelle nostre
 or & la femme sont produicts, sca-
 uoir est vn subtil & penetrant es-
 prit, vne ame delicate, nette & pure,
 & vn Sel & baume des Astres, les-
 quels estans vnis ne font qu'une li-
 queur & eau Mercuriale.

L'on mena cette eau au Dieu Mer-
 cure son pere, pour estre examinee,
 & la voulut espouser, & de fait l'es-
 poulsa, & se fit d'eux deux vne huile
 incōbustible, puis Mercure deuint
 si orgueilleux & superbe, qu'il ne se

reconnut plus pour soy mesme, mais ayant ietté les ailles d'Aigle, il deuora la queue glissante d'un dragon, & declara la guerre à Mars, incontinct Mars ayant assemblé la compagnie de chevaux legers, fit prédre Mercure, le mit prisonnier, & constitua Vulcan pour Geollier de la prison, iusqu'à ce qu'il fust derechef deliuré par le Sexe féminin.

Tout aussi tost, que le bruit fut sceu par le pays, les autres planettes s'assemblerent & consulterent de ce qui estoit de faire dorefnauant, afin que tout fust gouverné avec prudence & maturité de conseil, alors Saturne, avec vne grauité nonpareille commença en cette façon à dire le premier son aduis.

Moy Saturne, le plus haut des planettes, confesse & proteste deuant vous que ie suis le moindre de tou-

tes, ayât vn corps foible & corruptible, de couleur noire, subiet à toutes les aduersitez de ce miserable monde: C'est moy routesfois qui es-
prouue toutes vos forces, pource que ie ne scaurois demeurer en vne place, & m'enuollât i emporte tout ce que ie trouue de semblable à moy: le ne rejette la faute de cette mienne calamité sur autre que sur Mercure, qui par sa negligence & peu de soing, m'a causé tous ces malheurs: C'est pourquoy ie vous prie, & coniure toutes, de prendre sur luy vengeance de cette mienne misère; & pource qu'il est des ja en prison, que vous le mettiez à mort, & le laissiez tellemēt corrompre & pourrir, qu'il ne luy reste aucune goutte de sang.

Après Saturne, se vint à leuer Iupiter tout chenu & cassé de vieilles-

42 A V A N T . P R O P O S ,
se, lequel ayant fait la reuerence, &
estendu son sceptre, salua chacun se-
lon sa qualite, & ayant faict vne pe-
tite preface, loua l'aduis de son com-
pagnon Saturne, & voulut que tous
ceux qui ne trouueroient pas bonne
cette opinion feussent proscripts &
exilez, & ainsi finit son discours.

Par apres s'aduança Mars avec
vne espee nue diuersifiee d'admir-
bles couleurs (vous eussiez dit qu'elle
estoit entrelassee comme de mi-
roirs iettans feu & flamme, à cause
des rayons espars ça & là sortantes
d'icelle) & la donna à Vulcan Geol-
lier de la prison, pour executer la
sentence prononcée, & reduire en
poudre, les os de Mercure, apres
qu'il seroit mort: Vulcan luy obeit
incontinent comme executeur de
Iustice, prest à faire ce qu'on luy
commanderoit.

Or apres que Vulcan se feust acquis de son deuoir, l'on veit venir comme vne belle femme blanche, & vestuë d'un habit à femme, long, de couleur grise & argentine, tissü & entrelassé de beaucoup d'eauës, & apres l'auoir les assistans confiderée de plus pres, ils cogneurent tous que c'estoit la Lune, l'espouse du Soleil, laquelle se ietta à leurs pieds, & apres plusieurs soupirs accompagnez de larmes, avec vne voix tremblante & entrecoupée de beaucoup de sanglots, pria instamment que l'on deliurast le Soleil son mary, emprisonné par la fraude & tromperie de Mercure, qu'il faudroit autrement qu'il perist avec Mercure, ja condamné à mort par le iugement des autres planettes: Mais Vulcan scachant bien ce qu'il auoit à faire, & ce qui luy auoit esté

44 A V A N T - P R O P O S ,
ordonné, boucha l'oreille à ses pri-
res, & ne cessa d'exécuter la senten-
ce sur les pauvres criminels, iusques
à ce que vint Venus vestue d'une
robbe bien rouge, doublee de vert,
extremement belle de visage, avec
vne voix douce & courtoise, vne
contenance & façon de faire du
tout agreable, portant vn bouquet
de fleurs odoriferantes, qui à cause
de l'admirable diuersité de couleurs
qu'elles auoient, apportoit vn mer-
ueilleux contentement aux hom-
mes: Elle pria en langue Caldaïque
Vulcan, qu'il deliurast le Soleil,
& le fist ressouvenir qu'il deuoit
estre racheté & deliuré par le Sexe
feminin, mais tout cela pour neant,
car il auoit les oreilles bouchées.

Comme ils parloient ensemble, le
Ciel s'ouurit, & en sortit vn grand
animal avec, & vne infinité de

petits, lequel tua Vulcan, & à gueulle
ouuerte deuora la noble Venus qui
prioit pour luy, & cria à haute voix,
les femmes m'ont engēdré, les fēmes
ont semé & espars par tout ma semē-
ce, & en ont réply le mode, & leur a-
me estynie avec moy, c'est pourquoy
aussi ie viuray de leur sang; ayant dict
cela à haute voix, il se retire, accôpa-
gné de tous ses petits en vne chābre,
ferma la porte, & mangea bien dauā-
ge que de coustume, beut sa premie-
re huile incôbustible, & digera bien
plus aisémēt son boire & son māger,
& creut beaucoup le nôbre infiny de
ses petits; & cela se fait par rāt de fois,
que tout le monde en fut remply.

Tout cecy s'estāt passé de la façon,
plusieurs doctes gēs du pays s'assem-
blerēt, & se mirēt ensēble à chercher
le moyen de cognoistre ce mystere,
pour auoir plus parfaite cognoissāce
de ce fait, mais ne s'accordāt point en-

semble, ils se trauailloïët pour neant, iusqu'à ce qu'on veit venir vn vieillard qui auoit la barbe & les cheueux aussi blancs que neige, il estoit vestu d'escarlatte depuis les pieds iusques à la teste, avec vne courône d'or entrelassee de pierres precieuses de grand valeur, En outre il estoit ceint d'vne ceinture de toute gloire & bonheur, & marchant nuds pieds, il parloit par vn singulier esprit qui estoit en luy, ses paroles penetroiët tout son corps, & de telle façõ que s'õ Ames'en sentoient, cet hõme s'esleuoit vn peu plus haut que les autres, & faisoit faire silence aux assistans, & pource qu'il estoit enuoyé du Ciel pour leur declarer & expliquer par discours physique la suldite parabole & enigme, il les admonestoit de prester les oreilles ouuertes, & l'escouter patiemment.

Ayant donc obtenu silence, il commença ainsi son discours; Esueille toy peuple mortel, & regar-

de la lumiere, de peur que les tenebres & obscuritez ne te trompent, les Dieux du bon heur, & les grands Dieux m'ont reuelé cecy en dormant! ô qu'heureux est celuy qui a les yeux esclairez pour voir la lumiere qui luy estoit cachee auparauant, il s'est leué par la bonté des Dieux deux estoilles aux hommes, pour chercher la vraye & profonde sagesse: regarde les & marche à leur clarté, pource que l'on y trouue la sagesse.

Vn oyseau Meridional, viste & léger arrache le cœur du corps d'un grand animal d'Orient, l'ayant arraché le deuore, baille aussi des ailles à l'animal d'Orient afin qu'ils soient semblables, car il faut que l'on oste à la beste Orientale la peau de Lyon, & que derechef ses ailles disparoissent, & qu'ils entrent dans la grand

merfalee, & en sortent derechef, ayant pareille beauté; alors iette ses esprits remuans dans vn puits bien creux ou l'eau ne tarisse iamais, afin qu'ils luy soient rendus semblables, comme leur mere qui y est cachee, & en a esté composée, & pris sa naissance des trois.

L'Hongrie m'a premieremēt engendré, le Ciel & les Astres me nourrissent, la terre m'alaicte: Et bien que ie meure & sois enterré, ie prens neantmoins vie & naissance par Vulcan, c'est pourquoy l'Hongrie est mon pays, & la terre qui contient toutes choses est ma mere: Les assistans ayans entendu cela, il commença encorés à parler.

Faiçts que ce qui est dessus soit dessous, que le visible soit inuisible, le corporel incorporel, & faiçts derechef que ce qui est dessous soit
dessus,

dessus, l'inuisible rendu visible, & l'incorporel corporel; & de cela depend entierement toute la perfection de l'Art, où neantmoins habite la mort & la vie, la generation & corruption: c'est vne boulle ronde où se tourne l'inconstante rouë de fortune, & apporte aux hommes diuins toute sagesse & bon-heur, l'on l'appelle de son propre nom toutes choses; Dieu seul toutesfois est souuerain, & a seul commandement sur les choses eternelles.

Or celuy qui sera curieux de sçauoir ce que c'est que toutes choses dans toutes choses, qu'il face à la terre de grâdes ailles, & la rencoigne & presse tellement qu'elle monte en haut & vole par dessus toutes les montagnes, iusques au firmament, alors qu'il luy coupe les ailles à force de fer, afin qu'elle tombe

dans la mer rouge & s'y noyé , puis
face calmer la mer, & desseiche ses
eauës par feu, & par air, afin que la
terre renaisse: & en verité il aura tout
dans toutes choses, & s'il ne le peut
trouver, qu'il regarde dans son pro-
pre sein, & cherche & visite tout ce
qui est alentour de luy, & en tout le
monde, il trouuera tout dans tout:
ce qui n'est rien autre chose qu'une
vertu stiprique & astringente des
metaux & minéraux, prouenans du
Sel & du Soulfre , & deux fois née
du Mercure : Je te iure que je ne
sçauois te declarer plus amplement
toutes choses dans toutes choses,
veu que toutes choses sont compri-
ses en toutes choses.

Ayant acheué ce discours, mes
amis (dit-il) ie croy qu'en attendant
ainsi la sagesse, vous auez appris &
colligé de cette mienné harangue,

de quelle matiere, & par quel moyē vous deuez faire la Pierre precieuse des anciens Philosophes : Or cette nostre Pierre ne guarit pas seulement les Metaux lepreux & imparfaits, & par regeneration les reduict & conuertit en vne nature du tout accomplie ; mais aussi conseruant la sante des hommes, & les faict viure longuement : & par la celeste vertu m'a conduict à telle vieillesse que m'ennuyant de viure si longuement ie voudrois des-jà quitter le monde.

A Dieu en soit la louange, l'honneur, la vertu, la gloire, aux siecles des siecles, pour la grace & sagesse qu'il y a si long temps qu'il m'a de sa liberalité donnée. Ainsi soit-il.

Ayant dit cela, il disparut de leurs yeux & s'enuolla en l'air. Ces choses estant passées de la façon, chacun

52 AVANT-PROPOS,

Fin del Avant-propos Et premier liure.





LIVRE SE

COND CONTENANT
LA PREMIERE CLEF DE
l'œuvre des Philosophes.

CHAPITRE I.

*De la preparation de la premiere
matiere.*

Caches mon amy , que
tous corps immondes &
lepreux ne sont propres à
nostre œuvre, car leur le-
pre & impureté, non seulement ne
peut rien produire de bon, mais aus-
si empesche que ce qui est propre
puisse produire.

Toute marchandise de marchy

54 LES DOVZE CLEFS,
tirée des minieres est vendüe chascu-
ne à son prix ; mais lors qu'elle est
falsifiée, elle est renduë inutile, pour-
ce qu'elle est gastee , & n'estant pas
semblable à la naturelle, elle ne peut
faire les operations deuës.

Comme le Medecin purge le de-
dans du corps & nettoye toutes les
ordures, par les medicaments, tout
de mesme aussi, nos corps doiuent
estre purgez & nettoyez de toutes
leurs impuritez, afin qu'en nostre
generation, ce qui est parfaict puis-
se exercer des operations parfaites,
car les sages demandēt vn corps net,
point souillé ny contaminé par la
presence d'un corps impur, pource
que le meſlange des choses estran-
ges est la lepre & la destruction de
nos metaux.

Que la couronne du Roy soit d'or
tres-pur , & que l'on luy ioigne la

chaste espouse: Si donc tu veûx operer en nos matieres, prens vn loup affamé & rauissant, sujet à cause de l'etimologie de son nom au guerrier Mars, mais de race tenant de Saturne, comme estant son fils.

L'on le trouue dans les vallees & montagnes tousiours mourant de fin: Iette luy le corps du Roy, afin qu'il s'en fousse, apres qu'il l'aura mangé iettes le dans vn grand feu pour y estre du tout consommé, & le Roy sera deliuré: Apres que tu auras fait cela trois fois, le Lyon aura du tout surmonté le Loup, & le Loup ne pourra plus rien consumer du Roy, & nostre matiere sera preparee & prestee à commencer l'œuvre.

Et apprends que ce n'est que par ce chemin là que l'on peut operer nos matieres pures, car l'on laue &

purge le Lyon du sang du Loup, & la nature du Lyon se delecte merueilleusement en la teinture du Loup, pource qu'il y ayne grande affinité & comme parentage entre le sang de l'un & de l'autre; Quand donc le Lyon se sera soullé & son esprit fortifié, ses yeux reluyront & eclaireront comme le Soleil, & sera sa force interieure bien grande & de grand profit & vtilité à tout ce que vous voudrez, & apres qu'il aura esté deuëment préparé, seruira de grand remede aux Epileptiques, & autres detenus de griesue maladie, & dix lepreux le suiurôt voulât boire de son sang, & tous ceux qui sont malades, quelque mal qu'ils ayent, se plairont grandement en son esprit: Bref tous ceux qui beurrôt de cette fontaine decoulâte d'or, seront rendus ioyeux de corps &

d'esprit, iouyront d'une santé parfaite, sentiront un reſtaſſement de leurs forces, reſtauratio de ſon ſang, confortement de cœur, & entière diſpoſition de tous leurs membres, tant au dedans qu'au dehors, pour ce qu'elle conforte les nerfs, & ouvre les conduits pour chaffer les maladies, & introduire en leur place la ſanté.

Mon amy, prens garde diligemment à ce que la fontaine de vie ſoit tres-pure, & ne ſe meſle quel qu'autre eau eſtrangere avec icelle, de peur qu'il ne s'engendre un monſtre, & que le ſalutaire poiſſon ne ſe change en venimeux poiſon, & ſi l'on a adiouſté quelque eau forte & corroſiue pour diſſoudre les matieres, que l'on l'oſte, & que l'on latic diligemment toute force corroſiue, car nulle acrimonie & corroſion n'eſt propre à

donner la fuitte aux maladies, pour ce qu'elle penetre, mais avec destruction & corruption du subiet, & engendre bien dauantage de maladies, & combien que l'on puisse pousser vne cheuille par vne cheuille, de mesme il nous faut chasser le poison par le poison, il faut neantmoins que nostre fontaine en soit totalement purgee, & du tout renduë exempte de corrosion.

L'on coupe tout arbre qui n'apporte pas de bon & odoriferant fruit & on ente sur le tronc vne meilleure greffe, cela faict, le tronc produit vn rameau, & de là se fait vn arbre fructifiant, selon le desir du iardinier.

Le Souuerain, voyage par six villes celestes, il faict sa residence en la septiesme, pource que son palais Royal y est orné & embelly d'or, & de bastiments dorez.

Si tu entends ce que ie viens de dire, tu as ouuert la premiere porte de la premiere Clef, & as passé la premiere barriere, mais si tu n'y voy encores goutte, & ne vois aucune clarté, tu auras beau manier & regarder le verre, cela ne te seruira de rien, & ne t'aydera aucunement la veuë corporelle, pour trouuer à la fin ce qui te manque au commencement, car ie ne parleray pas dauantage de cette Clef, comme m'a enseigné Luce Papirius.

L I V R E S E C O N D,
 contenant la seconde Clef de
 l'œuvre des Philosophes.

C H A P I T R E S E C O N D.

L'On trouue dans les Cours des Princes diuerses sortes de boi-

60 LES DOVZE CLEFS,
stes & breuuages, & n'y en a pas vn
semblable à l'autre, en odeur, cou-
leur & goust, car ils sont preparez de
diuerfes façons : & toutesfois à di-
uerfes fins, & est necessaire pour en-
tretienir & bailler à diuerfes sortes de
gens.

Quand le Soleil darde & espend
ses rayons par entre les nues, l'on dit
communémēt, le Soleil attire à soy
l'eau, c'est pourquoy nous aurons
de la pluye, & si cela se fait souuent,
il s'ensuit presque tousiours vne an-
nee fertile.

Pour bastir vn superbe & magni-
fique logis l'on a besoing de beau-
coup d'architectes, & neantmoins
deuant qu'il soit acheué & embelly
comme il faut, car le bois ne peut
pas suppleer au deffaut de pierre.

Les pays contigus & proches voi-
sins de la Mer sont enrichis par le

flus & reflux d'icelle, causé par la sympathie & influence des corps celestes, car à chaque reflux elle ne leur amene pas peu de biens, mais grande quantité de pretieuses richesses.

L'on habille vne fille à marier de beaux & riches vestemens, afin que son espoux la trouue belle, & la voyant ainsi parée, en deuienne amoureux, mais quand ils doiuent coucher ensemble, l'on luy oster toutes ses sortes d'habits, & ne en laisse-on pas vn que celuy qu'elle a apporté de sa naissance, & du ventre de sa mere.

Tout de mesme aussi quand on doit marier nostre espoux Apollon à la Diane; l'on leur doit faire diuerses sortes de vestemens, leur lauer diligemmēt la teste, & mesme tout le corps, avec de l'eau qu'il faudra preparer avec beaucoup de distil-

m^a

lations, car il y a de plusieurs sortes d'eauës, pource que les vnes sôt plus excellentes, & les autres moins, & selon que le requiert leurs diuerſes vſages presque tout de meſme, comme i'ay dit que l'on ſe ſert de diuerſes ſortes de breuuages és Cours des Princes & Seigneurs.

Et ſçache que ſi quelques vapeurs & nuages s'eſleuent de la terre, & s'amassent en l'Air, qu'elles retombent à cauſe de la peſanteur naturelle de l'eau, & que la terre reçoit de rechef ſon humidité perduë, de laquelle elle ſe delecte & nourrit; & par laquelle elle eſt renduë plus propre à produire ſon fruit: c'eſt pourquoy l'on doit reïterer ſes preparations d'eauës par beaucoup de diſtillations; de façon que la terre ſoit ſouuent imbuë de ſon humeur, & telle humeur autant de fois

tirée, comme l'Euripe laisse souvent la terre à sec, & puis y retourne tousiours iusques à ce qu'il aye acheué son cours ordinaire.

Quand donc le palais Royal sera basti avec bien de la peine, & paré avec grand soing, & que la mer de verre l'aura par son flux & reflux enrichy de beaucoup de richesses, le Roy y pourra seurement entrer & loger.

Mais, mon amy, prends garde que ne se face la conionction du marié avec son espouse, qu'après avoir osté tous leurs habits & ornemens, tant du visage que de tout le reste du corps, afin qu'ils entrér dans le tombeau aussi nuds côme quand ils sont venus au monde, de peur que leur demeure ne se rende pire, & ne se gaste par le meslange de quelque chose estrangere.

Je te veux encores apprendre ce-
 cy, comme par dessus, que la pre-
 cieuse eau de laquelle il faut lauer le
 Roy, se doit faire avec grand soing
 & industrie, par la luitte & combat
 de deux champions (i'entends de
 deux diuerfes matieres) car l'vn
 d'eux doit donner le deffy à l'autre,
 pour se rendre plus prompts & en-
 courager à remporter la victoire,
 car il ne faut pas que l'Aigle seul fa-
 ce son nid au sommet des Alpes,
 pource que les petits mourroient à
 cause des Neiges qui couurent le
 haut d'icelles : Mais si tu ioincts vn
 horrible dragon qui ^{est} tousiours dās
 les cavernes de la Terre, & a esté ho-
 ste perpetuel des Montagnes froi-
 des, & couuertes de neige, Pluton
 soufflera de telle sorte, qu'en fin il
 chassera du froid dragon vn esprit
 volant & ignee, qui par la violence
 de sa

de sa chaleur brulera les ailles de l'Aigle, & iettera vn̄e chaleur par si long temps, que la neige qui est au haut des montagnes soit fondue & reduicte en eau, afin de bien & deuement preparer vn bain mineral propre & grandement sain au Roy.

TROISIEME CLEF DE l'œuvre des Philosophes.

CHAP. III.

LE feu peut estre estouffé & estainct par l'eau, & beaucoup d'eau versée sur vn peu de feu se red maistresse d'iceluy, ainsi nostre Soul- fre ignee doit estre faict, moderé, vaincu & obtenu par l'eau deuement, par apres sa force ignee surmonter

D

& dominer les eauës se retirant: Mais l'on ne sçauroit icy remporter la victoire, si le Roy n'a empreint sa vertu & sa force à son eau, & ne luy aye baillé vne clef de sa liuree & couleur Royale, pour par elle estre dissoulte & rédu inuisible, il doit neâtmoins derechef paroistre & venir à veuë: Et bien que cela ne se puisse faire qu'avec dōmage & lezion de son corps, cela se fera toutesfois avec augmentation de sa nature & vertu.

Vn peintre peut mettre vne autre couleur sur vn blanc iaulnastre, vn iaulne rougeastre & vn vray rouge, & bien que toutes les autres couleurs demeurent ensemble, la dernière neâtmoins est la plus en veuë, & tient le premier rang par dessus les autres: Il faut faire de mesme en nostre magistere, quand tu l'auras fait, sçaches qu'il s'est leué la lumie-

re de toute sagesse , qui resplendit
mesme dans les tenebres, & toutes-
fois ne brusle pas & n'est pas bruslee,
car nostre soulfre ne brusle pas &
n'est pas bruslé, encores qu'il espan-
de & darde sa lumiere bien au long,
& ne teint point s'il n'est auparauant
preparé, & teint de sa propre teintu-
re , pour par apres pouuoir teindre
les metaux malades & imparfaicts:
Et ce soulfre ne peut teindre si l'on
ne luy baille & empreint viuement
cette couleur, car jamais le plus foi-
ble ne remporte la victoire, pource
que le plus fort luy oste , & le plus
foible est contrainct de la quitter au
plus fort.

Parquoy , tire de ce que ie t'ay
dict, cette consequence , que le foi-
ble iamais ne peut rien forcer ny ay-
der le foible, & qu'une matiere co-
combustible ne peut preseruer d'embrâ-

68. LES DOVZE CLEFS,
fement vne autre comme elle com-
bustible: Si l'on a donc besoin de
protecteur pour deffendre la matie-
re combustible, tel protecteur doit
necessairement auoir plus de force
& de vertu que sa partie qu'il a à def-
fendre, & estant hors de tout dan-
ger d'incombustion doit par sa ver-
tu naturelle viuemēt resister au feu:
Quiconque voudra preparer nostre
soulfre incombustible qu'il le cher-
che dans vne matiere où il est in-
combustiblement incombustible:
Ce qui ne se peut faire deuant que
la mer salee aye englouty vn corps,
& iceluy reietté, qui soit sublimé iuf-
ques à tel degré qu'il surmonte de
beaucoup en splendeur les autres
Astres, & son sang soit tellement
augmēté & perfectionné, qu'il puis-
se, comme le Pelican bequerant sa
poitrine sans faire aucun tort à sa

santé, & sans aucune incommodité des autres parties de son corps, nourrir de son sang propre tous les petits: C'est cette Rosee des Philosophes, de couleur pourprine, & ce sang rouge du dragon, duquel ont parlé & escript tous les Philosophes: C'est cette escarlate de l'Empereur de nostre Art, de laquelle est couverte la Royne de salut, & ce pourpre duquel tous les métaux froids & imparfaits sont eschauffez & rendus du tout accomplis.

C'est ce superbe manteau, avec le sel des Astres, qui suit ce soufre celeste, gardé soigneusement de peur qu'il ne se gaste, & les fait volter comme vn oiseau, tant qu'il sera besoin, & le Cocq mangera le Renard, & se noyera & estouffera dans l'eau, puis reprenant vie par le feu sera

70 LES DOVZE CLEFS,
(afin de iouïr chacun leur tour) de-
uoré par le Renard.

QVATRIESME CLEF de l'œuvre des Philoſophes.

CHAPITRE IIII.

Toute chair née de la terre ſera
dissoulte, & retournera en ter-
re, afin que ce ſel terreſtre aydé par
l'influence des Cieux, face leuer vn
nouueau germe, car s'il ne ſe faiçt
aucune terre, il ne ſe pourra auſſi
faire aucune reſurrection en noſtre
œuvre, pource que le baulme de na-
ture eſt caché en la terre, comme
auſſi le Sel de ceux qui y ont cher-
ché la cognoiſſance de toutes cho-
ſes.

Au iour du iugement le monde
ſera iugé par le feu, & ce qui a eſté

faict de rien, sera par le feu reduict
en cendre, de cette cendre renaistrā
vn Phoenix, car en icelle est caché le
vray tartre, duquel estant dissout
l'on peut ouurir les plus fortes serru-
res du palais Royal.

Après l'embrasement general,
il se fera vne nouuelle terre, &
de nouveaux Cieux, & vn hom-
me nouveau, bien plus splendide
& glorieux qu'il n'estoit lors qu'il
vuiroit au premier monde, pource
qu'il sera clarifié.

De cendres & de sable decuit au
feu, se fait par vn verrier, du verre à
l'espreuue du feu, & de couleur sem-
blable à de claires pierreries, & l'on
ne l'estime plus pour cendres, l'igno-
rant attribué cela à grāde perfectiō,
mais non-pas l'homme docte, d'au-
tant que cela luy est par la longue
experience & cognoissance qu'il en

72 LES DOVZE CLEFS,
a rendu trop familier & coustumier.

L'on change les pierres en chaulx propre à beaucoup de choses, & deuant que la chaulx soit faite par le moyen du feu, ce n'est autre chose que pierre, de laquelle on ne se peut seruir au lieu de chaulx, mais elle se cuit par le feu, & receuant de luy vn haut degré de chaleur, acquiert vne telle vertu propre que l'esprit ignee de la chaulx est venu à sa perfection, qu'il n'y a rien qui luy puisse estre accomplir.

Toute chose reduicte en cendres monstre & met en veue son Sel : Si tu sçais en sa dissolution garder separément son Soulfre & son Mercure, & d'iceux redonner avec industrie ce qu'il faut donner au Sel, il se pourra faire le mesme corps que deuant sa dissolution: Ce que les sages de ce monde appellent folie, & reputent

à mensonge, & crient qu'il est impossible à l'homme pecheur de faire vne nouvelle creature, ne prenant pas garde que ç'a esté auparauât vne creature, & que l'artiste faisant demonstration de sa science, a seulement multiplié la semence de la nature.

Celuy qui n'a point de cendres ne peut faire de Sel propre à nostre œuure, car elle ne sçauroit se faire sans Sel, pource qu'il n'y a rien que luy qui baille de la force à toutes choses.

Tout ainsi que le Sel conserue toutes choses, & les contregarde de pourriture, de mesme le Sel des Philosophes deffend & preserue tous les metaux qu'ils ne puissent estre du tout destruiçts ou reduiçts tellemēt à neant, qu'ils ne se puissent derechef faire quelque chose, sans que se

meure aussi le baulme & l'esprit du Sel qu'ils ont, car en ce cas il demeureroit seulement vn corps mort qui ne pourroit plus seruir à rien, pour ce que les esprits metaliques le quitteroient, lesquels estans ostez & perdus par la mort naturelle, lairroient leur domicile vuide & mort, & auquel on ne pourroit plus remettre de vie.

Mais, mon amy, sçaches que le Sel prouenant de cendres a pour le plus souuent vne vertu occulte, il ne peut neantmoins seruir de rien si son dedans n'est tourné au dehors, car il n'y a que l'esprit qui donne la vie & la force; Le corps ne peut rien seul : Si tu peux trouuer cest esprit, tu auras le Sel des Philosophes, & l'huile vraiment incombustible tant renommée dans les liures des anciens sages.

Si deuisans à moy le nombre tu doublois,

*Si qu'avec eux m'ẽporter tu voulusse:
Peu toutesfois de Sages trouuerois
Qui ma vertu & ma force cogneusse.*

CINQVIESME CLEF DE l'œuure des Philosophes.

CHAPITRE V.

LA vie qui est cachee dans la terre produict choses qui prennẽt naissance d'icelle, quiconque donc dict que la terre n'est point animée, est menteur, car ce qui est mort ne peut rien dõner à vn viuant, & n'est susceptible d'aucune chose, pource que l'esprit de vie s'en est enuollé & dissipé: C'est pourquoy l'esprit est la vie & l'ame de la terre, où il de-

76 LES DOVZE CLEFS,
meure & acquiert ses vertus em-
praintes à la nature terrestre par l'es-
tre céleste & proprieté des Astres:
Car toutes les herbes, arbres, raci-
nes, métaux & minéraux reçoivent
leur force & nourriture de l'esprit
de la terre, pource que c'est la vie
que cet esprit qui est nourry des
Astres, & substaté toutes choses qui
croissent sur la terre : Et comme la
mere nourrit elle mesme l'enfant
qu'elle porte dans son ventre, de
mesme la terre produit & nourrit
de l'esprit dissolu du Ciel les mine-
raux qu'elle porte dans ses entrail-
les.

Ce n'est donc pas la terre qui bail-
le les formes à chaque nature, mais
l'esprit de vie qu'elle contient : Et si
elle estoit vne fois destituée de son
esprit, elle seroit morte, & ne pour-
roit donner aucun aliment, pource

qu'elle manqueroit de l'esprit de son Soulfre qui conferue la vertu vitales; & qui de sa vertu faict germer toutes choses.

Deux choses contraires demeurent bien ensemble, ils ne se peuuent neantmoins bien accorder, car vous voyez que mettant le feu dans la poudre à canon, ces deux esprits desquels elle est composee se separent l'un de l'autre avec vn grand bruiet & violence, & s'enuolant en l'air ne peuuent plus estre veus de personne, & ne sçait-on où ils sont allez, & ce qu'ils sont deuenus, si l'on n'a appris quels ils sont, & en quelle matiere ils estoient cachez.

Par là tu cognoistras que la vie n'est qu'un pur esprit, c'est pourquoy tout ce que l'ignorant estime estre mort, doit viure d'une vie incomprehensible, visible neantmoins

78 LES DOVZE CLERFS,
& spirituelle, & estre en icelle con-
serué: Si tu veux que la vie coopere
auec la vie, ces esprits sont alimen-
tez & nourriz de rosee du Ciel, &
prennent leur extraction d'un estre
celeste elementaire & terrestre, que
l'on nomme matiere sans forme.

Et tout ainsi comme le fer attire à
soy l'aymât par la sympathie & qua-
lité occulte qui est entre eux deux,
de mesme il y a dans nostre or de
l'aymant qui est la premiere matie-
re de nostre pierre precieuse: Si tu
entends cecy, te voyla assez riche,
& heureux pout toute ta vie.

Je te veux apporter encores vne
exemple dans ce chapitre, regardans
dans vn miroir l'on voit la reflection
des especes, la mesme ressemblance
de celuy qui regarde, & si celuy là
veut toucher de la main son image,
il ne touche que le miroir qu'il a re-

gardé, tout de mesme aussi l'on doit tirer de ceste matiere vn esprit visible qui soit neantmoins incomprehensible: Cest esprit est la racine de vie de nos corps, & le Mercure des Philosophes, duquel l'on prepare industrieusement la liqueur de nostre art, que tu rendras derechef materielle, & feras paruenir par certains moyens d'vn degré tres-bas, à vne souueraine perfection d'vne plus parfaicte medecine: Car nostre commencement est vn corps bien lié & solide, le milieu est vn fuyant esprit & vne eau d'or sans aucune corrosion, par le moyen de laquelle les sages iouissent de leurs desirs en cette vie: Et la fin est vne medecine bien fixe, tant pour le corps humain que pour les corps metaliques, la cognoissance de laquelle a esté plustost donnée aux

Anges qu'aux hommes , bien que quelques vns l'ayent eüe , qui l'ont demandée instamment & avec prieres continuelles à Dieu, & n'y sent enuers luy & les pauvres d'ingratitude.

Et de surcroist ie te dits cecy avec verité, qu'un trauail doibt succeder à un trauail, & vne operation suiure l'autre, car au commencement l'on doit bien purger & nettoyer nostre matiere, puis la dissoudre , mettre en pieces, & reduire en pouldre , & en cendres, par apres s'en doit faire un esprit volatil aussi blanc que neige , & un autre aussi volatil & aussi rouge que sang, ces deux là en contiennent un tiers ; & ce n'est toutesfoiſ qu'un seul esprit , & ce sont eux trois qui conseruent & prolongent la vie: Conjoincts les ensemble, & leur baille un boire & manger

ger propre à leur nature, & les tiens
 en vn lit de rosee, & qu'il soit chaud
 iusques au terme de la generation:
 Et tu verras quelle science t'a don-
 né Dieū & la nature: Et sçachés que
 iamaïs ie ne me suis tant ouuert &
 allé filloing, que de descouurir tels
 secrets, & Dieu a plus donné de for-
 ce & de miracles à la nature que pas-
 vn des hommes à peine puisse croi-
 re: Mais il m'a esté donné certaines
 bornes & limites pour esloigner, afin
 que ceux qui viennent après moy
 puissent publicer les effects mira-
 cibles de la nature, & les quels bien que
 Dieu permette d'en traicter, sou-
 neantmoins, par les ignorans & in-
 sensés, estimez illicites & superna-
 turels: Mais le naturel prend son ori-
 gine du supernaturel, & toutes fois
 si tu conioinets toutes ces choses en
 vn seul lieu, & les tiens en vn lit de rosee

E

ne trouueras rien que purement naturel.

SIXIESME CLEF DE l'œuvre des Philosophes.

CHAP. VI.

Le male sans femelle n'est qu'un
demy corps, comme aussi la
femelle sans male, car estant l'un
sans l'autre, ils ne peuvent pas en-
gendrer & multiplier leurs especes,
mais quand ils sont mariez & mis
ensemble, ils font un corps parfait
& accompli, & propre à la genera-
tion.

Un champ par trop ensemencé est
rédu surchargé & infructueux, & ses
fruits ne peuvent paruenir à matura-
té, ne l'estât pas aussi assez, il ne vient

que bié peu de grain, & encores meslé avec beaucoup d'yuraye inutile.

Le marchand qui veut achepter & debiter sa marchandise avec conscience, la baille à son prochain selon le taux de iustice, de peur d'encourir la malediction, mais pour sembler faire plaisir aux pauvres.

Beaucoup de monde se noye dans les grandes & profondes riuieres, mais aussi les ruisseaux sont aisémént taris & desseichez par la chaleur du Soleil & nous en sommes aisément priuez.

Voyla pourquoy afin d'auoir bonne issuë de ton entreprise, tu prendras garde diligemment a choisir avec prudence, vn certain poids & mesure en la conionction des liqueurs Phisiques, afin que le plus grand ne poise pas plus que le moindre, & qu'estant l'action du moin-

84 LES DOVZE CLEFS,
dre debilitée ou empêchée, la ge-
neration ne soit aussi retardée, car
les trop grandes pluyes ne sont
pas bonnes aux fruiçts de la terre, &
la trop grande secheresse les aduan-
ce par trop tost, & les faict mourir
deuant le temps: Puis le bain estant
entierement preparé par Neptune;
mesure avec grande industrie & di-
ligence ton eau permanente, &
prends bien garde à ne faillir, en
donnant ou trop ou trop peu.

la s. r. p. d.
ou d. h. m.
la p. r. s. d.
la f. m. l.
la r. s. f.
la m. s. d.
la m. s. d.
L'on doit bailler à manger vn
Cigne blanc à l'homme double
ignée, afin qu'ils se tuent l'vn l'autre,
& refusirét l'vn quant & l'autre, que
l'air qui vient des quatre parties du
monde occupe les trois parts du lo-
gis fermé de cet homme igné, afin
que l'on puisse entendre la chair du
Cigne, disant son dernier adieu, & le
Cigne rosty fera pour la table du

Roy: Et la voix melodieuse de la Royne plaira grandemēt aux oreilles du Roy igné, il l'embrassera amiablement pour la grande affection qu'il luy porte, & sera repeu d'icelle iusques à ce qu'ils disparoissent tous deux, & d'eux deux ne soit faict qu'un corps.

Vn ^{feu} se est aisément vaincu & surmonté par deux autres, notamment s'ils peuvent exercer leur malice: propose toy donc cela comme vne chose du tout arrestee, qu'il est besoin du soufflé d'un double vent que l'on appelle *Baltorne ou Sud sudest*, puis d'un vent simple qui se nomme *Eurus ou vent de Levant & du Midy*, apres qu'ils se seront réparés, & l'air conuertty en eau tu croiras à bon droict qu'il se fera vne chose corporelle d'une incorporelle, & que le nombre prendra la domina-

86 LES DOVZE CLEFS,
cion sur les quatre saisons de l'annee
au quatriesme Ciel ; apres que les
sept Planettes auront l'vne apres
l'autre faict le temps de leur domi-
nation qu'il acheuera son cours dans
le bas du Palais, & sera rigoureuse-
ment examiné , & ainsi les deux
auront surmonté & mis à mort le
seul.

Il est icy requis vne grande pru-
dence & doctrine, si tu desirer acque-
rir par ton art de grandes richesses,
afin que se face deuëment la diui-
sion & conionction : Ne mets pas
vn poids faux, & le premier qui se
rencontreroit par hazard deuant
toy ; Mais c'est icy le vray pilier &
fondement de tout le magistere,
que tu mettes à fin & perfection ce
chapitre, par le Ciel de l'art, par l'air,
& la terre, vraye eau & feu semblable,
& par conionction & admission de

poids, mise comme ie t'ay avec toute
verité enseigné.

SEPTIESME COULEE DE l'œuvre des Philosophes

CHAPITRE VII

LA chaleur naturelle conserve la
vie de l'homme, étant icelle
dissipée & perdue, il est de nécessité
qu'il meure.

L'usage moderé du feu nous def-
fend des iniures du froid, mais si tu
en veux user outre raison & plus
qu'il ne faut, il nuit & apporte de la
corruption.

Il n'est pas besoin que le Soleil
touché la terre de pres de son corps
& substance, mais il suffit qu'il
communique sa vertu & luy don-

E iij

88 LES DOVZ CLERS.

ne des forces, par le moyen de ses
rayons dardez en terre, car par leur
reflection, il a assez de force pour
s'acquitter de sa charge, & par la con-
tinuelle concotion fait meür toutes
choses, pour ce que ses rayons iet-
tent flammes, se dispersant par l'air
sont par iceluy temperez, de sorte
que le feu, moyennant l'air, & l'air
moyennant le feu, s'entrayment
l'un l'autre produisant leurs effets.
Or la terre ne peut rien produire
sans l'eau, ny l'eau sans la terre ne
peut rien faire germer. Or tout ain-
si que l'eau & la terre ne s'entraydât
point & ne peuvent rien engendrer se-
parément, de mesme le feu ne se
peut passer de l'air, ny l'air du feu,
car ostant l'air au feu, vous luy ostez
sa vie, le feu aussi ostant estant, l'air
ne peut faire aucune de ses fonctions,
ny par sa chaleur viuifier ny consu-

mer la superflue humidité de l'eau.

Les vignes ont besoin d'une plus grande chaleur en Automne, pour aduancer & faire parfaitement meurir les raisins à presque meurs, qu'au commencement du Printemps, & tant plus qu'il a fait chaud en Automne, elles rendent par ce moyen de meilleur vin, & plus délicat, & tant moins il y a eu de chaleur aussi rapportent elles un vin qui a moins de force, & qui sent plus l'eau.

En Hyuer le commun peuple voyant la terre toute gelee & ne pouuant rien produire de verd, estime que tout est mort, mais venant la primaveraine & le froid se retirant, vaincu par la chaleur du Soleil qui monte sur nostre horison, toutes choses semblent reuiure, les arbres & herbes commencent à pous-

ser, les animaux qui fuyans la dure rigueur de l'Hyuer, s'estans cachez dans les cauernes de la terre sortent de leurs grottes, tout sent bon, & l'agreable & belle diuersité de couleurs & de fleurs faict preuue des vertus & forces de tout ce qui commence à reuerdir, venant par apres l'Esté, de cette varité de fleurs naissent toutes sortes de fruiçs, puis suit l'Automne abundant, qui le perfectionne & meurit: C'est pourquoy nous remercions eternellement Dieu, qui a constitué vn si bel ordre, & vne telle suite es choses naturelles.

Ainsi se suiuent & coulent toutes les saisons, apres vne annee vient l'autre, & cela se continuera iusques à ce que Dieu face perir le monde, & que ceux qui possèdent la terre soient glorieusement esleuez par le

Dieu de gloire, & mis en honneur:
De là cessera route action de creatu-
re terrestre & sublunaire, & au lieu
d'icelle viendra vne creature celeste
& infinie.

En Hyuer le Soleil faisant sa cour-
se bien loing de nous, ne peut pas
traverfer ny fondre les grandes nei-
ges, mais s'estant au Printemps ap-
proché il eschauffe l'air, & sa force
estant augmentee fond la neige, &
la resoult en eau, car le plus foible
est contrainct de quitter au plus
fort.

Il faut aussi aduiser & prudem-
ment gouverner le feu, de peur que
l'humeur de Rosée ne soit dessé-
chée plustost qu'il ne faut, & ne se
face vne trop hastiue liquefaction,
& dissolution de la terre des Sages:
Si tu faiets autrement tu ne peupleras
ton viuier que de scorpions au

92 LES DOVZE CLEFS,
lieu de bon poisson: Si donc tu veux
bien mener toutes tes operations,
prens l'eau celeste sur laquelle estoit
porté & se mouuoit au commence-
mēt l'esprit de Dieu, & ferme la por-
te du Palais royal, car par apres tu ver-
ras le siege mis deuant la ville celeste
par les ennemis mondains : C'est
pourquoy il faut fortifier & enqu-
5. rer ton ciel de triple muraille, rem-
part & fossé, & ne laisse qu'une fen-
le aduenüe ouuerte & libre, bien
munie de fortes garnisons : Ayant
mis ordre à cela, allume la lumiere
de sagesse, & cherche la dragme
perdue, & esclaire tant qu'il sera de
besoin : Sçaches que les animaux
rampans & autres imparfaicts habi-
tent la terre à cause de la froidureuse
disposition de leur nature : Mais à
l'homme est assigné vn domicile au
dessus, à cause de l'excellent tempe-

rament de la nature: Et les esprits celestes n'estans composez d'un corps terrestre, & subjects à pechez & corruption, cōme celuy de l'homme, mais d'un celeste & incorruptible, ont un tel degre de perfection, qu'ils peuuent sans estre aucunemēt offencez, supporter le chaud & le froid, tant au haut qu'au bas: Mais l'homme clarifié ne sera pas moindre que les esprits celestes, ains à eux du tout semblable: Dieu gouverne le Ciel & la Terre, & faict tout dans toutes choses.

Si nous gouvernons bien nos amis, en fin nous serons enfans & heritiers de Dieu, afin de mettre en executiō ce qui nous semble maintenant impossible, mais cela ne se peut faire deuant que toute l'eau soit tarie & desseichee, & que le Ciel & la Terre.

94 LES DOVZE CLEFS,
ensemble le genre humain soient iu-
gez & consumez par le feu.

HVICITIESME CLEF DE l'œuvre des Philosophes.

CHAPITRE VIII.

IL ne se peut faire aucune genera-
tion ny d'homme, ny d'aucun au-
tre animal sans la putrefaction: & ne
peut germer aucune semence iettée
en terre, ou quelque chose que ce
soit de vegetable, sans que premie-
rement elle se pourrisse: & mesme
que beaucoup d'animaux impar-
faits prennent leur vie & origine
de la seule pourriture, ce qu'a bon
droict l'on doit mettre entre les
merueilles de Nature, qui faict ce-
cy, pource qu'elle a caché en terre

une grande vertu productiue qui
seleue excitee par les autres elemēs,
& par l'influence de la semence ce-
leste.

Les bonnes femmes des champs
en sçauent bien dōner vn exemple,
car elles ne peuuent esleuer vne
pouille pour leur petit meslange,
sans putrefaction de l'œuf duquel
est esclos le petit poulet.

Du pain mis dans du miel naissent
des fourmis par la pourriture qu'ac-
cueille le miel, ce qui n'est pas aussi
petite merueille de nature.

Tout le monde voit tous les iours
qu'ils engendre des vers de chair ga-
stee & pourrie dans le corps des
hommes, des cheuaux, & d'autres
bestes : Comme aussi les araignes,
des vers & autres vermines, dans les
noix pourries, poires & autres fruits
semblables. Bref qui est, ce qui peut

96 LES DOVZE CLEFS,
nombrer les especes infinies des ani-
maux insectes & imparfaicts , qui
naissent de pourriture & corrup-
tion.

Cela se monstre aussi manifeste-
ment és plantes , où l'on voit qu'il
croist beaucoup de sortes d'herbes,
comme orties & autres de la seule
pourriture, és lieux mesmes où tel-
les herbes n'ont iamais esté ny se-
mees, ny plantées : La raison en est
telle, pource que la terre de tels lieux
a vne certaine disposition à produi-
re ces meschantes herbes, & est gros-
se de leurs semences infuses des corps
celestes dans les entrailles, & exci-
tee par leur propre pourriture à ger-
mer & reuerdir, lesquelles semences
venant à ayder le concours des au-
tres elemens, produisent vne substā-
ce corporelle conuenāte en leur na-
ture: Ainsi peuuent les Astres faire
leuer

leuer, par le moyen des Elements,
vne nouvelle semence que l'on n'aye
point enuoyee, laquelle estant
plantée dans terre & pourrie, peut
croistre & multiplier, mais l'homme
n'a pas la puissance & vertu d'en pro-
duire vne nouvelle, car l'on ne luy a
pas cōmis le gouvernement des ope-
rations elementaires & celestes, il
s'engendregaduerfes sortes d'herbes
de la seule pourriture. Mais d'autant
que cela est rendu trop familier au
peuple par la frequēce experience
qu'il en a, il ne les considere pas plus
exaōtement, & ne se pourant ima-
giner aucunes causes de telles chō-
ses, il pense que cela se fait par ac-
cōstūmance, mais roy qui doibt
sçauoir vne science plus releuee, pe-
netrer plus auant que le vulgaire, &
chercher par raisons les principes &
les causes d'ou l'on voyant la putre.

F

98 LES DOVZE CLERFS,
faction) se fait telle vertu vitale, non
pas comme le cognoist le simple peu-
ple par l'accoustumance, mais com-
me le doit sçavoir le sage & diligent
inquisiteur des effects de la nature,
veu que toute vie provient de pour-
riture.

Chaque element est sujet à ge-
neration & corruption, c'est pour-
quoy tout amateur de sagesse doit
sçavoir qu'en chacun d'eux les
trois autres sont occultement conte-
nus, car l'air contient en soy le feu,
l'eau & la terre, ce qui (quoy qu'il
semble incroyable) est neantmoins
tres-vray: Ainsi le feu comprend
l'Air, l'eau & la terre; La terre, l'eau,
l'air & le feu; Autrement ne se pour-
roit faire aucune generation: Bref
l'eau enclost en soy la terre, l'air &
le feu, autrement elle ne seroit pas
propre à produire chose aucune, &

bien que chaque Element soit distingué formellement de chacun des autres ; ce n'est pas à dire que pour cela ils soient separez d'ensemble, comme il se voit clairement en la separation des Elemens par distillation.

Or afin que l'ignorât n'estime mon discours friuol & ne seruant à rien, ie te le veux demonstrier par preuues suffisantes : Apprens donc, toy qui es curieux de sçauoir la dissection & anatomie de la nature, & la separation des elemens, qu'en la distillation de la terre, l'air comme estant plus leger que les deux autres, se distille le premier, puis apres l'eau ; le feu à cause de sa nature spirituelle commune à l'un & à l'autre, & naturelle sympathie, est conjoint avec l'air, la terre demeure au fonds & contient le sel de gloire : En la distilla-



100 LES DOVZE CLEFS,
tion de l'eau, le feu & l'air sortent les
premiers, puis l'eau, la partie terre-
stre demeure toujours au fonds:
De mesme du feu reduict en substā-
ce visible & plus materielle que de
coustume, l'on en peut tirer le feu,
l'air, l'eau & la terre, & les conser-
uer à part. Semblablement l'air est
es trois autres, pas vn d'iceux ne se
pouuant passer de luy, la terre n'est
rien, & ne peut rien produire sans
l'air; Le feu ne peut brusler & n'y vi-
ure sans luy: L'eau manquant de l'air
ne cause aucune generation: Outre
plus l'air ne consume rien & ne des-
seiche aucune humidité sans chaleur
naturelle: Se trouuāt donc vne cha-
leur dans l'air, par consequent il y
doit auoir du feu, car tout ce qui est
de nature chaude & seiche, doit aus-
si participer de la nature du feu;
C'est pourquoy tous les quatre ele-

ments doiuent estre conjoincts ensemble, & ont tousiours besoin l'un de l'autre : Aussi voit-on qu'ils sont meslez ensemble en la production de toutes choses. Celuy qui contredit à telle doctrine, n'a iamais entré dans le cabinet de la Nature, & n'y visite ses plus cachez secrets.

Sçaches que ce qui naist par putrefaction est ainsi engendré. La terre se corrompt, auement à cause de l'humeur qu'elle a, qui est principe de putrefaction, car rien ne peut pourrir sans humeur. A l'air sans l'element humide de l'eau. Or si la generation doit prouenir de pourriture, elle doit estre excitée par la chaleur qui se rapporte à l'element du feu, car rien ne peut venir au monde sans chaleur naturelle. Pour conclusion si la chose qui doit estre produite a besoin d'esprit vital &

102 LES DOVZE CLEFS,
de mouuement, il luy faut aussi de
l'air, car s'il ne coopereroit point avec
les autres, & ne feroit la fonction,
la generation ou plustost la matiere
de la chose qui doit estre produite
s'estoufferoit elle mesme par faute
d'air; & la generation se feroit de re-
chef corruption, en suite de quoy
cela est plus clair que le iour, que les
quatre elemens sont grandement
necessaires en toute generation: &
dauantage qu'vn chacun d'eux faict
voir clairement ses forces & opera-
tions en chacun des autres, mais
principalement en la corruption,
car sans elle rien ne peut & ne pour-
ra iamais venir au monde: & tiens
cela pour arresté que les quatre ele-
mens sont requis à toute production
de quelque chose que ce soit.

L'on doit cognoistre par là qu'A-
dam que Dieu crea du limon de la

terre, n'eust aucune action vitale
& ne vescu point iusques à ce que
Dieu luy eust soufflé le souffle & es-
prit de vie, & qu'iceluy infusât com-
mença tout aussi tost à vivre. Le second
c'est à dire, son corps se rapportoit à
la terre, l'air inspiré estoit le Mercu-
re, c'est à dire l'esprit & le souffle de
l'inspiration luy donnoit tout aussi
tost vne chaleur vitale, & s'estoit le
sulfre, c'est à dire le feu, & ainsi post
Adam commença à se mouvoir, &
donna par ce mouvement vne assez
suffisante preuve d'une ame vivan-
te, car le feu ne peut pas estre sans
l'air, ny l'air contraire l'air sans le feu,
l'eau estoit meslée à tous deux égale-
ment & proportionnément ensem-
ble.

Adam fut donc premierement
composé de terre, d'eau, d'air & de
feu, apres d'ame, d'esprit & de corps,

puis de Mercure, de Soufre & de
 Sel se couplui en loq au levon de
 15 Eue semblablement la premiere
 femme, & nostre premiere mere
 participa de toutes ces choses, car el-
 le fut tiree & produicte d'Adam
 qui en estoit composé. Remarque
 cela que ie viens de dire. Or afin de
 retourner à mon propos de la putrefac-
 tion; il faut que tout amateur &
 inquireur de sagesse sienne cela
 pour certain, & que semblablement
 aucune semence merallique ne peut
 operer, & ne peut estre aucunement
 multipliée q. si elle n'a esté entiere-
 ment pourue de soy mesme, & sans
 mélange de aucune chose estrangere
 & comme nulle semence vegeta-
 ble ou animale ne peut (comme il a
 esté dict cy dessus) estre & multi-
 plier son espèce sans putrefaction, de
 mesme en faut il iuger des metaux:

En cette purification se doit faire
 par les opérations des elements, non
 pas qu'ils soient (comme j'ay des-
 enseigné) leur semence, mais pour
 ce que la semence metalique prenant
 sa naissance d'un estre celeste, astral
 & elementaire, & estant reduite en un
 corps sensible, doit estre purifiée par
 le moyen des elements. Or lequel d'iv
 le. Davantage, remarque que le vin
 a un esprit volatil, car on le distillant
 l'esprit sort le premier, le phlegme le
 dernier, mais estant par chaleur con-
 tinuë tourné en vinaigre, son esprit
 n'est plus si volatil, car en la distilla-
 tion du vinaigre, le phlegme aqueux
 monte le premier au haut de l'alem-
 bic, & l'esprit le dernier, & bien que
 ce soit une mesme matiere en l'un
 & en l'autre il y a bien néanmoins
 d'autres qualitez au vinaigre qu'au
 vin, pource que le vinaigre n'est plus

vin, mais vne pourriture de vin, qui
 par la continuelle chaleur se chan-
 gé en vinaigre; & tout ce qui est tiré
 par le vin ou par son esprit, & recueilli
 dans vn vaisseau circulaire à bien
 d'autres forces & operations que ce
 qui est tiré par le vinaigre. Car si on
 tire le vert de l'Antimoine par le
 vin ou par son esprit, il est trop laxatif
 & purge avec trop de véhémence par
 en haut, d'autant que la vertu vene-
 neuse n'estant pas surmontée & es-
 tainte, il est encores enuieilles bor-
 nes du poison; mais si on le tire par
 vinaigre distillé, ce qui en verra
 sera de belle couleur; puis si tirant le
 vinaigre par le Bain-marie l'oultre la
 pouldre jaune qui demeure au fond,
 versant beaucoup de fois de l'eau co-
 mune dessus, & tant de fois la retirât
 & que l'on oste toute la force du vi-
 naigre, il se fait vne poudre douce

qui ne lasche pas le ventre cōme deuant : Mais qui est vn excellent remede qui guarissant beaucoup de maladies , est à bon droict reputé entre les merueilles de la Medecine.

Cette poudre mise en lieu humide se resoult en liqueur, qui sans faire douleur aucune cōfere grādemēt aux maladies externes: cela luffize,

Bref en cecy consister tout le principal de ce chapitre, scāuoir est que vne creature celeste, la vie de laquelle est nourrie des Astres, & alimentee des quatre elemens meure: puis se putrifie , apres cela , les Astres, moyennant les Elemens qui ont cete charge, redonneront de rechef la vie à ce corps pourry, afin qu'il s'en face vn celeste qui prendra la plume en la plus haute ville du firmament: Ayant faiōt cela tū verras le terrestre du tout cōsumé par le celeste; & le corps terrestre tousiours en cele-

108 LES DOYER CLEFS,
ste: Couronne d'honneur & de gloi-
re.

NEVEUE S MIEUX CLEF
de l'œuvre des Philosophes.)

CHAPITRE IX.

SATURN E le plus haut des Pla-
nettes, est le plus bas & abject en
nostre magistère; il tient neantmoins
la principale Clef, & obstant fuylls, &
n'ayant presque point d'autorité; il
tient le plus bas lieu. & bien que
par sa volonté il se soit acquis le plus
haut par dessus les plus hautes Pla-
nettes; il doit toutesfois choir au
plus bas; en luy couppant les restes;

& estre sa lumière obscure, grande-
ment diminuée; & par sa mort ve-
nir toute la perfection de l'œuvre;

afin que le noir soit chagé en blanc,
 & le blanc prenne la couleur rouge:
 & doit surmonter toutes les autres
 planettes par l'aduenement de tou-
 tes les couleurs qui sont au monde,
 que l'on verra iusques à ce que vien-
 ne la couleur surabondante du Roy
 triomphant & comblé d'honneur,
 marquantres-certaine de la victoire:
 & encores que Saturne semble plus
 vil & moindre de toutes, il ne laisse
 pas d'auoir vne si grande vertu &
 efficace, qu'estant la noble essence
 (qui n'est autre chose qu'un froid
 par trop excedant) conioincte avec
 un corps metalique volatil & ignée, il
 le rend fixe, & aussi solide, voire
 mesme meilleur & plus ferme &
 permanent que luy mesme n'est.
 Cette transmutation prend son ori-
 gine du Mercure, du Soulfre & du
 Sel, & se faisant par eux, on prend

110 LES DOVZE CLEFS,
aussi la fin & dernier periode: Cela
passera la portee de beaucoup; com-
me aussi à la verité ce mystere est si
haut que difficilement le peut-on
comprendre: Mais d'autât plus que
la matiere est vile & abiecte, d'autât
plus doibt estre l'esprit releué & sub-
til, afin d'entretenir l'inegalité du
monde, & que les maistres puissent
estre distinguez des seruiteurs, & les
seruiteurs recognus à leur ministere
d'auec les maistres.

De Saturne préparé avec indu-
strie, sortent beaucoup de couleurs,
comme la noire, la grise, la iaune
& la rouge, & d'autres moyennes
entre celles cy; de mesme la matiere
des Philosophes doit prendre & lais-
ser beaucoup de couleurs, deuant
qu'elle paruienne à la fin & perfec-
tion desirée, car autant de fois que
l'on ouure vne nouvelle porte au

feu, autant de fois le Roy emprunte
des créanciers de nouveaux ha-
bits, iusques à ce que le remettât en
credit, il devienne riche; & n'aye
plus affaire d'aucun créancier.

Venus tenant en main le gouver-
nement du Royaume, & distribuât
selon la coustume les offices à cha-
cun, apparçoit la premiere, brillante
& esclatante d'une matiere Royal-
le: La Musique porte devant elle un
estandard rouge, au milieu duquel
est artistement depeinte la Charité
vestue d'un habit vert: Saturne est so-
Preuost de l'hostel & Intendant de
sa maison, & lors qu'il est en quar-
tier, l'Astronomie marche devant
luy, portant une enseigne qui à la ve-
rité est noire, mais neantmoins est le
pourtraict de la foy habillée de iau-
ne & de rouge.

Jupiter avec son sceptre est en qua-

112 LES DOVZE CLERS,
lité de Viceroy, La retorique luy va
portant la fienné de couleur blan-
cheastre & grise, où est representee
l'Esperance avec de fort agreables
couleurs.

Mars Capitaine experimenté au
faict de la guerre, regne aussi tout
eschauffé & par la chaleur, La Geo-
metrie le deuance, luy portant son
guidon ensanglanté, & teint de sang,
au milieu duquel est empreint l'effi-
gie de la Force vestuë d'vn habit
rouge, Mercure est le Chancelier de
tout, l'Arithmetique porte son en-
seigne diuersifiée de toutes les cou-
leurs du monde, (car il y en a vne va-
riété indicible) au milieu est la Tem-
perance depeinte d'vne admirable
diuersité.

Le Soleil est gouuerneur du Roy-
aume, la Grammaire tient sa ban-
niere iaulne, en laquelle on voit la
Iustice

Iustice peinte en or, & bien qu'un
 tel gouverneur deust avoir plus de
 puissance & autorité en son Roy-
 aume, Venus neantmoins l'a par sa
 grande splendeur surmonté, & luy
 a fait perdre la veüe.

La Lune aussi en fin apparoit, la
 Dialectique luy porte la sienne de
 couleur tres-blanche & reluisante,
 en laquelle se voit la Prudence pein-
 te de bleu: & pource que le ma-
 ry de la Lune est mort, elle doit
 luy succeder au Royaume: C'est
 pourquoy ayant fait rendre le com-
 pte a Venus, elle luy recommande-
 ra l'administration & superabondan-
 ce du Royaume, & par l'ayde du
 Chancelier reformera l'estat, & y
 mettra vne nouvelle police, & pré-
 dront tous deux domination sur la
 noble Roynie Venus: Remarque
 donc qu'une Planete doit faire

perdre à l'autre, office, domination
 & Royaume, & luy oster toute puis-
 sance & majesté Royale, iusques à
 ce que les principales d'elles tien-
 nent le Royaume en main, le confer-
 uant, & par leur constante & per-
 manente couleur, remportans la vi-
 ctoire avec leur mere, & elle dès le
 commencement conioincte, en
 iouissent d'une perpetuelle & natu-
 relle association & amour : Alors
 l'ancien monde ne sera plus monde,
 Et en sera fait vn autre nouveau en
 sa place, & vne Planette aura telle-
 ment consommé spirituellement
 l'autre, que les plus fortes s'estans
 nourries des autres, serót seules de-
 meurées de reste, & deux & trois au-
 ront esté vaincus par vn seul.

Remarque en fin qu'il te faut souf-
 leuer la balance celeste, & mettre
dans le costé gauche le Belier, le

Taureau, l'Escreuisse, le Scorpion,
 & le Capricorne, & au costé droict,
 les Gemeaux, le Sagittaire, l'Eschan-
 son, les Poissons & la Vierge, & faits
 que le Lyon porte-or, se iette au sein
 de la Vierge, & que ce costé là de la
 Balance poise le plus: Bref faits que
 les douze signes du Lyon Zodia-
 que faisant leurs constellations avec
 les sept gouverneurs de l'Vniuers se
 regardent tous de bon œil, & se face
 (apres que seront passées toutes les
 couleurs) la vraye conionction &
 mariage, afin que le plus haut soit
 rendu le plus bas, & le plus bas le
 plus haut.

*Si de l'Vniuers la nature
 Mise estoit sous une figure,
 Et ne pourroit estre changée
 Ny par aucun art alterée,
 Personne ne la cognoistroit*

Ny les miracles qu'elle feroit,
 C'est pourquoy remercier deuous
 Grand Dieu qui nous à fait tels
 dans.

DIXIESME CLEF DE l'œuvre des Philosophes.

CHAP. X.

DAns nostre Pierre que les an-
 ciens sages mes predecesseurs
 ont faite long temps deuant moy,
 sont contenus tous les Elemés, tou-
 tes les formes & proprietéz Mine-
 rales & metaliques, voire mesme
 toutes les qualitez qui sont au mon-
 de, car l'on y doit trouuer vne extref-
 me chaleur & de grande efficace,
 pource que le corps froid de Saturne
 doit estre eschauffé & conuertý en

pur par la vehemence de son feu
interne: Il y doit aussi trouver un
extrême froid, d'autant qu'il en
faut temperer la grande Venus, qui
brulle & consume tout & congèle
le Mercure vif, & en fait un corps
solide: La cause de cecy est telle,
pource que la nature a donné à la
matiere de nostre divine Pierre tou-
tes ses proprietéz, qu'il faut par cer-
tains degrez de chaleur, comme eu-
re, faire meurer & mener à perfec-
tion, ce qui ne se peut exccuter a-
vant que le mont Gibel de l'Orille
aye mis fin à ses embrasemens, & ne
se puisse plus trouver aucune froide-
re es montagnes Hyperborées; les-
quelles tu pourras bien aussi appel-
ler Fougeraye, tousiours gelées de
froid, & couvertes de Neiges.
Toutes pommes cueillies de par
qu'estre meures se fennét & ne font

118 LES DOVZE CLEFS,
presque bonnes à rien, il en est de
même des vaisseaux des potiers qui
ne peuuent servir s'ils ne sont cuits à
assez grand feu pource que le feu,
ne leur a pas donné leur perfection:
Il faut prédre garde à la même cho-
se en nostre Elixir, que l'on ne luy
face tort d'aucun iour dedie & con-
sacré à la generation, de peur que
nostre fruct estant trop tost cueilly
des pommes des Hesperides, ne
puissent venir à vne maturité extré-
mement parfaicte, & la faute reiet-
teroit l'ouurier peu sage, qui se fera
follement hasté, car il est notoire à
tout le monde qu'il ne se peut pro-
duire aucun fruct d'vne fleur arra-
ché d'un arbre: Parquoy tou-
te hastuete se doit éviter à nostre
art, comme dangereuse & nuisible,
car elle peut un rarement venir
au bout de son dessein, mais on va

touffours de mal en pis.

C'est pourquoy que le diligent explorateur des effects merueilleux de l'art & de la nature prenne garde à ce que poussé d'une curiosité domageable, & d'un desir par trop curieux, il ne cueille rien de nostre arbre deuant le temps, & que la pomme luy tombant des mains, ne luy en laisse qu'une marque & vestige miserable, car si l'on ne laisse mourir nostre pierre, veritablement elle ne pourra iamais donner maturité à aucune chose.

La matiere s'ouure & dissout dans l'eau, se conioinct, & est rendue grosse en la putrefaction, dans la cendre elle acquiesce des fleurs dignes avant-couriers du fruit, toute l'humidité superflue se desleiche dans le sable, la flamme du feu la rend entièrement meure, & fermement si-

re, non pas qu'il fuisse assés, & ne-
 cessairement le fount du Bassin, au-
 de hors de cheueil, de coudes & de
 sable. Mais pource qu'il faut par-
 doyez regir & gouverner son feu,
 Car la pierre entremise dans les por-
 teaux vuides, & manie de simple bou-
 leau, le fount eschauffe tousiours au-
 ques à ce que tous les foyes se va-
 petis soient dissipés & dissipés
 font, & qu'elle soit vestue & ornée
 d'habits de triumphe & de gloire,
 & demeure en la plus belle ville des
 Cieux, & s'arreste en cour d'au-
 cun Roy ne peut plus elleuer
 son drapeau, & son drapeau de la
 gloire.

re dissoute en la propre humeur,
 parqu'euement appliquée, étant
 desseichée l'air luy donne sa vne nou-
 uelle vie, ceste vie inspirée fera vne
 matiere qui a bon droict ne doit
 point estre appellée que la grand'
 Pierre des Philosophes, qui comme
 vn esprit, penetre les corps humains
 & metaliques, & est remède gene-
 ral à toutes maladies, car elle chasse
 ce qui est nuisible, & conserue ce
 qui est vne & donant à toutes cho-
 ses vn estre accompli: Accorde &
 associe parfaictement le mauuais
 avec le bon: Sa couleur tire du
 rouge incarnat sur le cramoisy, ou
 bien de couleur de rubis, sur couleur
 de grenade, quant à la pesanteur el-
 le pousse beaucoup plus qu'elle a de
 lantité.
 Celuy qui aura trouué ceste Pier-
 re, il rendra gloire à Dieu, pour ce bien

122 LES DOVZE CLEFS,
me celeste, & le supplie de luy or-
troyer cette grace, qu'il en puisse
heureusement franchir la carrière de
cette vie miserable, & en fin ioyr
de la beatitude eternelle.

Loüange soit à Dieu, pour ses
dons infinis & singuliers plaisirs qu'il
nous a fait, & luy en rendons graces
eternellement. Ainsi soit-il.

Fin de la premiere partie de la

des douze clefs.

VNZIESME CLEF DE

l'œuvre des Philosophes.

Il y a en ce monde plusieurs philosophes

CHAPITRE XI.

Il y a en ce monde plusieurs philosophes

Et expliqueray l'ynziesme Clef

qui sera à multiplier nostre cele-

ste Pierre par cette similitude.

Il y auoit es pays de Leuant vn bra-

ue cheualier homme Orphée, gran-

dement riche, car il auoit des richesses

ses à foison, & ne manquant de chose aucune : il auoit espousé sa sœur propre appelée Euridice : Mais ne pouuant auoir d'elle aucuns enfans, & croyāt que ce mal-heur luy estoit enuoyé pour punition de son incest, prioit Dieu continuellement, esperant obtenir de luy misericorde, & entherinement de sa requeste.

Vn iour dormant profondement il luy sembla veoir vn homme volant à luy nommé Phœbus, qui ayant touché ses pieds grandement chauds, luy parla de la façon : A pres auoir, courageux cheualier, voyagé par beaucoup de Royaumes, de pays, de Prouinces, & de villes, t'estre hazardé sur Mer à beaucoup de dangers, & auoir à la guerre renuersé de ton bras victorieux ce qui te faisoit resistance, l'on t'a à bon droit donné le

124 LES DOUXES CLEFS,
colier de cheualier, ontte plus d'au-
tant qu'es ioustes & tournois tu as
rompu beaucoup de lances, & maint-
refois les dames t'ont avec acclama-
tion de tous les assistans, adiugé le
prix & l'honneur de la victoire y le
pere celeste m'a commandé de re-
venir annoncer qu'il a exccuté tes
prieres, & c'est pourquoy tu pren-
dras du sang de ton costé droict, &
du costé gauche de ta femme, aussi
le sang qui estoit au cuer de ton pe-
re & de ta mere, de sang de sa nature
est seulement double, & ne tantmoins
seulement simple, combien estes &
les roys dans le globe des sept sages,
bien femme, & l'enfant homme en ré-
trois fois grand sera nourry de sa prol
pre chair, & son glorieux sang luy
serua de breuage. Si tu fais bien
cela, il te viendra de grandes richel-
ses, & aura beaucoup d'enfans. Mais

apprens qu'il faut, pour perfectionner ta dernière semence, la huitième partie du temps qu'a mis la première, de laquelle tu as pris naissance. Si tu fais cecy souuent, & que tousiours tu recommences, tu verras les enfans de tes enfans, & vne multiplication de ta race à l'infiny: & sera le grand monde tellement rempli par la fertilité & fecundité du peir, que l'on pourra aisément posséder le Royaume celeste du createur de l'univers.

Après cela fait, Rhobuss'enuola, & s'estat aussitost refueillé le cheualier, il se leua pour exccouter ce qui luy auoit esté commandé, ayant mis tout en effect, il ne fut pas seulement aussitost assisté de bon heur en toutes ses entreprises, mais aussi appuyé sur la bonté de Dieu, il engendra plusieurs enfans, qui heriteront de

II. LES DOVZE CLEFS

perdre à l'autre, office, domination
& Royaume, & luy oster toute puis-
sance & majesté Royale, iusques à
ce que les principales d'elles tien-
nent le Royaume en main, le confer-
uant, & par leur constante & per-
manente couleur, remportans la vi-
ctoïre avec leur mere, & elle dès le
commencement conioincte, en
iouissent d'une perpetuelle & natu-
relle association & amour : Alors
l'ancien monde ne sera plus monde,
Et en sera fait vn autre nouveau en
sa place, & vne Planette aura telle-
ment consommé spirituellement
l'autre, que les plus fortes s'estans
nourries des autres, serot seules de-
meurées de reste, & deux & trois au-
ront esté vaincus par vn seul.

Remarque en fin qu'il te faut souf-
leuer la balance celeste, & mettre
dans le costé gauche le Belier, le

Taureau, l'Escreuisse, le Scorpion,
 & le Capricorne, & au costé droict,
 les Gemeaux, le Sagittaire, l'Eschan-
 son, les Poissons & la Vierge, & faits
 que le Lyon porte-or, se iette au sein
 de la Vierge, & que ce costé là de la
 Balance poise le plus: Bref faits que
 les douze signes du Lyon Zodia-
 que faisant leurs constellations avec
 les sept gouverneurs de l'Vniuers se
 regardent tous de bon œil, & se face
 (apres que seront passées toutes les
 couleurs) la vraye conionction &
 mariage, afin que le plus haut soit
 rendu le plus bas, & le plus bas le
 plus haut.

*Si de l'Vniuers la nature
 Mise estoit sous une figure,
 Et ne pourroit estre changée
 Ny par aucun art alterée,
 Personne ne la cognoistroit*

Ny les miracles qu'elle feroit,
 C'est pourquoy remercier devons
 Ce grand Dieu qui nous à fait tels
 dans.

DIXIESME CLEF DE
 l'œuvre des Philosophes.

CHAP. X.

DAns nostre Pierre que les anciens sages mes predecesseurs ont faite long temps deuant moy, sont contenus tous les Elemēs, toutes les formes & proprietēz Minerales & metaliques, voire mesme toutes les qualitez qui sont au monde, car l'on y doit trouuer vne extreme chaleur & de grande efficace, pource que le corps froid de Saturne doit estre eschauffē & conuertty en

pur par la vehemence de son feu interne: Il y doit aussi trouver un extrême froid, d'autant qu'il en faut temperer la grande Venus, qui brulle & consume tout & congèle le Mercure vif, & en fait un corps solide: La cause de cecy est telle, pource que la nature a donné à la matiere de nostre divine Pistre toutes ses proprietes, qu'il faut par certains degrez de chaleur, comme cuire, faire meurer & mener à perfection, ce qui ne se peut exécuter d'uant que le mont Gibel de Cilicie aye mis fin à ses embrasemens, & ne se puisse plus trouuer aucune froideur es montagnes Hyperborées; lesquelles tu pourras bien aussi appeller Fougeraye, tousiours gelées de froid, & couuertes de Neiges.

Toutes pommes cueillies de par qui estre meures se fennét & ne sont

118 LES DOVZE CLEFS,
presque bonnes à rien, il en est de
mesme des vaisseaux des potiers qui
ne peuuent seruir s'ils ne sont cuits à
assez grand feu pource que le feu,
ne leur a pas donné leur perfection.
Il faut prédre garde à la mesme cho-
se en nostre Elixir, que l'on ne luy
face tort d'aucun iour. dédié & con-
sacré à la generation, de peur que
nostre fruct estant trop tost cueilly
des pommes des Hesperides, ne
puissent venir à vne maturité extré-
mement parfaicte, & la faute reiet-
ter si l'ouurier peu sage, qui se fera
follement hasté, car il est memoire à
tout le monde qu'il ne se peut pro-
duire aucun fruct d'vne fleur arra-
ché d'un arbre. Parquoy tou-
te hastuete se doit éviter à nostre
art, comme dangereuse & nuisible,
car sans elle peut un rarement venir
au bout de son dessein, mais on va

toujours de mal en pis.

C'est pourquoy que le diligent explorateur des effects merueilleux de l'art & de la nature prenne garde à ce que poussé d'une curiosité dommageable, & d'un desir par trop curieux, il ne cueille rien de nostre arbre deuant le temps, & que la pomme luy tombant des mains, ne luy en laisse qu'une marque & vestige miserable, car si l'on ne laisse meurir nostre pierre, veritablement elle ne pourra iamais donner maturité à aucune chose.

La matiere s'ouvre & dissout dans l'eau, se conioint, & est reduë grosse en la putrefaction, dans la cendre elle acquiert des fleurs dignes avant-couriers du fruit, toute l'humidité superflue le desseiche dans le sable, la flamme du feu la rend entièrement meure, & fermement si-

G liij

xe, non pas qu'il faille auoir, & ne-
 cessairement se seruir du Bain marie,
 du fient de cheual, de cendres de de-
 sable. Mais pource qu'il faut par tels
 degrés regir & gouverner son feu,
 Car la pierre enfermée dans le four-
 neau vuidé, & manie de triple bou-
 leau se forme & est toujours sus-
 quée, & ce que tous les rois & va-
 peurs soient dissipées & disparoi-
 sent, & qu'elle soit vestue & ornée
 d'habits de triumphe & de gloire,
 & demeure en la plus belle ville des
 Cieux, & s'arreste en courant. Car
 quand le Roy ne peut plus eleuer
 ses murs en haut, l'on a rompu la
 victoire de toute la gloire mondai-
 ne, pource qu'estant alors comble
 de tout son heur, & de tout de con-
 fiance & de force, il ne sera doréna-
 vant subiect à aucun danger. Et le ro-
 dius donc que tu desirer les la ren-

re dissoute en sa propre humeur,
par sa deuement appliquée, estant
desseichée l'air luy donnera vne nou-
uelle vie, ceste vie inspirée fera vne
matiere qui a bon droict ne doit
point estre appelée que la grand
Pierre des Philosophes, qui comme
vn esprit, penetre les corps humains
& metaliques, & est remède gene-
ral à toutes maladies, car elle chasse
ce qui est nuisible, & conserue ce
qui est vtile & donant à toutes cho-
ses vn estre accompli: Accorde &
associe parfaictement le mauuais
avec le bon: Sa couleur tire du
rouge incarnat sur le cramoisy, ou
bien de couleur de rubis, sur couleur
de grenade, quant à la pesanteur el-
le poise beaucoup plus qu'elle a de
quantité.

Celuy qui aura trouué ceste Pier-
re, qu'il rendre le Dieu, pour ce bakh

122 LES DOVZE CLEFS,
me celeste, & le supplie de luy or-
ctroyer cette grace, qu'il en puisse
heureusement franchir la carriere de
cette vie miserable, & en fin iouyr
de la beaultude eternelle.

Loüange soit à Dieu, pour ses
dons infinis & singuliers plairs qu'il
nous a fait, & luy en rendons graces
eternellement. Ainsi soit-il.

VNZIESME CLEF DE
l'œuvre des Philosophes.

CHAPITRE XI.

I Et expliqueray l'ynziesme Clef
qui sera à multiplier nostre
ste Pierre par cette similitude.

Il y auoit és pays de L
ue cheualier homme
dement riche, car

ses à foison, & ne manquant de chose aucune : il auoit espousé la sœur propre appelée Euridice : Mais ne pouuant auoir d'elle aucuns enfans, & croyāt que ce mal-heur luy estoit enuoyé pour punition de son inceste, prioit Dieu continuellement, esperant obtenir de luy miséricorde, & enherinement de sa requeste.

Vn iour dormant profondement il luy sembla veoir vn homme volant à luy nommé Phobus, qui ayāt touché ses pieds
 vint si chaud,
 luy parla de
 ce

é par
 r, de
 nar.
 sera
 mon
 nre
 nre

124 LES DOVNEE CLEFS,
colier de chevalier, outre plus d'au-
tant qu'es joustes & tournois tu as
rompu beaucoup de lances, & mainte-
nfois les dames t'ont avec acclama-
tion de tous les assistans, adiugé le
prix & l'honneur de la victoire; le
pere celeste m'a commandé de te
venir annoncer qu'il a exaucé tes
prieres; & c'est pourquoy tu pren-
dras du sang de ton costé droict, &
du costé gauche de ta femme, aussi
le sang qui estoit au coeur de ton pe-
re & de sa mere, de sang de sa nature
est seulement double, & néanmoins
seulement simple, combinez les, &
les mizes dans le globe des sept sages,
bien fermé; & l'enfant nouveau né
trois fois grand sera nourry de sa pro-
pre chair; & son glorieux sang luy
sera de breuvage. Si tu fais bien
cela, il te viendra de grandes richel-
ses, & aura beaucoup d'enfans. Mais

apprens qu'il faut, pour perfectionner ta dernière semence, la huitième partie du temps qu'a mis la première, de laquelle tu as pris naissance: Si tu fais cecy souuent, & que tousiours tu recommences, tu verras les enfans de tes enfans, & vne multiplication de ta race à l'infiny: & sera le grand monde tellement rempli par la fertilité & fecundité du petit, que l'on pourra aisement posséder le Royaume celeste du createur de l'univers.

Après cela fait, Rhodius s'enuala, & s'estât aussitost refuillé le cheualier, il se leua pour exccouter ce qui luy auoit esté commandé, ayant mis tout en effect, il ne fut pas seulement aussitost assisté de bon heur en toutes ses entreprises, mais aussi appuyé sur la bonté de Dieu, il engendra plusieurs enfans, qui heriteront de

126 LES DOVZE CLEFS,
biens paternels s'acquirent vne grande renommée, & tousiours conseruerent l'ordre de cheualerie qu'ils auoient eue de la succession de leur pere.

Si tu es sage & desireux de sagesse, tu n'as que faire de plus ample demonstration, sinon, tu n'en dois reietter la faute sur moy, mais sur ton ignorance, car il ne m'est pas permis d'en declarer dauantage, ny de decacheter ce paquet, & mettre en veuë tous les secrets, cela sera assez clair & manifeste à celuy que Dieu en iugera digne, car j'ay tout escript plus clairement qu'il est possible de croire, & ay monstre toute l'œuvre en figures, selon qu'ont faict les anciens Philosophes aux Maistres; mais bien plus clairement (car ie n'ay rien caché) que pas vn autre. Si tu chasses de toy les tenebres d'ignorance, &

és clait voyant des yeux de l'entendement, assurement tu trouueras vne Pierre pretieuse qu'ont cherché beaucoup, & que peu ont trouuee, car ie t'ay comme entierement nommé la matiere, & suffisamment demonstre, le commencement, le milieu & la fin de l'œuvre.

DOVZIESME CLEF DE l'œuvre des Philosophes.

CHAPITRE XII.

L'Espee d'un escrimeur qui ne sçait pastirer, ne luy peut de rien feruir, pource qu'il n'en a pas le maniemment, car il est aisément mis à bas & terrassé par vn autre qui sçaura mieux tirer & porter vn coup que luy, mais celuy qui entend parfai-

III LES DOVZE CLEFS,
presque bonnes à rien, il en est de
mesme des vaisseaux des potiers qui
ne peuuent seruir s'ils ne sont cuits à
assez grand feu, pource que le feu,
ne leur a pas donné leur perfection.
Il faut prendre garde à la mesme chose
en nostre Elixir, que l'on ne luy
face tort d'aucun iour dedie & con-
sacré à la generation, de peur que
nostre fruct estant trop tost cueilly
des pommes des Hesperides, ne
puissent venir à vne maturité extré-
mement parfaite, & la faire reiet-
ter si l'ouurier peu sage, qui se fera
follement halter, car il est memoire à
tout le monde qu'il ne se peut pro-
duire aucun fruct d'vne fleur arra-
ché d'vn arbre. Parquoy tou-
te hastuete se doit éviter à nostre
art, comme dangereuse & nuisible,
car pas elle peut un rarement venir
au bout de son dessein, mais on va

touſſours de mal en pis.

C'eſt pourquoy que le diligent explorateur des effets merueilleux de l'art & de la nature prene garde à ce que pouſſé d'une curioſité dommageable, & d'un deſir par trop curieux, il ne cueille rien de noſtre arbre deuant le temps, & que la pomme luy tombant des mains, ne luy en laiſſe qu'une marque & veſtige miſerable, car ſi l'on ne laiſſe meurir noſtre pierre, véritablement elle ne pourra iamais donner maturité à aucune choſe.

La matiere ſouure & diſſoute dans l'eau, ſe conioinct, & eſt rendue groſſe en la putrefaction, dans la cendre elle acquiert des fleurs dignes avant-couriers du fruit, ſoute l'humidité ſuperflue le deſſeiche dans le ſable, la flamme du feu la rend entièrement meure, & fermement ſi-

xe, non pas qu'il faille auoir, & ne-
 cessairement se seruir du Bain marie,
 du lient de cheual, de cendres & de
 sable. Mais pour ce qu'il faut par tels
 degrez regir & gouverner son feu,
 Car la pierre enfermee dans le four-
 neau vuid, & munie de triple bou-
 leau se forme & est reuolue en
 queques heures tous les franges & va-
 peurs soient dissipées & disparoi-
 sent, & qu'elle soit vestue & ornée
 d'habits de triumphe & de gloire,
 & demeure en la plus belle ville des
 Cieux, & s'arreste en couronne. Car
 quand le Roy ne peut plus elleuer
 ses mains en haut, l'on a remporté la
 victoire de toute la gloire mondai-
 ne, pour ce qu'estant alors comble
 de tout bon heur, & de tout con-
 fiance & de force, il ne sera deores-
 uant subiect a aucun danger. Le ro-
 dyer donc que tu desireras la ver-

re dissoute en sa propre humeur,
 par sa deuement appliquée, étant
 desseichée l'air luy donera vne nou-
 uelle vie, ceste vie inspirée fera vne
 matiere qui à bon droict ne doit
 point estre appelée que la grand'
 Pierre des Philosophes, qui comme
 vn esprit, pénétre les corps humains
 & metaliques, & est remède gene-
 ral à toutes maladies, car elle chasse
 ce qui est nuisible, & conserue ce
 qui est utile & donant à toutes cho-
 ses vn estre accompli: Accorde &
 associe parfaictement le mauuais
 avec le bon: Sa couleur tire du
 rouge incarnat sur le cramoisy, ou
 bien de couleur de rubis, sur couleur
 de grenade, quant à la pesanteur el-
 le poise beaucoup plus qu'elle a de
 quantité.

Celuy qui aura trouué ceste Pier-
 re, qu'il remercie Dieu, pour ce bon

122 LES DOVZE CLEFS,
me celeste, & le supplie de luy or-
troyer cette grace, qu'il en puisse
heureusement franchir la carriere de
cette vie miserable, & en fin iouyr
de la beaurude eternelle.

Loüange soit à Dieu, pour ses
dons infinis & singuliers plurs qu'il
nous a fait, & luy en rendons graces
eternellement. Ainsi soit-il.

Fin de la premiere partie de l'ouvrage.

UNZIESME CLEE DE
l'œuvre des Philosophes.

CHAPITRE. XI.

I Et expliqueray l'ynziesme Clee
qui sera à multiplier nostre cele-
ste Pierre par cette similitude.

Il y auoit és pays de Leuant vn bra-
ue cheualier nommé Orphée, gran-
dement riche, car il auoit des richesses

ses à foison, & ne manquant de chose aucune : il auoit espousé sa sœur propre appelée Euridice : Mais ne pouuant auoir d'elle aucuns enfans, & croyāt que ce mal-heur luy estoit enuoyé pour punition de son incest, prioit Dieu continuellement, esperant obtenir de luy misericorde, & enherinement de sa requeste.

Vn iour dormant profondement il luy sembla veoir vn homme volant à luy nommé Phœbus, qui ayant touché ses pieds grandement chauds, luy parla de la façon : A pres auoir, courageux cheualier, voyagé par beaucoup de Royaumes, de pays, de Prouinces, & de villes, t'estre hazarde sur Mer à beaucoup de dangers, & auoir à la guerre renuersé de ton bras victorieux ce qui te faisoit resistance, l'on t'a à bon droit donné le

124 LES DOVRE CLEFS,
collier de chevalier, outre plus d'au-
tant qu'es joustes & tournois tu as
rompu beaucoup de lances, & maint
refois les dames t'ont avec acclama-
tion de tous les assistans, adiugé le
prix & l'honneur de la victoire y le
pere celeste m'a commandé de te
venir annoncer qu'il a executé tes
prieres, & c'est pourquoy tu pren-
dras du sang de ton costé droit, &
du costé gauche de ta femme, aussi
le sang qui estoit au coeur de ton pe-
re & de ta mere, de sang de sa nature
est seulement double, & neanmoins
seulement simple, combinés les, &
les mgs dans le globe des sept sages,
bien serrés, & l'enfant nouveau né
trois fois grand sera nourry de sa pro-
pre chair, & son glorieux sang luy
sera de breuvage. Si tu fais bien
cela, il te viendra de grandes richel-
ses, & aura beaucoup d'enfans. Mais

apprens qu'il faut, pour perfectionner ta dernière semence, la huitième partie du temps qu'a mis la première, de laquelle tu as pris naissance. Si tu fais cecy souuent, & que tousiours tu recommences, tu verras les enfans de tes enfans, & vne multiplication de ta race à l'infiny: & sera le grand monde tellement rempli par la fertilité & fecundité du peit, que l'on pourra aisement posséder le Royaume celeste du createur de l'vniuers.

Après cela faict, Phœbus s'enuola, & s'estât aussitost recueillé le cheualier, il se leua pour exécuter ce qui luy auoit esté commandé, ayant mis tout en effect, il ne fut pas seulement aussitost assisté de bon heur en toutes ses entreprises, mais aussi appuyé sur la bonté de Dieu, il engendra plusieurs enfans, qui heriteront de

126 LES DOVZE CLEFS,
biens paternels s'acquirent vne grande renommée, & tousiours conseruerent l'ordre de cheualerie qu'ils auoient eue de la succession de leur pere.

Si tu és sage & desireux de sagesse, tu n'as que faire de plus ample demonstration, sinon, tu n'en dois reietter la faute sur moy, mais sur ton ignorance, car il ne m'est pas permis d'en declarer dauantage, ny de decacher ce paquet, & mettre en veuë tous les secrets, cela sera assez clair & manifeste à celuy que Dieu en iugera digne, car j'ay tout escript plus clairement qu'il est possible de croire, & ay monstré toute l'œuvre en figures, selon qu'ont faict les anciens Philosophes aux Maistres; mais bien plus clairement (car ie n'ay rien caché) que pas vn autre. Si tu chasses de toy les tenebres d'ignorance, &

és clair voyant des yeux de l'entendement, asseurement tu trouueras vne Pierre pretieuse qu'ont cherché beaucoup, & que peu ont trouuee, car ie t'ay comme entierement nommé la matiere, & suffisamment demonstté, le commencement, le milieu & la fin de l'œuvre.

DOVZIESME CLEF DE l'œuvre des Philosophes.

CHAPITRE XII.

L'Espee d'un escrimeur qui ne sçait pastirer, ne luy peut de rien seruir, pource qu'il n'en a pas le maniement, car il est aisément mis à bas & terrassé par vn autre qui sçaura mieux tirer & porter vn coup que luy, mais celuy qui entend parfai-

êtement l'escrime, ravit aisément la victoire d'entre les mains de tous les autres.

Il en arriuera de mesme à celuy qui aura, avec l'ayde de Dieu, acquis la teinture, & ne s'en scauroit pas seruir, comme au gladiateur qui ne sçait pas son mestier; Mais d'autant que voicy la douziésme & dernière Clef qui ferme ce liure, Je ne parleray plus avec ambiguité Philosophique, mais l'expliqueray nuëment & clairement cette Clef touchant la teinture, entendez donc cette doctrine suiuite.

Prends vne partie de cette medecine & Pierre des Philosophes deuëment preparee, & faite du laict virginal, & trois parties des tres-pur or, passé par la coupelle avec del'Antimoine, & battu en lames tres-menues, conioincts les dans vn creuset, & leur

& leur donne vn feu moderé aux douze premieres heures, puis fonds les, & les tiens en ce feu par l'espace de trois iours naturels, & la Pierre sera changee en vraye medecine, d'une nature subtile, spirituelle & penetrante: Et elle ne teindroit pas aisément à cause de sa grande subtilité sans le ferment de l'or, mais quand elle est fermentee de son semblable, la teinture entre facilement: Prends puis apres vne partie de cette masse fermentee, & la iette sur mille de metal fondu, que tu veux fondre, & vraiment le tout sera changé en tres-bon or, car vn corps prend aisément vn autre corps; & bien qu'il ne luy soit pas semblable, il luy doit neantmoins estre conioint: Et par sa grande force & vertu rendu semblable, veu que le sem-

H

130 LES DOVZE CLÉFS,
blable a esté engendré de son sem-
blable.

Celuy qui aura mis ce moyen en
practique, sçaura toutes les autres
circonstances: Les sorties des por-
taux du Palais Royal sont ouuertes à
la fin; cette si grande subtilité ne
peut estre comparée à aucune chose
créée; car elle seule comprend & pos-
sede toutes choses dans toutes cho-
ses, que l'on peut trouuer par raisons
naturelles contenuës & enclosës
dans la ^{en}conference de l'Vniuers.

O commencement du commen-
cement! aye souuenance de la fin!
ô fin dernière fin! souuienne toy du
commencement, & ayes en grande
recommandation le milieu de l'œu-
re: Et Dieu le Pere, le Fils & le
Saint Esprit vous donnera ce qui
est necessaire à l'esprit, à l'ame & au
corps.

DE LA PREMIERE MATIERE
de la Pierre des Philosophes.

V Ne pierre se voit qui à vil prix
se vend,

D'elle un feu fugitif son origine prend,
Nostre Pierre de luy est faite & com-
posée,

Et de blanche couleur & de rouge pa-
rée,

Elle est pierre & non pierre, & la na-
ture en elle

Peut seule demonstrier sa vertu nom-
pareille;

Pour d'elle faire yssir un ruisseau clair
coulant,

Dans lequel elle ira son pere suffo-
quant:

Et puis d'iceluy mort, gourmande elle
se paistra,

Jusqu'à ce que son ame en son corps
renaisstra,

Et sa mere qui est de nature volante,
En puissanceluy soit, & en tout res-
semblante,

Et à la verité son pere renaissant
A bien plus de vertu qu'il n'auoit par-
auant,

La mere du Soleil surpasse les annees
En aage, à cet effect par toy Vulcan
aydees,

Son pere neâtmoins precede en origine,
Par son spirituel estre & essence diuine,
L'esprit, l'ame, le corps sont contenus
en deux,

Le magistere vient d'un qui seul &
un estant,

Peut ensemble assembler le fixe & le
fuyant,

Elle est deux, elle est trois, & toutes-
fois n'est qu'une;

Si tu n'es sage en cela, n'entendras cho-

se aucune,
 Faiets laver dans un bain Adam le
 premier pere,
 Où se baigne Venus des voluptez la
 mere,
 D'un horrible Dragon ce bain l'on
 preparoit,
 Quand toutes ses vertus & ses forces
 il perdoit
 Et comme dit fort bien le Genye de
 Nature
 L'on ne le peut nommer que le double
 Mercure:
 Je me tais, j'ay finy, j'ay nommé la ma-
 tiere,
 Heureux trois fois heureux qui com-
 prend ce mystere,
 Que le soucieux ennuy ne te surprenne
 point,
 L'issue te fera voir ce tant desiré point.

FIN.

H iij



LIVRE

TROISIEME

CONTENANT VNE

abregée repetition de tout ce

qui est contenu dans les traittez

des douze Clefs de la Pierre pre-

cieuse des Philosophes.

Dans laquelle est par le mesme Au-

teur Benoist Valentin mise en

lumiere: La lumiere des Sages.



O Y Basile Va-

lentin Religieux

de l'ordre de S.

Benoist, ay com-

posé ces traictez

precedens, par

H

lesquels suiuant la trace des anciens
 Philosophes ; ay declaré par quelle
 voye & moyen l'on peut chercher
 & trouuer ce precieux thresor , du
 quel les sages ont conserué leur fan-
 té, & prolongé leur vie à beaucoup
 d'annees. Et bien que ie ne me sois
 esloigné en aucun point de la veri-
 té, comme ma conscience en pour-
 ra rendre tesmoignage deuant Dieu,
 qui cognoist le dedás de nos coeurs,
 & aye tousiours mis en veüe la veri-
 té qu'un moyennement docteur n'au-
 roit que faire d'autre flambeau pour
 esclairer , Car la theorie que ie luy
 en ay baillee coniointe avec les dou-
 ze Clefs de pratique, seront plus
 que suffisans, desquicts neantmoins
 que ie passois à veiller, & le peu ag-
 greable repos que ie preuois en me
 dormant pas, mais les diuerses pen-
 sées qui estoient pendant l'obiet de

136 LES DOVZE CLEFS,
mon imaginatiue, m'ont persuadé
d'expliquer plus clairement, mettât
en abregé le liure que i'auois mis en
lumiere du flambeau que i'auois al-
lumé, plus esclatante, afin de mieux
esclairer, pour descouurir nostre de-
siree Pierre, à ceux qui sont ama-
teurs de l'art, & curieux de cognoi-
stre la Nature: Et encores que ie sça-
che bien que beaucoup diront que
i'ay tout plus que trop enseigné, &
qu'a cause de cela i'ay chargé ma
conscience de beaucoup de pechez,
le leur respondray neantmoins que
cela encores est assez obscur aux
ignorans & gens de peu d'esprit,
mais clair & manifeste aux enfans
de science: C'est pourquoy escou-
te & poise bien mes paroles, & suits
ce qu'ils t'enseigneront, tu paruien-
dras droit aux plus cachez mysteres
del'Art & de la Nature.

I'en'ay rien escript que ie ne doiue approuuer & duquel ie ne sois prest à rendre compte au iour du iugement.

Or tu trouueras cet abregé en vrayes & simples instructions suivantes, car iene m'y estude point à auoir des mots affectez & falacieux, mais à suiure nuëment la verité.

I'ay enseigné dans le precedent traicté que toutes choses naissent & sont composez de trois, sçauoir est, de Mercure, de Soulfre & de Sel, & c'est chose certaine.

Mais apprens encores que nostre Pierre est cōposée de deux, de trois, de quatre & de cinq: De cinq c'est à dire, de la quintelséce, de quatre qui sont les quatre elemens; de trois al-
sauoir des trois principes des choses naturelles, de deux qui signifient le
Mercuré double, & d'un qui est le

138 LES DOVZE CLEFS,
premier principe de toutes choses,
qui fut produit pur & net de la crea-
tion du monde, fiat, soit faict.

Afin que personne ne se trauaille
à comprendre ces choses, & ne se
peine à chercher en vain le sens
mystique, & la vraye explication,
ie traicteray en peu de mots : Pre-
mierement du Mercure, puis du
Soulfre, & apres du Sel de nostre
pierre, qui sont les principes mate-
riels.

DV MERCVRE, PREMIER
principe de l'œuvre des philo-
sophes.

Remarque donc premierement
que nul argent vif commun ne
sert à nostre œuvre, car nostre argēt
vif se tire du meilleur metal par

art spagorique, & est pur subtil, reluisant, clair comme eau de roche, diaphane comme cristall, & sans aucune ordure: Reduicts le en eau ou huille incombustible, pource que selon que m'en aduouent les sages, Mercure a esté eau au commencement, dissout en ceste huille incombustible son propre Mercure, duquel a esté faict cette eau, precipite-le dans sa propre huille: Et tu auras le Mercure double; Mais note que le Soleil apres auoir esté purifié selon que ie t'ay enseigné en la premiere Clef, doibt estre dissout par vne certaine eau particuliere que ie t'ay donnée dans la seconde, & reduit en chaux subtile, selon que ie t'ay enseigné en la quatriesme: Cette chaux doit passer par l'alebicauec esprit de S. R. L. & estre precipité dans cest esprit, & reduict à

feu de reuerbere en pouldre subtile, & que son Soulfre puisse plus facilement entrer en sa propre nature, & l'embrasser plus estroictement par vn amour reciproque, & tu auras deux substances dans vne que l'on appelle le Mercure des Philosophes, & n'est qu'une Nature, & le premier ferment.

DV SOULFRE, SECOND principe de l'œuvre des Philosophes.

TV chercheras ton Soulfre dans le même métal, il le faut tirer sans aucune corrosion par feu de reuerbere, d'un corps purifié & dissout, & comment cela se peut-il faire? ie te l'ay déclaré ne t'en disant mot, & te l'ay assez clairement mon.

stre dans la troisieme Clef: Tu dissoudras ce Soulfre dans son propre sang, duquel il a pris naissance, observant le poids que ie t'ay ordonné en la sixieme Clef, l'ayant fait, auras dissout & nourry le vray Lyon du sang du Lyon verd, car le sang fixe du Lyon rouge est fait du sang volatil du verd, parquoy ils sont tous deux d'une mesme nature, & le sang volatil de l'un rend aussi volatil le sang fixe de l'autre: Et au contraire le fixe rend le volatil aussi fixe qu'il estoit auparavant la solution; entretiens les en chaleur moderee, iusques à ce que le Soulfre soit du tout dissous, & tu auras par le commun accord des Philosophes, le second ferment & le Soulfre fixe nourry du volatil, que l'on tire en alembic par esprit de vin, qui est rouge comme sang: & est appelé Or potable, que

142 LES DOVZE CLEFS,
l'on ne peut consolider, ny reduire
en substance corporelle.

D V SEL TROISIEME

principe de l'œuvre des Phi-
losophes.

LE Sel selon que l'on le prepare a
des effects diuers, rendant le
corps fixe, & tantost volatil, car l'es-
prit du Sel de Tartre tire sans aucun
ingredient rend par la resolution &
putrefaction tous les Metaux vola-
tils, & les reduict en vn Mercure vis,
côme te l'enseignent mes Mineraux:
Le Sel de Tartre aussi fixe de soy
grandement, notamment si l'on y
adiouste de la chaux viue avec sa
chaleur, car estant iointe ensemble
ils ont vne merueilleuse vertu fixa-
tiue: Selon donc que l'on prepare le

Sel vegetable de Tartre, il peut & fixer & rendre volatil, ce qui est vn admirable secret de nature, & vn effect merueilleux de l'art Philosophique.

Il se faiçt vn Sel volatil & bien clair d'vrine d'un homme, qui par quelque temps n'aura beu que du vin pur, & ce Sel dissout toutes choses fixes, & les tire avec soy par l'alambic, il ne fixe pas neantmoins, & bien que cet homme n'aye beu que du vin, duquel par son urine est tiré ce Sel de Tartre; Car ils'est fait dans le corps de l'homme vne certaine transmutation par laquelle la partie vegetable, c'est à dire l'esprit vegetable du vin, s'est changée en animale, c'est à dire en l'esprit animal du Sel de l'vrine, comme par exemple, és cheuaux se faiçt transmutation d'auoine, foin & autres telles

144 LES DOVZE CLEFS,
nourritures, les changeant en leur
propre substance, assauoir en chair,
& autres parties de leurs corps.

Les Abeilles aussi font du miel des
meilleures particules, & sur des her-
bes & fleurs: & ainsi des autres cho-
ses, desquelles la Clef & principale
cause gist en la putrefaction d'où
prouiennent toutes ces sortes de se-
parations & transmutations.

L'esprit de Sel commun tiré par
certain moyen que ie t'ay monstre
en ma derniere instruction, mis avec
vn peu de l'esprit du dragon, dis-
sout l'or & l'argent, & les fait mon-
ter au haut de l'Alembic, tout de
mesme comme l'Aigle ioint avec
l'esprit du Dragon, hôte perpetuel
des rochers & montagnes, Mais si
l'on fond quelque chose avec le Sel
deuant la separation de l'esprit d'a-
uec le corps, il est plustost rendu fi-
xe que dissout.

Ie te

Je te dicts dauantage, que l'esprit de Sel commun conioint avec l'esprit de vin, & distillé par trois fois avec luy, denient doux & perd toute corrosion & accrimonie; cet esprit ne combat plus corporellement contre l'Or, mais si l'on le fond sur la chaux de l'Or deuëment préparé, il tire sa grande rougeur, & si l'on procede cōme il faut, la chaux donne & empreint à la Lune purifiée vne couleur semblable à celle qu'elle eut premierement le corps d'où elle a pris son origine.

Ce corps peut receuoir sa premiere couleur, se meslant & ioignant à la laesriue Venus, d'autant qu'il a du commencement pris avec elle la naissance de son sang, ou du moins de semblable au sien, & ie ne t'en diray pas dauantage.

Notte que l'esprit de Sel dissout

aussi la Lune preparee, & la reduict (comme t'enseignēt mes instructiōs) en vne nature spirituelle, de laquelle se peut faire la Lune potable, ces esprits du Soleil & de la Lune doiuent estre cōioincts comme le mary à la femme, par l'entremise de l'esprit du Mercure, ou de son huile.

L'esprit est dans le Mercure, la couleur dans le Soulfre, & la congelation dans le Sel, & ce sont cestrois qui peuuent reproduire le corps parfait, c'est à dire, l'esprit du Soleil fermenté de sa propre huile: Le Soulfre que l'on trouue abondamment dans la nature de Venus enflambé de sang fixe par elle engendré, l'esprit prouenant du Sel Phisique donné, en fortifiant & endurecissant la victoire entiere, encores que l'esprit de Tartre, d'vrine & de chaux viue, avec du vray vinaigre

aye bien de la vertu , car l'esprit de vinaigre est froid , & celuy de la chaux viue est chaud , c'est pourquoy l'on le iuge à bon droict estre de nature contraire , comme aussi l'on le voit par experience : Le viens de parler en Philosophe, & ne m'est pas permis de passer outre, & monstrier à aucun comment les portes sont fermées & réparées au dedans.

Le te donne encores cecy , pour dire adieu : Cherche ta matiere dans la nature metalique , faicts en vn Mercure, & le fermente d'un Mercure , puis d'un Soulfre, & le fermente pareillement de son propre Soulfre, dispose & mets tout en ordre par le Sel, tire le vne fois par l'alembic ; & melle le tout par iuste poids, & il viendra vn qui a pris aussi auparauant son origine d'un, fixe le, & le coagule par chaleur contrinuë,

148 LES DOVZE CLEFS,
puis le multiplie, comme ie t'ay ap-
pris és deux dernières Clefs, & le fer-
mente pour la troisieme fois, & tu
viédras à bout de ton dessein, quād
à l'usage de la teincture, la douzié-
me Clef t'en a assez instruit.

PREMIERE ADDITION

continuant les enseignemens de
l'œuvre susdite.

POUR le par dessus, ie te veux ap-
prendre que du noir Saturne
& du doux Iupiter se peut aussi ti-
rer vn esprit, qui par apres se reduict
en huile douce comme en la plus
grande perfectiō, qui peut particulie-
rement & fermement oster la vie au
Mercure, & le rendre beaucoup
meilleur, comme ie te l'ay enseigné
en mes mineraux.

SECONDE ADDITION

des œuvres susdictes.

Ayant ainsi préparé ta maniere
sois seulement soigneur à gou-
uerner ton feu, car toute l'œuvre en
despend, depuis le commencement
iusques à la fin.

Nostre feu n'est que commun &
naturel, & le fourneau vulgaire n'est
rien de plus bien que les anciens sages & nos
predecesseurs ayent escript que no-
stre feu n'est feu commun & est de dieu
néanmoins en vérité, que c'est qu'ils
ont tous caché selon leur coustume,
car nostre maniere est vile & est
l'œuvre que l'on conduit seulement
par le regime du feu, est aisé à faire.

Le feu de lampe avec l'esprit de
vin n'y est pas propre, car il s'y fait

150 LES DOVZE CLEFS,
de trop grands cousts & despenses;
Le fient de cheual n'est que perte &
destruction, & nostre matiere ne
peut iamais par son moyen venir à
perfection.

La multitude & varieté de four-
neaux n'est qu'inutilité superflue, &
superfluité inutile, car il ne faut en
notre triple vaisseau que varier &
changer les degrez du feu.

Prends donc garde que les trom-
peurs ne te decoient en la varieté
des fourneaux; car le nostre est vul-
gaire, le feu commun & la matiere
est abiecte; Le matras ressemble en
figure au contour & rotondité de la
terre, tu n'as que faire d'auoir d'auan-
tage d'instructions, à sçauoir gou-
uerner ton feu, & bastir ton four-
neau, car qui a la matiere trouuera
bien tost vn fourneau, & qui a de la
farine ne met gueres à trouuer vn

four, & ne se doibt pas beaucoup
soucier de faire cuire du pain.

Il n'est pas besoin d'escrire ample-
ment de ce point, prends seulement
garde à la chaleur, & fais que tu
puisses discerner le chaud d'avec le
froid, si tu frappes le but, tu auras
tout fait, & seras parvenu à la fin
desiree de l'art, pour recognoissan-
ce de laquelle soit perpetuellement
loué Dieu, autheur de toute la Na-
ture. Ainsi soit-il.

COLLOQUE DE L'ESPRIT
de Mercure à Frere Albert.

L'ESPRIT.



Quelle est l'occasion, Albert,
que tu m'as tant fait de con-
jurations pour me faire venir?

ALBERT.

Je te la veux dire, moyennant que

I iij

tu me donnes assurance pour mon
corps, ma vie & mon Ame, & que
je n'auray aucun desplaisir de toy.

L'ESPRIT.

Il n'est pas en mon pouuoir de te
faire du desplaisir, ny ne suis pas ve-
nu auprès de toy pour cela, mais si
tu ne quittes ton appellation, tu es
des-jarecommandé à vn autre qui
te chastiera toy & tes semblables, &
iouëra bien son ieu au salut de ton
ame, ie ne puist auancer ny reculer,
si i'estois vn homme ie voudrois bien
estre sauué, & pource respond moy
à mes demandes.

ALBERT.

Ie te prie ne sois fâché cōtre moy,
car ie suis vn homme debile, & tu es
vn esprit puissant & subtil, & pour-
ce dy moy premierement si tu es
bon ou mauuais, ou qui tu es.

L'ESPRIT.

Je ne suis ny bon ny mauuais, mais
 ie suis vn des esprits des sept Planet-
 tes qui gouuerne la moyenne natu-
 re, ils ont le commandement de
 gouuerner les quatre differētes par-
 ties du monde, sçauoir le Firmamēt,
 les animaux, les vegetaux, & partie
 des mineraux, & nous sommes sept
 qui par nostre agilité conduisons dās
 les trois parties inferieures, les ascē-
 dans & descendans, & operons en
 eux, car les planettes ne peuent pas
 descendre corporellement icy bas,
 mais leur esprit, lequel ayde les cho-
 ses qui sont disposées à engendrer
 par la vertu des quatre Elemens. Ce-
 luy qui a ceste intelligence se pourra
 disposer à l'œuvre.

ALBERT.

Je suis grandement ioyeux que tu
 me donnes vne si belle intelligence,
 & que i'ay cōpris par toy plus que ie

n'ay iamais fait d'aucun Philosophe,
mais ie te prie accorde moy encore
vne demande, & ie te diray le subjer
pour lequel ie t'ay appellé, & te le
declareray par ordre si tu me veux
dire ton nom.

L'ESPRIT.

Mon nom ie suis l'Esprit des Pla-
nettes, non pas le Dieu du Mercure,
côme tu me qualifies par tes appel-
lations, & ne suis pas venu par la for-
ce d'icelle, mais par la permission de
Dieu, ie suis venu sans contraincte,
aussi qu'il a esté donné à chacun hom-
me vn esprit seruiable de Dieu, mais
il s'en trouue peu qui s'en rendēt di-
gnes, pource n'aye point peur de ma
noirceur, car elle sera pour le cōmen-
cement de ta richesse. Car au com-
mencemēt de la creation tout estoit
en tenebres, & apres l'aggreable rou-
geur du matin, le Soleil se leue tout

en sang & feu, si tu crois à cest heure
mes paroles qui ne sont pas humai-
nes, mais vne voix raisonnante selon
ma nature, ie te veux escouter amia-
blement & te donner bonne adres-
se, fors donc hors de ton appellation
& m'y laisse entrer, assistoy à table
& que i'escrue avec soing ce que ie
te diray, mais dis moy premieremēt
le subiect pourquoy tu m'as fait ve-
nir, & ne sois point cauteleux, mais
simple & succine à tes demandes.

ALBERT.

Au nom du Pere, du Fils & du S.
Esprit, Amen. La tres-saincte &
vne inseparable Trinité, & insepara-
ble Deité vnique: Mercure ie te de-
mande que tu me die la verité, si ce
que les anciens ont escrit de la Pier-
re des Philosophes, ou de sa rectitu-
re est veritablement en la nature, ou
si c'est vne subtile speculation.

Sçaches que les Philosophes par preuoyãce ont escript diuerſes choſes afin que les ignorans qui ne tendent qu'à l'or & à l'argent feussent abusez, ainsi le plus grand ſecret de la nature, & les vertus naturelles qui ſont à tous chercher la vérité, ſe trouuera que Dieu a mis dãs la nature, & que l'homme ne peut pas cognoiſtre, ſi on ne luy montre clairement, & encore ne le peut-il comprendre, à cauſe de ſon aueuglement, & qu'il ne peut pas ſe cognoiſtre ſoy-mesme.

ALBERT. Je ne ſçay rien de tout cela. Je n'entends par tes paroles ſi bien qu'elles ſoient obſcures ; que tu entends fort tres-fin.

L'ESPRIT. C'est tout ſimp-
En partie tu as bien entendu, mais il y a encore une nuée trouble deuant tes yeux, c'eſt le plus fin or, mais non

pas celuy qui est affiné dans la four-
naise, mais celuy que la nature mes-
me par son seruiteur Vulcan a affiné
sans science, à la mode de luy est tiré
le double Mercure, & quand tu au-
ras celuy tu pourras disputer avec
ton Abbé, & luy dire, Azor & ignis
tibi sufficiunt, Il est donc manifeste
 qu'il est plus que le fin or, auquel
 Dieu en la creation luy a donné cet-
 te vertu pour estre manifesté aux
 hommes, afin que chacun le puisse a-
 uoir, s'il est bien illuminé de Dieu.

ALBERT.
 Ouy, où se peut trouuer cest or?

L'ESPRIT.
 Au dessous du Ciel, en plusieurs
montagnes & valees, tous les hom-
 mes l'ont deuant les yeux & ne le
 cognoissent pas.

ALBERT.
 Combien en faut il pour l'œuvre.

Si tu en as deux onces tu peux acheter la couronne du plus grand monarque du monde, & garde le reste.

ALBERT.

Auec l'ayde de Dieu nous en trouverons bien autāt, & quand on en aura acheuē deux onces, c'est assez pour le commencement comme ie croy que vous dictes.

L'ESPRIT.

Mais tu ne sçay pas le corps cōme moy qui suis esprit, ie ne parle pas du corps, mais bien plus de l'esprit, cōmment veux tu peser l'esprit, qui est en si petite quantité, au prix de ce qui est tiré de son corps, mais apres en vertu surpassant en grāde quātité ledit corps, si tu veux rendre cest esprit net de son corps corporel, & le transmuier en vn corps spirituel, tu pourras dire apres à ton Abbé, *Jgnis*

Et Azor tibi sufficiunt.

ALBERT.

O céleste parole, comment doy-je faire cela.

L'ESPRIT.

Solve & coagula; dissoults & coagule.

ALBERT.

Que tes paroles sont succinctes & difficiles à entendre, & mal-aisées à comprendre, mais toute la science est là déjà, ie doy dissoudre le corps de l'or, & par sa dissolution tirer l'es-
prit teingent: c'est sans doute le double Mercure de Bernard, d'où est ti-
ré ce corps ce n'est pas le fin or, mais la teinture qui est cachée en luy, de cela on tire le double Mercure.

L'ESPRIT.

Maintenant le voile est en partie osté de devant tes yeux, tu as bien entendu, entends maintenant quel

corps c'est.

ALBERT.

Avec quoy dois je dissoudre le
corps de l'or?

L'ESP RIT.

Par soy-mesme , & ce qui est le
plus proche de luy.

ALBERT.

Cette parole est pesante, voire plus
pesante que la science mesme : ie te
prie monstre moy cela & me dis le
moyé & le tour de main de la vraye
dissolution.

L'ESP RIT.

Moy tout esprit, maintenant ie ne
le puis monstre, car ie n'ay point de
main, mais si i'auois vn corps com-
me toy, ie voudrois faire toute l'œu-
re, cherche soigneusement dans
ton Bernard, tu trouueras là dedans
le moyen & le tour de main de la
vraye dissolution, avec toutes les cir-
constances

constances, escriptes trois fois, deux fois vray, & vne fois faux, à cause des ignorans.

ALBERT.

O moy miserable! i'ay tant veu Bernard que i'en suis quasi au mourir, & n'ay peu comprendre cela, encore que par son enseignement ie cognois le Roy, mais la Fontaine m'est incogneuë, & partant ie te prie monstre moy qui est la fontaine.

L'ESPRIT.

Tu veux estre trop sçauant bien tost, ie ne te le peux pas monstrier, il faut que tu aye le Roy premieremēt, car on n'eschauffe pas le bain, que le Roy n'y soit: mais toy, va chercher ton Abbé & dis luy qu'il te face pro- uisiō de dix liures du meilleur 98756
Æ s'Æ d'Orient, tout ainsi qu'il vient du ventre de sa mere sans feu, apres ie te veux declarer tout ce que tu

K

n'entends pas, sois secret, & ne monstre point ton escrit à ton Abbé sur peine de la vie, ny que tu m'aye veu, oste de toy toutes tes appellations & coniurations, & demeure tousiours en bonne volonté, priant Dieu qu'il te donne vn bon esprit, autrement ie n'oserois plus retourner vers toy, ainsi ie veux estre ton bon amy, & autant de fois que tu auras besoin de mon conseil, ie me trouueray apres de toy.

ALBERT.

Ha! demeure encore vn peu, dits moy si ie viuray assez long temps pour faire la teincture.

L'ESPRIT.

Ouy, tu l'acheueras, mais ton Abbé ne viura pas tant, tu l'auras apres sa mort, & si tu ne te gouuernes sagement, elle te causera de grâds inconueniens, & partant prens bien garde

à toy, & à qui tu la montreras, car
 ceste reincture t'amenera de grands
 aveuglemens, garde bien ton liure
 & ta teincture, afin qu'on ne les trou-
 ue point sur toy, autrement tu cou-
 reras grande fortune, & seras mis en
 prison, voire mesmes à la mort, sois
 donc bien sage & te tiens ioyeux, car
 plusieurs de grande & basse qualité
 s'efforcent que le secret ne soit point
 manifesté, car ils ne peuvent en au-
 tre corps dire verité qu'é vne vnique
chose, qui est tout en tout, pour dire
 la verité, le reste ne sert que pour
 abuser les ignorans, & te diray en
 peu de paroles la pure verité, qui est
 ce que tous les Philosophes par leurs
 escripts sont demeurez d'accord, de
 ceste pierre & teinture contenus en
 la nature.

ALBERT.

Dismoy qui est ceste vnique chose.

Toy qui es bon artiste & veritable, tu dois auoir appris de ton Bernard, que c'est que l'esprit de son double Mercure, & tu es quasi deuenu fol en ta premiere matiere & Azot, tu es encore bien loing du vray centre, car tu cherches la vie avec les morts & la plus parfaite & incorruptible force de toutes les forces naturelles, dans des matieres imparfaites & dans des choses corruptibles, sçaches en verité que nostre rouge teincture est tiree pure & nette de la plus parfaite creature, sur laquelle le Soleil aye iamais ietté ses yeux; laquelle vnique chose par les esprits plus parfaits est de la composition des inseparables qualitez des quatre Elemens, & par la concordance des sept Planettes ont esté ioincts ensemble, & sans aucune ay-

de ou science d'homme, a esté par-
faite en son degré de perfection, le-
quel aussi par vne incroyable aug-
mentation de sa propre semence a
esté douée naturellement, & ses par-
ties si bien liées ensemble qu'il ne
peut estre destruit par aucun Elemēt
sans l'ayde de l'art, & lors ceste vni-
que chose est subiecte à corruption:
ie t'ay assez declaré pour ce coup de
quelle matiere les Philosophes ont
tiré leur teincture, si tu entends & co-
gnois ce qui est cōpris en cette vni-
que parole, tu entēdras toute la sciē-
ce, c'est assez dit à celuy à qui Dieu
ouure les yeux, on pourroit bien icy
comprendre l'or: Mais on ne l'entē-
dra pas bien, car il y a des creatures
creées plus nobles que l'or, lesquelles
il faut chercher où la verité se trou-
uera, que Dieu a mis en la nature, &
que l'homme ne peut pas cognoi-

Et si on ne luy montre tout clairement, & encores ne le peut-il pas comprendre à cause de son auement, & qu'il ne peut pas se cognoistre soy mesme.

Louange à Dieu.

EXPLICATION DE l'Esprit sur les qualitez de la premiere matiere.

L'Humidité est la premiere chose qui anime le composé, la chose naturelle ou l'humidité viuifiante ou viuificatiue, ou l'Ame, ou l'Air, par vne dissolution de la terre & congelation de l'esprit.

Car nostre magistère n'est que parfaictement congeler, dissoudre le corps & congeler l'esprit.

Et telles operations ont telle al-

liance ensemble que i jamais le corps ne se dissout que l'esprit ne se congèle, & l'esprit ne se congèle point que le corps ne se dissolue, ce qui s'accorde à ce que dit Raymond Lulle, & autres Philosophes, que tout le magistère & l'œuvre d'icelle n'est que dissoudre & congeler, & c'est toute la circulation & imbibition de nostre Eau Mercuriale, laquelle les Philosophes commandēt.

Car si de matiere de terre doit estre fait le feu, il faut qu'elle soit subtilisée & preparée.

Par laquelle Eau les corps sont subtiliez & ramenez en la premiere matiere, & prochaine à la pierre ou Elixir des Philosophes.

Car comme l'enfant est nourry au ventre de la mere par son nourrissement naturel, par son sang menstrual, aussi nostre Pierre doit estre

multipliée & croistre en quantité & qualitez plus fortes, parce qu'il faut qu'elle soit nourrie de sa graisse & propre nature & substance: C'est ce que les Philosophes ont totalement celé & tenu caché, comme le plus grand secret.

Ceste humidité grasse, les Philosophes l'ont appelée eau Mercuriale, Eau permanente ou demeurante au feu, & aussi eau diuine, c'est la clef de toute l'œuvre.

Cette eau n'est pas eau de riuere ou de fontaine, comme est aduis aux ignorans ou falsificateurs.

Nostre eau n'est que vapeur & eau qui est dite mōdifiant ou nettoyant, blanchissant & reuiuifiant, & rejetant la noirceur des corps, laquelle est appelée eau puante.

Cette eau Mercuriale n'est autre chose que l'esprit des corps con

uertis en nature de quint-essence.

Cette eau est appelée vinaigre tres-fort, & est cogneuë de peu de gens : en nostre pierre est contenu deux substances d'vne nature, l'vne volatile & l'autre fixe, lesquelles & chacune d'icelles est appelée argent vif.

Et c'est d'où naist la pierre, apres la premiere conionction d'iceux , & non pas deuant, & faut que les corps soient tournez en non corps, & iceux en esprit.

FIN.

LES DOVZE SIGNES

du Zodiack qui sont cités en cet
œuvre des douze Clefs.

Aquarius	♒	Ianvier.
Pisces	♓	Feurier.
Aries	♈	Mars.
Taurus	♉	Auril.
Gemini	♊	May.
Cancer	♋	Iuin.
Leo	♌	Iuillet.
Virgo	♍	Aoust.
Libra	♎	Septembre.
Scorpius	♏	Octobre.
Sagittarius	♐	Nouembre.
Capricornus	♑	Decembre.

STANCES A L'AVTHEVR.

I.

D'*Une substance seule on voit nais-*
stre trois choses,
Et trois unis ensemble il en naist l'u-
nité,
Dieu ayant tout reduit par sa diuinité,
Fit les diuersitez que nature a desclo-
ses,

II.

Une Essence de soy de nature sembla-
ble,
Une chere liqueur tirée de son cōpost,
Dont l'Artiste a le soing, laquelle nous
forclost,
De tout soing de travail & de toute
misere;

III.

Mais par ce seul moyen de si sainte
entreprise,
Faut regarder le tēps lors qu'elle veut

dormir,
 Et dans son temple saint luy bailler &
 fournir
 L'Air, le Feu gracieux, & aussi sa
 chemise:

IV.

Deux spermes nous aurons en un
 compost remis,
 Reunis, adaptez au iardin d'excellence,
 Où les oyseaux seront qui auront la
 puissance
 De resneiller ceux là qui estoient en-
 dormis.

V.

Vous qui voulez servir au temple
 de Memoire,
 Ayez esgard au rēps d'excellēte beauté,
 Car le Ciel Cristalin de tres-grande
 clarté,
 Nous fera veoir un iour le pourpre
 sanguinaire.

VI.

Comme l'enfant qui est nourry de la

mammelle,

Nous aurons mesme soing de ce qu'est
procréé,

Jusqu'au temps que le lait luy ait plus
aduancé

Son corps, pour luy donner viande qui
l'excelle.

VII.

Lors robuste en naissance & plein de
majesté,

Nous aurons un grand Roy qui aura
la puissance

De gouuener les siens, & par sa pre-
uoyance,

Les pauvres & chetifs il mettra en sau-
sé.



AUTRES STANCES EN forme de vœu.

I.

Sainte Flamme du Ciel, sage
 & sainte conduite,
 Qui d'un rien tout de tout as
 fait de suite en suite,
 Disposant les humains par un estroit
 debvoir,
 Collauder ton saint nom, ton sacré
 saint vouloir.

II.

L'ordre que tu as mis en l'Art & la
 Nature,
 Nous faict voir en tes faicts une riche
 structure,
 Que la Terre & les Cieux qui sont

edifieZ
D'un suprefme vouloir ta main a or-
donneZ.

III.

Et puis apres ce corps où tu as mis
noftre ame,
Est agitée tousiours de ta diuine flâme,
Laquelle un temps viuant recherche le
mourir,
Pour le mortel furiure en l'immor-
tel defir.

IV.

(ar la vie & la mort gist en ta co-
gnoiffance,
Que l'immortalité furiuit par fa naif-
fance
Pour fuiure les sentiers de la vie ad-
uenir,
Tu veux que bien viuant foyons prefts
à mourir.

V.

Et l'homme ayant vefcu fêlon ta
faincte grace,

*Mourant il surmure te voyant face
à face,*

*Estant receu de toy pour sa dernière
fin,*

*Où est ton saint Soleil & le lieu Cri-
stalin.*

FIN.



A Z O T H : 848019

OU LE MOYEN DE FAIRE L'OR CACHE' DES PHILOSOPHES.

De Frere Basile Valentin.



A PARIS,
Chez IEREMIE & CHRISTOFLE P...
au Palais.

M. DC. XXIV.



Digitized by Google

1878

THE FAIR

1878

1878

1878

1878





A Z O T H,
OU LE MOYEN DE FAIRE
l'Or caché des Philosophes,
de Frere Basile Valentin.

Premiere Partie.

ADOLPHE. LE VIEILLARD.

Venerable Vieillard
bien vous soit, vous sçavez
perçuât il y à ja long-
temps, de loing, seul,
proche de cét arbre, pensant ie
ne sçay quoy en vous-mesme, ie
ne puis plus tarder que ie ne m'a-
proche de vous, pour m'imfor-
mer du sujet de ceste medita-
tion.

LE VIEILLARD.

Pour vray (ô ieune Adolescent)

A ij

maintenant il m'est permis de
cognoistre les choses qui me
sembloient en mon ieune aage
incroyables, & hors de raison, car
lors que i'estudiois, bouffy d'or-
gueil, ie me presumois sçauoir
toutes choses, & maintenant à la
fin de mon aage, ie prends plaisir
de rechercher avec grand soin, ce
grand liure plein de difficulté de
la Nature, encore que ie voy tou-
resfois toute occasion & loqueur
du temps, passer comme vne eau
coulante, & de quoy grandement
ie me plains.

A D O L P H E.

C'est à la verité ce que i'admi-
re en toy (ô Vieillard) quand ie
considere les affections si con-
traires entre nous : car il te sem-
ble que le temps s'enuole deuant
la saison, & les iours me semblent

DES PHILOSOPHES. 5
aller trop lentement, pour ceste
cause il y à long-temps que ie de
sire monter à cheual, & trouuer
compagnie plaisante qui me
puisse oster la fascherie que m'a-
porte le temps coulant si lente-
ment.

LE VIEILLARD.

Certainement, ô amy, ie vous
voy en la fleur de vostre aage,
d'une face liberale, partant ie se-
rois tres-aise de sçavoir vostre
nom, & vostre race, estimant que
n'aurez des-agreable, si tout sou-
pçon de fraude osté, ie demande
vostre nom, & la condition de
vostre vie.

A D O L P H E.

Mon nom est Adolphe, & ma
Patrie Hassie, laquelle m'a en-
seigné les lettres dès mon bas
aage, & aduancé en aage, j'ay

lâissé les études, & ay appris la
marchandise; & n'ayant ny Tu-
teur, ny Gouverneur, mesmes
administrant mes biens pater-
nels, j'ay eu enuie d'aller voyager,
& voir les terres les plus esloi-
gnées, & certainement deuant
toutes choses, il me plairoit aller
à Rome, maistresse de l'Vnivers,
avec compagnie, toutes fois ie de-
sire auant en reche vostre con-
seil, comme homme bien versé à
l'usage des choses, & experience.

LE VIEILLARD.

Mon conseil ne vous manque-
ra pas, pourueu que vous ne refu-
siez d'obeyr aux bons aduis que
ie vous donneray, pource que
j'ay moyen de vous en ayder plus
facilement; ayant la cognoissan-
ce de ces lieux.

ADOLPHE.

l'estime qu'il me sera loisible de vous obeyr, à vous principalement qui estes vieil, & auez l'experience des choses: de grace monstrez à celuy qui erre, & suit les chemins obscurs: vous iugerez auoir trouué vn auditeur docile & attentif.

LE VIEILLARD.

Vous dites, mon fils, que vous auez desir de voir Rome, mais tenez-vous pour persuadé que i'ay veu véritablement ceste teste de l'Vniuers, mais estant maintenant fait plus sage par l'aage, ie suis plus aduisé & attentif aux perils & dangers. Or suivant mon aduis, ne veüillez conuerser long temps en ces lieux, car ce lieu-là est, à la verité, ce que ie vous diray plus amplement cy-apres. Mais il me desplaist grandement que

ie vous voy accuser la longueur
du temps en si parfaite santé,
bien que vous n'ayez enduré la
violence d'aucune maladie, estât
en ceste fleur d'aage. Je souhaitte
donc que vous estimiez ces cho-
ses deuoir estre prises avec plus
de consideration, car vous voyez
que i'ay plustost acquis ces cho-
ses en moins de temps, que ie
n'ay passé ceste longueur de ma
vie: Il n'est licite de passer le tēps
en oysiueté, mais plustost so-
gneusement, & avec diligence,
s'addonner à la cognoissance de
Dieu, & de ses œuvres, & y em-
ployer les forces de nos sens, car
nous sommes creéz à l'Image de
Dieu, à ceste fin, & non pas à la
semblance des bestes, qui ont
esté produites pour nostre vsa-
ge. Nos yeux donc soient ou-

uerts, & nos oreilles attentives pour loüer Dieu, fuyr l'oyfueté, & employer le temps aux études.

ADOLPHE.

Veritablement, mon Vieillard, il me semble avoir des-ja compris les choses qui me sont necessaires, car j'ay acquis la cognoissance de la langue latine, & la norrice, recueillie de la doctrine Aristotelique. J'apperçoy bien qu'il n'est de besoin de se trauailler tant en ces études, principalement quand ie recognois que toutes choses sont imparfaites & vaines, & qu'il n'y à aucun Maître, ou Docteur de l'Art, qui conduise les actions en telle sorte, sans fraude & tromperie, qu'il puisse acquerir dextrement la fin desirée. L'estude de l'Astronomie, qui deburoit estre deuant

tous autres Arts tres-certain, & indubitable, est du tout incertain, trompeur, & inconstant, on fait pareil iugement de la Medecine. Qui est celuy qui considere les mauuaises coustumes & erreurs qui se glissent es escripts sacrez des Theologiens, veu que l'on ne doit douter de la Sainte Escriture, de sa fermeté & constance, & neantmoins elle est presque prise en diuers sens de tous, & n'y à fin aucune des controuerses, par icelle les vns espient la vie d'autrui, les autres tuent l'ame, les autres pourchassent les biens, & n'y à fin aucune de larcins, de rapines, de débats, & querelles, & chacun a accoustume de louer, & dire ces œuures estre, ou de grande doctrine, ou de prudence, ou de force. Mais encore

que ieune, ie ne puis consentir à ces choses, bien que ie n'estudie plus, principalement à cause que ie voy que le vray but est de chacun presque delaisé, & que ces iours passez il me fut reproché par vn certain Villageois, que les plus doctes sont les plus meschans, & les plus pernicioeux: & aucuns craignent (non sans raisón) que les doctes porteront la peine de ceste chose par leur propre méfait: Et n'y à raison aucune pour laquelle nous nous retirons de la vraye & celeste doctrine; veu qu'elle nous a esté diuinement delaisée par le Verbe Incarné, comme ie l'ay cy-deuant entendu de vous. Mais pour mieux dire, la sagesse humaine & le cercle inconstant des doctrines est imparfait, & croy que

vous ferez de mô opinion en ce.

LE VIEILLARD.

Il est bien vray-semblable, & ie m'attribuë la cognoissance de la langue latine, mais la notice des langues estrangeres n'a point de lieu propre, ny peculier, & ne semblent necessaires aucunemët: comme est la langue Hebraïque, & Grecque, par lesquelles la cognoissance de tous les Arts nous a esté anciennement enseignée, & nous voyons aussi que ces langues estrangeres sont principalement necessaires aux maisons des Princes, à cause des affaires diuers, & est vn excellent don de Dieu, lequel paroist à l'exemple de ceux qui édifioient la Tour de Babel, entre lesquels y eut confusion merueilleuse des langues, à celle fin qu'espars par toutes les

DES PHILOSOPHES. 13
contrées, & parties du monde, ils
ne se peussent accorder. Toutes-
fois ces choses estoient tellement
gouvernées de Dieu, tres-bon, &
tres-grand, qu'ils le servirent, &
par la force du Sainct. Esprit (les
deuots de tous les Gentils amas-
sez) ceste Tour, bastiment fol, a
esté conuertie par le ministere
des Apostres, en Temple de Dieu,
sainct & sacré, dans lequel sont
entenduës les loiianges de Dieu,
car la confusion ne plaist à Dieu,
comme au contraire le Diable est
Authour de discordes, & querel-
les, & Dieu en Trinité nous de-
mande la paix, & la contorde,
mesme de toutes choses; Ceste
est la paix, apparoissant par dessus
rous, en laquelle le monde a esté
fait, & reuisent les Gouverne-
mens des Royaumes en laquelle

Iesus-Christ nostre Sauueur; & ses Disciples, nous ont laissé vn exemple qu'il faut imiter avec soing. Et certes, ces choses suffirôt de la cognoissance des langues diuerfes, mais quand au salut des Ames, il n'est pas necessaire d'employer son aage pour acquerir la cognoissance des langues, mais il est expedient que nous oyent les sermons, sacrez des Predicateurs, & que nous lisions les Escripures Sainctes avec diligence, comme ils font, es principales trois langues, la langue naturelle est proposée à tous, de mesme la Philosophie naturelle, & le soin d'acquerir des biens de fortune. Mais les sages mondains, & les rusez de ce siecle, prennent chemins diuers, & non contents du gouuernement ordonné de Dieu,

DES PHILOSOPHES. **R** cherchent les estrangeres & contraires: De là le précieux thresor du temps est dissipé, & les Ames en grand danger de succomber à la fin du siecle, que Dieu visitera la dernière Ville de Hierusalem, c'est à dire, le monde vniuersel, & le iugera: Aussi semblablement paroîtront les trois ennemis capitaux, & principaux, les spirituels comme ils estoient deuant la venue de Iesus Christ, & sa Passion, mais à son dernier aduenement leur conseils seront vains & ridicules deuant le Tribunal de Iesus Christ. Si donc il arriue que ceux-là viennent par cy apres, nous cognoissons la fin du monde approcher: car en mesme temps les diuerses sectes des Pharisiens, Sadducéens, & Esféens se leueront: sçauoir si les

Pharisiens & Operateurs n'estoient pas arrestez à la lettre, occupez aux œuvres extérieures, n'ayant cognoissance de l'Esprit, ny de la venue du Messie. Les Sadducéens ne nioient-ils pas la resurrection des morts? Les Esséens remplis de l'Esprit Anabaptiste ne combattoient-ils pas contre la Sainte Trinité: le premier blasphème contre la puissance de Dieu, le second contre la misericorde, & le troisieme plain d'injure contre le iuste & vray Esprit de Dieu. On cognoist de là que les hommes sont tous-jours contraires à la loy de Dieu, & bien qu'ils fussent plusieurs en nombre & diversité de sectes, toutesfois estoient nommées les principales, lesquelles raschoient de nuire en la doctrine de la Sainte Trinité:

Trinité: car les vns d'Orient, les autres d'Occident, changeant seulement leurs noms, multiplioient de iour en iour en malice, & les iuifs estoient en petit nombre, & y auoit peu de iuifs, qui fussent addonnez au vray cult, lesquels menais-^{sent} une vie secrète, avec grand soin ils fuyoiēt les embuschés de ce monde. Il faut donc esprouuer tout esprit, mais qu'un chacun de nous s'esprouue soy-mesme par le Verbe diuin, comme par la pierre de touche; que si ainsi est, cet Esprit en espluchant d'un chacun la conscience en demeurera toute esprouuée: Ces choses soient dites de la cognoissance des langues: & tenez pour certain que la conseruation naturelle, iournaliere, & eternelle de l'homme, & la co-

gnoissance ne consiste seullemēt à la recherche du corps animal, (car il n'appartient qu'aux hommes d'errer) mais plustost en l'acquisition de la perfection de l'une & l'autre partie, c'est à dire, tāt du corps que de l'esprit, au Verbe Diuin, laquelle conseruation l'investigation de nature doit suiure, car nous prenons de Dieu nostre origine, nous retournons à luy-mesme, & en iceluy nous nous arrestons, car le Verbe est la seule regle & le sceptre, & la nature la regle de toutes creatures; preparant la voye pour l'habitation de l'ame & du corps, par lesquelles choses on cognoist certainemēt le sage, aymant Dieu. Aristote n'a pas eu vraye cognoissāce de toutes ces choses; encore qu'il fust de grande doctrine, & excellent par

dessus tous, en subtilité de raison humaine, car il est permis de le voir aueugle aux choses de ce monde. Il en faut autant dire de ses sectateurs, encore que leur nô soit en grande estime & autorité enuers plusieurs. Or deuant toutes choses il faut exactement considerer le temps, & suiure l'estude de verité & iustice de toute nostre force, & implorer l'aide du S. Esprit, qui nous eslargist la cognoissance des choses spirituelles, & virilement prendre garde que par les vices nous ne tombions dans le labyrinthe de ce monde, mais suiuaus le bien & equité, & ne permettans écouler vn iour ny heure sans trauailler, toutes nos actions conduisions à la gloire du nom de Dieu, & au proffit du prochain.

ARZOTH. Vous avez si amplement parlé de toutes ces choses, mon Vieillard, qu'à peine en ay-je retenu quelque partie, dont ie vous puisse répondre, ie voy bien qu'il faut suivre le bien en toute diligence & soin, & n'estime pas qu'il soit bon se hâster de répondre à tous les points ensemble, mais lentement, & après y avoir bien songé.

LE VIEILLARD. Il faut apprendre, mon amy, les choses que vous confessez ignorer encore, car ie confesse que par le moyen des sages, & anciens, ie sçay le chemin facile & désiré, lequel ne desesperer pourvoir atteindre, pourveu que vous y apportiez la volonté & diligence requise.

DES PHILOSOPHES. 21

ADOLPHE.

Certes j'ay grand desir d'entendre de vous toutes ces choses, & employeray tout mon estude & labeur pour satisfaire à mon desir, principalement quand ie cognois que toutes ces choses sont vtils & honnestes.

SENIOR.

Deuant toutes choses est à cōsiderer avec beaucoup de raison la noblesse & excellence des sept dignitez, lesquelles vous mettray par ordre maintenant ; qui sont, la santé heureuse, & la charge soigneuse du temps, laquelle est triple, mais est à rejeter le soin de la bonne grace, de l'autorité & estimation humaine, comme aussi de la force, & de la puissance, & des richesses, & de la propre commodité ; car ces quatre sont

dons desquels ont accoustumé les hommes d'abuser, sans y prendre garde. Que si Dieu tres-puissant, & tres-grand, ne nous visitoit à cause d'iceux dons par afflictions & tentations, & quelquesfois par mort soudaine, aussi ne patientoit (comme par maniere de dire) de chastier les humains, (car deuât luy il n'y à point esgard des personnes, consideration de dignité, aristarque l'esprit de l'homme, ignore ce qui est, & se fait, soir & matin) nous paruiédrons facilement à la contemplation & cognoissance de ces biens. Mais vn chacun de nous à aussi soin, apres le salut de l'ame, de l'eternelle & perpetuelle santé, de la paix durable, de l'angelique beauté, de la force & celeste sapience, & des thresors de la

gloire, lesquelles choses nous sont promises, & en attendons le fruit & communication par nostre Sauueur Iesus-Christ, mais non pas en ce corps corrompu & gasté. Si nous perseuererons iusques à la fin de cheminer en ses voyes & enseignemens, & iusques à l'arche vraye de consideration. Car qui obeyra à la volonté Diuine, descouuerte & demonstree au liure de vie, son nom ne sera effacé de ce liure de vie, car nous sommes tous appelez. Encore que veritablement ie deburois dire quelque chose de la gloire de ce monde, laquelle est vraye, toutesfois est nulle, & du tout morte, comparée à la gloire celeste, encore qu'elle soit vn thresor tres-precieux, car ie la recognois

B iiii

relle, sinon qu'elle est caduque & vaine, non pas perpetuelle & immortelle comme la gloire celeste, Iesus-Christ. Or heureux & vrayement heureux ceux, l'esprit desquels Dieu illumine par les afflictions, & le conduit iusques là où il semble que les choses temporelles n'ont point d'efficace, car alors le debat spirituel, la lutte, & les armes, paroissent à ceux qui en vsent, mais ie suis d'accord que ceste force despend du seul Verbe de Dieu, & est concedée aux homes à l'article de la mort, mais non pas à tous: de là aussi prenans les choses au rebours qu'elles ne sont, & faisant peu de conte de la vie celeste, nous menons vne vie du tout oyseuse & voluptueuse, estimans que nous n'auons qu'à combattre la natu-

re; bien qu'il en aille autrement, d'où vient la seureté en toute la vie de l'homme, qui fait office de tyran. De là est évident que l'esprit de l'homme est assujetty aux passions & tourmens, aussi comme l'esprit a le premier peché, il a consommé les péchez en second lieu par son corps. En la mesme façon le chagrin perpetuel & l'affliction precedent la mort, & la fait paroistre à l'homme plus horrible que toutes les choses, & principalement à ceux qui ont mené vne vie sale, vilaine, & deshonnesté, alors le remords de conscience traaverse les ames des hommes de mille tentations. Pleust à Dieu que nous cognussions vraiment la gloire d'iceluy au temps de la grace offerte, & que la peussions cōprendre des yeux;

& des oreilles, comme constituez au precedent, & à l'aduenir, par son verbe, dás lequel sont cachez les thresors celestes & eternels, & qui demeurent apres la fin & desolation de toutes choses, bien que toutes choses soiét remplies de la Majesté Diuine, & que d'icelle toutes les creatures & œures de ses mains portent témoignage au Ciel, soubs le Ciel, en terre, & sous la terre. Car en toutes ces choses, il est loisible de cōtempler Dieu souuerain, & maître en la puissance de sa vertu, & en sa bonté: Que si nous considérons cela avec diligence, nous trouuerons qu'il nous conuient contempler les grands thresors de la sagesse, afin que outre la cognoissance de son verbe, tremblans deuant sa face, à cause de

l'imbecilité de nostre esprit, nous
 puissions acquerir iceux thresors
 (qu'à grand' peine pouuio's-nous
 iamais esperer) quand nous cōsi-
 derons Dieu tres grand & tresbó,
 auoir creé toutes choses par ordre,
 bó, & decét en nostre cōsideratió.
 Car l'hóme contéple vraiment
 Dieu en Esprit, & peut se resioüir
 en iceluy, quand il sçait qu'il est
 en Esprit l'Image de Dieu, &
 qu'il veut conduire les actiós de
 sa vie seló la loy de Iesus-Christ,
 premier Adam, & precurseur des
 actions, à l'vtilité du prochain.
 Or en la vie future & parfaicte,
 nous aurons cognoissance entie-
 re de la gloire diuine, sans aucun
 trauail & peine nous appren-
 drons ce que en ceste vie nous
 sommes contraincts de deuorer :
 en ceste vie-là, l'honneur & la

gloire du nom de Dieu sera parfait, & demeurera à perpetuité, car nous auôs aperçeu sa misericorde renouueler tous les iours, & sa gloire ne pouuoir estre assez châtée par la voix des Anges, & ne pouuons nous autres hommes assez diligēment rechercher & louer les diuins myſteres, ſi le S. Eſprit ne nous aſſiſte. Or les meſchans qui ne regardent qu'à leur profit particulier, ont toujours deuant les yeux l'affliction perpetuelle de ce feu eternal: la faim & la ſoif les accompagne, la viſion des Diables, la froideur & chaleur intolerable, qui meſme affligent & tourmentent les Demons, encore qu'ils ne puiſſent ſentir les paſſions elementaires, mais ſeulement ſentiront les peines eternelles & ſpirituelles, deſ-

quelles choses nous ne pouuons
 rien dire de certain, sinon ce que
 nous auons espuisé dans les my-
 steres du Verbe Diuin. Aussi que
 nous deuons cōsiderer & exami-
 ner l'eternité, & la durée du tēps,
 qui fera à iamais, & prier Dieu
 tous les iours, & à tous momens,
 affin qu'il nous deliure de l'anne-
 my, qui aste de nous opprimer
 par infinies tentations & maux,
 en toutes nos voyes & sentiers,
 comme aussi les autres creatures,
 & les elements, les corps celestes
 & les esprits s'efforcent de nous
 nuire, si Dieu en ceste partie ne
 nous aydoit. Or sur toutes choses
 est necessaire la priere feruente,
 par laquelle nous demandons l'ai-
 de & secours du Saint Esprit, af-
 fin qu'aydez de sa grace, nous
 entendions & apprenions sans

relasche la parole de Dieu, par laquelle parole nous auons confiance en Dieu, qui est la regle & la pierre de touche de nostre vie, quand luy mesme dit; faites cela, & vous viurez. Et en autre lieu, qui a peché fasse penitence, & ne peche plus; car il ne se refjouyt pas de la mort du pecheur, mais veut sa conuersion; et qu'il viue. Mais pour ce qui touche la connoissance de nostre chair, il sembleroit de prime face qu'il n'y à aucune puissancé celeste, la colere de laquelle, et ses peines, seroient à craindre, quand nous ne pouuons voir de nos yeux, et entendre autre chose, sinon choses caducques, mortelles, et terrestres, et non pas la volonté Diuine. Mais les choses sont bien autrement, car nous auons Moyse,

et les Prophetes, et la voix qui crie au desert, qui annoncent la parole de Dieu, et sa volonté, et preparent la voye, de laquelle nous soyons estimez dignes en ce grand iour de nostre mort, et vniuersel iugement; quand toutes les actions des hommes serót examinez selon la reigle du liure de vie, et le tesmoignage de l'esprit, et la sentence sera donnée contre toute chair viuante, car à lors les Infideles verrót celui, duquel ils ont percé le costé, quand ils ne l'ont voulu voir inuisiblement en esprit, et par foy, s'ils n'ont mis les doigts aux playes a luy faites par les Iuifs, considerát plustost les choses qui conuiennent à la nature de ce móde, que celles qui sont attribuées au Roy Celeste.

Il me sembloit certainement
entendre la predication de quel-
que pasteur, bien que ie ne puis-
siere que ces choses spirituelles
me font la charge, & qu'il n'est
pas permis ordonner les actions
de ma vie selon ceste reigle, mais
par aduenture & à aucunes fois on
se plaist d'aquir appris & parfaict
ces choses. Cependant toutes fois
ie m'esforçeray faire toutes ces
choses diligemment, & autant
qu'il me sera possible, & que les
forces de nostre imbecilité hu-
maine le permettront, & d'autant
que vous avez fait mention du
thresor de ce monde, i'ay grand
desir de sçauoir de vous qui est
ce thresor mondain, car il me se-
ble l'auoir il y a long-temps con-
gneu, & qu'il n'y en ait autre que
les

les biens & richesses de ce monde, que s'il y en à vn autre contraire à mon opinion ie souhaite grandemēt en sçauoir de vous la description & entiere cognoissance.

LE VIEILLARD.

Sçauoir si i'estime que tu desire la cognoissance entiere de ce: quand tout le monde brulle de le sçauoir: Mais ayes cela pour asseuré, que ce trefor est l'essence spirituelle & plaine de vertu non seulement abondante en richesses mais aussi en sience de medecine: & certes d'vn tel breuuage medicinal, par lequel les hommes sont deliurez de maladies insupportables par la faueur & grace diuine. Aufquelles maladies mesme vn autre medecin ne peut donner soulagement. Or ce

mystere surpasse de beaucoup toute l'excellence de l'or & de l'argent, & esguillonne la raison humaine. & est plain de misteres qui semblent aux autres incroyables: de toutes ces choses vous pouuez lire la reuelatiõ Hermetique de Theofraste, ie ne vo⁹ veux pas dire maintenant quel il est, car ce mystere est vn secret caché des le commencement du monde, iusques icy, & est telle la volonté de Dieu, & ne vous reueleray plus amplement ce sceau de Nature, à la façon des anciens Philosophes; & les secrets sont assez appertement & au long declaréz par les auteurs, mais par providence diuine il a esté congedé que ce mystere soit reuelé aux pieux & deuots sectateurs de cest art, car des le commenceq

ment il cognoist toutes les choses futures, & telle est la promesse de ce diuine, aux pieds de laquelle les hommes doiuent tuer tous faulx d'orgueil, orgueil mesme, orgueil. **AUSQ L'HEURE MESME** - ne. Encore que vous tous foyez efforcé iusques icy de vaincre ces choses par une cogissance pure spirituelle, & ne fois uggé assés enté de z maintenanr cu que vous uoulez inferer de la pierre brisée, c'est la uerité & la q'on entend Philoſophes mentionner en leurs eſcrits, uompofée de la plus chiere matiere. Acauoir est, des el, soufre & Mercure. Tous les livres font mention de ceste pierre Philoſophique & tous les iours ont esté mis en lumiere plusieurs fois, & mesmes ay cogneu quelques uns qui addonnez à cest art, & m'en ont fait plusieurs choses. **C'est tout.**

36 SEPTIÈME
ont cōféré, & ont accoustumé de
monstrer des écrits, lesquels moy
mesme ay changez en quelques
liures. Et encoré qu'à la verité ils
soient soigneusement & artificiel-
lement trauallez, toute fois sont
corrumpus, & malicieusement chan-
gez d'iceux. De là l'imprimeur &
le vulgaire, ignorant, se sont trop-
pez, & le guain est pour ce seul
rapetacur, d'où ie recognois vn
grand scandale. Outre ces choses
nous ne voyons d'aucuns la fin &
l'effect de l'art. Et les artistes sont
semblables au rare & noir Cigne,
qui ont trouué son vray vslage,
aussi qu'à plusieurs des escoles, les
preceptes de l'art sont tenus pour
fables & sornettes, ce que i'ay en-
tendu des plus doctes, qui dispu-
tans avec les artistes, les ont appel-
lez rapetasseurs, imposteurs, &
impudens, à cause du peu de cer-

titude & de cōstance qu'ils ont en
 leur art, & iamaïs ie ne croiray
 que ces extracteurs de l'art puis-
 sent produire de l'or & de l'argēt
 des autres metaux inferieurs, ou
 biē ie pense qu'ils les font, ou par
 la vertu diuine, ou par enchante-
 mens, ou par le mystere des de-
 mons, principalement quād i'ay
 entendu que plusieurs estoient
 soupçonnez, nō sans cause, auoir
 familiarité avec les demons. Mais
 ie desire entendre de vous (hōme
 venerable) plus soigneusement, à
 cause que ie voy que vo^r en auez
 la certitude, biē que vous refusiez
 deme reueler les mysteres princi-
 paux de l'art : Mais ordonnez de
 cēt art, & donnez plus sain iuge-
 ment de la transformation des se-
 crets de nature, sçauoir si ce don
 est concedé aux hommes de
 Dieu, tres bon, & tres grand : car

quand i'y pense; ie suis grande-
ment estonné quand principal-
lement il me fouuient auoir leu
quelques choses sur ce subject, &
me sembloit moins pouuoir en-
tendre leu sens, & que les trom-
peurs de l'art ont acoustumé d'v-
ser de maniere de parler, caché &
différant des autres, de là proce-
dent les despençes vaines de tant
d'années de frais & de labeurs im-
menses, qu'il n'est loisible de crier
que l'esperance est du tout dou-
teuse incertaine & trompeuse
qui nourrit les enfans de l'art,
principalement quand le vray
effect de cest art n'est veu en au-
cune part. **LE V. PAILLARD.**

Mais, ô amy, ie vous monstre-
ray la fin & le vray effect de cest
art, afin que vous sçachiez la cer-
titude d'iceluy, & que ie la posse-
de vrayement, mais que cela soit

dit de la pierre, & vous persuadez que i'ay vraye cognoissance de la racine de cest arbre, ensemble avec les choses necessaires à cest estude, laquelle racine toutesfois est incogneuë de tous les autres, & du vulgaire. Ne vous laissez pas quand vous verrez que ie seray plus long que de coustume quãd ie disputeray de ces choses: car la raison de cest art le requiert, & les choses principales premieres & excellentes doiuent proceder en apres les terrestres. Or ie repondray cy apres avec plus de longueur & avec questios que vous m'avez proposées demonstreray euidemment auoir dit choses vrayes. ADOLPHE.

Je desirerois deuât toutes choses sçauoir la raisõ pour laquelle nous ne cognoissons aucuns ar-

tistes qui ait acquis la perfection, & sçache exactement la transmutation des metaux, au contraire cét art est mesprisé des plus doctes, qui toutefois à bon droit en deburoient auoir l'entiere cognoissance, quand principalement il n'est sans fruit & vtilité, bien que ie n'aye entédu, ny veu en aucun lieu, aucun qui ait acquis par ce moyé les richesses de Cresus. Et encores veu que vous vous attribuez la cognoissâce de cét art, vous estes pauuement vestu en Hermite. Mais si i'auois la cognoissance de la procédure de cét art excellent & porte richesse, j'amasserois de grands trefors, & les richesses du monde, & achep-terois des estats & dignitez si grandes, que les plus puissans Roys du monde s'en espouuenteroient, &

en auroient enuie, car les artistes faux en promettét de mesme aux autres, toutesfois ie desire entendre vostre opinion de ces choses.

LE VIEILLARD.

Il semble que vostre opinió soit semblable à celle du vulgaire de ce monde, & de tous les fols qui cherchét avec soin les tresors des richesses corruptibles, & les allechemens des voluptez, l'intentió des philosophes & leur aduis est bié autre, car ceux ne sont dignes du nó de philosophes, qui courét apres telles folies, mais ceux qui s'adónent soigneusement à la cognoissance entiere des mysteres diuins, & employent leur estude & labeur au seruice de Dieu, tres-bon & tres-grand, chassans d'eux la vanterie, l'ambition, & le soin d'amasser des richesses terrestres, encore que necessaires, & que

Dieu nous les eslargisse misericordieusement pour ceste vie, les estudes de ce secret sont bien autres, l'intention est bien differente qui s'occupe en la seule acquisition laborieuse de l'argent & richesses, & au superbe fast des dignitez, en haine desquels les Philosophes ont de coustume voiler ces mysteres de l'art, de peur d'encourir la violace & oppression de la famille de Nem-brot. Et est mesme raison pourquoy ces secrets sont cachez à ces basteleurs, & joüeurs de passe-passe, car il s'ensuiuroit en la publication de ce mistere vne grande confusion & trouble de chaque ordre de ce monde, veu que toutesfois la distinction des ordres a esté establie de Dieu, & qu'elle soit tres-necessaire pour

entretenir les hommes en paix & concorder; car Dieu tres-bon & tres-grand tellement espars ceste distinction d'ordres & de grez entre les humains, que les vns seruiroient aux autres, & les conserueroit en paix iusques à ce qu'ils fussent conjoincts les vns des autres, tout ainsi que le Philo-
 losophe Artiste separe l'un de l'autre; l'ame, le corps, & l'esprit, & les conjoincts semblablement. Or ceste diuine separation de Dieu tres-bon & tres-grand, ne doit estre faite d'aucun, s'il n'a le commandement du Verbe de Dieu, de reprimer les meschants, pource que seul il est l'vnique verité & iustice, & ce qui est hors cela, ce n'est que blasphemie & abomination deuant Dieu. Car delà le Magistrat qui tient la pla-

ce de Dieu, a pris entière puissance diuine, aussi sera la punition & vengeance de la loy contre celuy qui respand le sang humain contre ce precepte, car Dieu n'accepte personne. Or ceste separation diuine est avec diligence considerable, & en grande estime. Mais il semble que ces choses soient dittes hors de propos, qui toutesfois apportent grand profit & vtilité au genre humain, & pour ceste cause il m'a semblé bô l'adjouster, & à la verité au liure d'Ezechiel le Prophete, il est fait mention de quatre vêts, qui soufflerent les os morts, qui estoient enuironnez de chair par iceluy, & là mesme est parlé de l'esprit, qui a detenu ces ossements, mesmement de la dissipation & retour des vents. Nous voyons aussi en

l'agonie de la mort toutes les parties des hommes estre séparées l'un de l'autre, car alors les quatre elements, l'esprit, & l'ame, lesquels sont manifestez du nom d'esprit, sont despartis, & se separent l'un de l'autre. En leur lieu, l'eau & la terre élémentaire sont conjoints, & vn autre air aussi & feu, sont espaisiss. L'esprit astral de la vie, l'homme interne & invisible, retourne au Ciel, & est esleué sur les elements, l'ame va au sein d'Abraham, suivant les promesses de Dieu, & repose sur l'autel, iusques à la consommation du monde, & que toutes choses soient accomplies. Nous voyons aussi comme la terre nous fournit de viandes journalieres, dans lesquelles est caché cet

esprit des Elements, comme la
 nourriture, & aussi celeste essen-
 ce, en pareille raison nous auons
 aussi la nourriture de beaux & de
 feu, par lequel nous conseruerons
 le temperament du corps regre-
 stre, lequel est le besteu & beau
 spirituelles, pour se forcer l'esprit
 interieur. ¶ Car comme la teple
 ces deux choses en soy, pareilles
 ment le tout, qui est dit quante
 essence, car il est bien plus noble
 que les elements, & est la viande
 de l'esprit. comment le Verbe de
 Dieu est la nourriture des âmes,
 & est fait corps, afin de donner la
 beatitude celeste au corps, à l'a-
 me, & à l'esprit, encore qu'il ne
 soit viande & nourriture corpo-
 relle, mais le lien & l'eau de la
 promesse, & du liure de la vie, en
 tesmoignage de la verité, à cause

de nostre foy petite, & de la cognoissance foible de la diuinité, tant Dieu ayme grandement les choses naturelles & spirituelles, & veut que toute la creature soit en l'homme, & en la conjunctiō de Iesus Christ, par lequel les pecheurs sont pardonnez. Car comme le Verbe diuin est le principe de toutes choses, pareillement aussi est le principe de l'image de Dieu, car pour escouter le Verbe de Dieu: de ceste fleur du saint Esprit commence la foy, de la semence de ceste fleur naist vn arbre des bonnes œuures, encore que les bonnes œuures ne meritent le salut eternal, mais la foy au verbe de Dieu, ce que nous disons impossible. Ensemble estre fol deuant nostre face, ce verbe est vn amour magnetique par le-

quel il nous attire à luy avec les bons & ne peut estre separé de persone, n'y apareil amour Astral magnetique, & la nature terrestre lesquelles choses on doit considérer avec la balance tres-exactement; comme est grandemēt à considérer en la cognoissance de nature, ce que l'homme interieur fait en la nature, lequel homme interieur est inuisible & celeste, mais l'ame est supernaturelle & superceleste, desquelles choses nous ne sçauons rien que ce qui nous a esté reuelé de Dieu. Or la nature propose les esprits naturels, encore qu'ils soient grands, & ont le soin d'une consideration secrette, & l'homme corporel ne peut entendre les choses spirituelles si l'esprit de verité ne luy estoit reuelé par le Roy des esprits,

prits, & le Sainct Esprit, par iceluy tous les arts, la sapience & la science sont examinez, cest esprit excite aux Chrestiens vn feu supercelestiel d'amour, & vn esprit magnetique de sapience, & nous enflamme & nous laue de pure eauë, & nous rend nets, affin que nous fassions penitëce pour nos pechez, & que ne mourions tous les iours en noz offences, d'ou vient le recit frequent de l'eauë & du feu, du sang & de l'esprit de l'eauë, qui est celuy qui donne la vie, car nostre peché est de couleur sanguine, & la recompense du peché la mort noire, la croix & l'affliction, mais des deuots & pieux la robe blanche & la couronne de gloire. Ces choses amplement dites suffisent maintenant: venons à l'explication des

D

questions de vous proposées, lesquelles ie vous diray par ordre, & môstreray la certitude de cest art par la chose mesme, en telle sorte que vous n'en pourrez douter. Or quand à ce qui appartient à l'autre objet par lequel vous tenez que plusieurs doctes ont vne cognoissâce fort petite de cest art, scachez que c'est la volonté de Dieu, & que cela est faict pour quelque consideration & certain profit, car Dieu reprouue toute superbe & ambitio & dône ce tresor aux humbles & pauvres & non pas aux grands & aux enfans de ce monde, lequel tresor l'homme doit mettre à charge selon la loy du Seigneur pour son honneur & gloire, & pour soulager les pauvres, de peur que plains d'oi-

DES PHILOSOPHES. 51
sueté ne delaissions la charge de
nostrevie, mais que nous fassions
les œuvres de nostre vocation
suyuant la volonté de Dieu. Que
si ce tresor se donnoit a tous,
qu'elle confusion (ie vous prie)
seroit ce entre les mortels: Et
ne voy pas par quelle raison se
pouroit verifier le dire de Sirac:
Mon fils, si tu veux plaire & ser-
uir à Dieu prepare toy au iour de
l'affliction: ce qui est dit verita-
blement de la pauureté, disette
& imbecilité humaine, comme
vous pourrez facilement coniectu-
rer de vous mesmes, & n'est aussi
baillé aux hommes d'vser de ce
thresor comme bô leur semble,
car la nature de l'homme est ma-
litieuse & depravée. Or ne reve-
lez ce secret à personne, & ne le
dónez à l'ame superbe auaricieu-

se & ambitieuse, car cest l'honneur & la seule gloire de Dieu, mais fais ainsi, si la fortune te fauorise, garde-toy de t'en orgueillir, si elle tourne garde-toy de succomber, car Dieu est l'arbitre de l'une & l'autre fortune, & les modere comme il luy plaist, & n'est moindre vertu deuant la science acquise, la rechercher avec soin que la tenir secrette quand on la scait: car si vous l'auez reuelée autrement qu'il n'est permis, c'est art tres-grand pert le nom & dignité d'art. De là vn certain Philosophe dit. Cache cest œuvre deuant les yeux de tous, comme la parolle en ta langue, & le feu en tes yeux, mesmes ne dispute en toy-mesme de cest œuvre, que le vêt ne porte les parolles à vn autre, lesquelles t'apporte-

roient de l'incommodité. Je vous ay fidellemēt aduerty de ces choses, c'est a vous d'y prédre garde, affin que vous ne soyez tourmenté de corps & d'ame. Or l'abus de ces dons tres-excellens de Dieu, est tres-grād, lesquels Dieu donne de sa propre grace & liberalité, aussi est-ce vne grande ignominie & lascheté que ces dōs Philosophiques soyent rejettez & foulez aux pieds, & que les sciences soyent gastez meschamment des ignorans, pour laquelle ignominie aussi ils ne pourront voir ceste lumiere. Or le crime d'avarice & de luxure, a tellement creué cœurs des enfans de ce mode, que la Foy & la Iustice n'est pas gardée à leurs domestiques, & tous droits sont subuertis. Je vous en reciteray vn exēple, lequel i'ay

veu de mes yeux, Il demeure en certaine ville vn homme tres-riche & regorgeant de biens, pere de plusieurs enfãs, auare, chiche, & ne se fait pas du bié à foy-mesme à cause de l'auarice, il amassoit de grâds trefors à ses enfans, lesquels nourris par la mere en toute abondâce de choses, assurez des richesses de leur pere, passant le temps en oyfueté, luxure & des-bauche, & comme ils croissoient en aage, aussi leur meschanceté & vie multiplioit, et comme le pere fust decedé, tous les iours despançant prodigallement en festins & banquets leurs biens paternels, plongez dans les vices & meschancetez, attendoyent, insenssez qu'ils estoient, l'accroissement des richesses (comme il auoit esté auparauant fait)

DES PHILOSOPHES. 55
mais en vain: sentant de iour en
iour la diminution de leur bié
& richesses reduits en grande
pauureté, ne laissoient de com-
mettre de grandes meschan-
cetez; exposez au des-honneur
& à l'ignominie, le reste de leur
vie. Or toutes ces choses ont esté
a cause qu'ils ont esté mal in-
struicts, bié que premieremét ils
eussent esté enseignez en la co-
gnoissance des meurs & des scié-
ces. Car en ce reluit la volonté
de Dieu, qui veut que les ordres
& degrez des hommes soient di-
stincts & separez, & que les vns
seruent les autres: Aussi tous les
hommes en leur vocation & or-
dre sont serfs & mercenaires: Car
nostre Sauueur & Seigneur luy
mesme à fait des œuures seruiles,
& a laué les pieds de ses disciples,

D iiii

mais l'honneur des vns est moindre, des autres plus grand, & nous sommes comme il plaist à Dieu nous benir. D'ou la reigle a esté ordonnée du pere de famille Dieu tres bon & tres-grand, en la maniere que tu seruiras en ta vocation, demesme ie te recompenseray. Or Dieu en vn iour distribuë tellement les grands trefors des richesses, qu'ils semblent surpasser de beaucoup les richesses des plus puissans Rois, & toutefois les trefors ne diminuēt point, mais au contraire, tant plus il aura donné, tant plus il a bonde, & cest pourquoy Dieu doit estre aymé deuant toutes choses & sur toutes choses. Nous voyons arriuer fort souuent des humaines richesses que celuy qui amasse des biens par auarice, mourant

laisse vn successeur liberal prodigue, fuyuant le dire des doctes: Que les richesses adioustent des cornes au pauvre, & precipitét le plus souuent celuy qui les possède en extreme malheur, & aux tourments eternels de l'enfer. Car si quelqu'un a eu en abondance les biens & richesses de ce monde, a grand peine se soucie il de la vraye santé, & ne pense à la paix celeste, & ne s'estudie par liberalité d'aider les pauvres, au contraire met toute sa diligence & tout son soin pour faire amas de grandes richesses, & cependāt oublie Dieu, & les œuvres de pieté. Or les ieunes hommes sont en grand danger en ces allechemens du monde, encore que la prudence supplée au deffaut quelquefois de l'aage, mais les pieux

sont contrains de boire le calice des afflictions, les meschans estés reseruez aux peines d'enfer. Mais ce qui est plus à deplorer c'est que chacun se mocque & se rit de ces choses', & que tous les enfans de ce siecle ne trauaillent qu'à laisser des richesses & des honneurs a leurs enfans sans conscience, qui leur raconte sans mocquerie qu'il faut chercher deuant toutes choses la sapience diuine, sans laquelle rien ne peut subsister en ce monde, d'ou vient que lever de la conscience ronge les cœurs des miserables de diuerses tentations en lagonie de la mort: car les homes n'ont accoustumé de chercher le salut de leur ame en vraye & parfaicte humilité.

A D O L P H E.

Il semble que les choses que vous venez de dire soient contraires entierement au but auquel vous pretendez, bien que ie recognoisse que ce que vous aués dit soit en ma faueur: toutefois adioustés diligemment le reste, car i'en attens la fin bien attentif. Cependant i'ay desir de sçauoir, comment ce fait que cest art & les misteres des Philosophes ne sont reuelez aussi aux autres, & qu'ils ne les cognoissent, veu que nous voyons tous les autres arts souuent estre sçeus du peuple, & quelquefois en y pensant exactement i'entre en grand soubson sçauoir si cella est vray.

LE VIEILLARD.

Vous auez entendu par cy deuant qu'il a esté imposé silence aux enfans de l'art, afin que ceste

science fust tenuë cachée à cause de la puissance des tyrans de ce mode, & des meschancetez des paillards superbes, des vsuriers, des luxurieux & des autres scelerasts. Car tous les Philosophes cachent la vraye cognoissance de ceste science avec grand artifice, dautant que aucuns ayant acquis la possessiõ de ceste diuine science, en ont mal vsé, ont perdu son vsage et peruertiy les commoditez, aucuns ayant esté vexez par vne mort facheuse, & les autres estans preuenus de la mort. Or il est besoin que l'auditeur et le possesseur de cest art soit humble, pieux, taciturne, et debónaite. Quand Dieu dócvous aura eslargy la science et possession de cest art, gouvernez vous en ceste forte, et ne l'allez vendre ça

et la, mais plustost employés vo⁹
à soigneusement et avec grande
diligence à la cognoissance plus se-
crete des choses, et avec œuvres
de vostre vocation, et fais du bien
a ton prochain et a ton ennemy,
car la loy du Chrestianisme nous
oblige a celà: Il faut aussi resister
de toutes nos forces aux enne-
mis de la foy, et soigneusement
s'efforcer en cela, affin que les au-
tres preparez a louer Dieu, ils
chantent avec nous sa misericor-
de, mais a cause de l'ingratitude
plusieurs choses sont cachées, &
l'ignorance engendre beaucoup
de maux, la science au contraire
augmente les biens, et est le rayō
de la lumiere. Il y en a plusieurs
qui s'efforcent et employent a la
recherche de cest art, mais ils ne
s'estudiēt aux vertus necessaires,

et principalement a le tenir secret. Ils tombent en vne mesme infortune que ce Phaëtó duquel parle Ouide, lequel ne sceut conduire le chariot de Phœbus son pere, aussi conuient avec grand soin garder ce thresor. Que si l'homme a consideré seulement les paraboles et les misteres, qu'il pense estre abondamment satisfait, quand il voit en la nature le sceau et image de la diuine bonté estre imprimée, car la nature parfait toutes choses diligemment, & certes plus parfaictement que l'homme mesme, qui toutefois est la tres-noble creature et plus proche de Dieu, raisonnable et aymée de Dieu, d'ou paroist l'excellence de l'homme sur toutes autres creatures, & pour ceste cause Dieu tres-bon et tres-

DES PHILOSOPHES. 63
grand luy a aussi proposé les pre-
ceptes et la vie éternelle.

ADOLPHE.

Je confesse à la vérité qu'il faut
icy considérer de grâdes choses,
j'attends toutefois brièvement
vostre opinion des paraboles,
principalement quand vous a-
vez dit souuent qu'il les conue-
noit bien esplucher.

LE VIEILLARD.

Mais pour mieux dire il les
conuient considérer deuant tou-
tes autres choses, et pource i'en
ay fait mention telle que i'ay lais-
sé presque les autres choses sans
en parler, lesquelles sont infinies,
& nō pas nécessaires: Car qui a eu
cognoissance de ceste œuvre, il
cognoist par soy mesme qu'il ne
faut donner occasion aux opi-
nions errâtes, car ces mocqueurs

s'efforcent quelquefois vendre ces choses au simple peuple sous le sacré nom de la bible, lequel a de coustume les prendre a grandes brassées, aussi est-ce chose impie et vn blasphème de parangonner autre œuvre a la diuine puissance, car le verbe de Dieu est l'eschelle de Iacob: Et Iesus-Christ est seul mediateur & la reigle, par lequel toutes choses sont mises au liure de vie, en mesme raison nous voyons en nostre œuvre naturel, la vie & la mort, la resurrección & la creatiō de tout le monde, les nombres, la mesure & le poids, l'accroissement, les forces & efficace des Estoilles & des Elemens, en premier lieu du Soleil & de la Lune, car par le Soleil la vie descend selon ce qu'il plaist à Dieu, & pour

pour ceste cause est comparée au Soleil, & appellée de son nom, car tout ainsi qu'il est en haut, ainsi il est en bas, par lequel les merueilles sont accomplies. Aussi le Soleil purpurin, rouge & doré, est malle & femelle, & seruiteur de tout l'vniuers, contenant en soy les richesses vniuerselles. Il est besoin noter deux choses en cecy, come d'une chose et de deux, car Dieu tres-bon & tres-grand, a créé quelque chose de rien. Or ceste chose estoit une chose de laquelle toutes les choses tant celestes que terrestres sôt produites, car Dieu a dit, soit fait, et il estoit. Quand dōc toutes choses ont esté créées par son verbe, & apres iceluy estoit la nature vniuerselle separée de la chose & bonne en son es-

E

sence estoit apres Dieu , & estoit son bon plaisir , car il estoit tres-bon , mais il s'estoit retiré quelque chose soudain de luy, & n'auoit duré iusques au temps du grand monde , & à cause de ce, il estoit requis vne autre chose, car par vne chose il ne pouuoit durer, comme il auoit esté fait dès le commencement à cause de la creature la plus debile, laquelle Dieu desiroit ensemble, & disoit, croissez & multipliez, à lors on multiplioit tellement, que rien ne perissoit à la fin du siecle, car c'estoit la benediction du Seigneur, laquelle par son verbe il departit à l'homme, & toutes choses sont paracheuées iusques à la fin par tres-grande obeïssance, & sont conduites par le Sainct Esprit, de mesme en est-il à Adá, &

à Eue, au male & à la femelle. Il faut obseruer icy comment la creation se parfaict par l'un, & par l'autre, l'augmentation, multiplication, & conseruation, & par le troisieme l'administration, comme par l'esprit, ces choses doiuent estre examinées diligemment. Loüange & honneur à Dieu en Trinité. En outre Dieu commandoit & deffendoit à l'homme incontinent quand à l'essence; & luy assujettissoit tout sans aucun defect, & luy donnoit puissance de manger de tous les fruiçts du Paradis, excepté le seul arbre de science, du biẽ & du mal, le fruiçt duquel luy auoit esté deffendu, parauenture à cause de la malice du Diable, à la volonté duquel finablement il se soubmit par la des obeïssance, car il faut co-

gnoistre feullement le bien , et
 fuir le mal , par lequel le chemin
 est donné a l'ennemy , car Dieu
 est seul Seigneur qui conduit &
 administre toutes choses , et les
 creatures luy sont toutes sujettes:
 le commandement à introduit le
 peché quád les hommes ne s'en
 prenoiët pas garde , par l'instinct
 et sçauoir du Diable , et de sa
 propre volonté : car le premier
 peché estoit le blaspheme & l'I-
 dolatrie , obscurcissant par igno-
 rance toute science , mais pour di-
 re mieux , conuertissant en scien-
 ce , en cognoissance du mal , ius-
 ques à maintenant , & en tous
 vices , meschancetés & arts du
 Diable , auxquels on renonce
 au Sacrement du Baptisme , sça-
 uoir en la regeneration & reno-
 uation de nostre vie , au nouveau

Adam, comme au bois de vie, qui a esté osté à nos parens au Paradis terrestre de la vie terrestre, toutesfois promis en la semence d'une femme, Christ qui est l'arbre de vie & spirituelle & corporelle, par lequel non seulement l'ame reçoit la vie, mais aussi le corps. Car tout ainsi qu'Adam chassé du Paradis estoit enuoyé au monde, iardin de tenebres & d'afflictions, pour la mortification du sang & de la chair, de mesme si nous entendons la manne, c'est à dire le pain celeste, le verbe de Dieu, & que nous vivions selon ses comandemens, & que nous croyons le verbe lequel a esté fait chair, par iceluy nous reprendrons la vie, & serons transportez de la maison d'ignorance au Paradis celeste, & com-

me la mort emportoit & rauif-
soit Adam, ainsi elle nous con-
traint de demeurer bon gré mal
gré par le seul verbe de Dieu, Ie-
sus-Christ, duquel toutes choses
sont, car nous mourons au vieil
Adam, & nous resusciterons en
Iesus-Christ nouveau Adam, cō-
me il nous a precedez, c'est pour-
quoy il est l'arbre de vie duquel
nous deuós mager bānis en ceste
maison d'afflictions, & à la verité,
cōme au premier Adā a esté def-
fendu le fruiēt du Paradis par vn
certain moyen, aussi pareillemēt
estimons n'y auoir autre regle,
commandement, ou voye, ni a
droit ny a gauche outre le verbe
de Dieu, compris au liure de vie,
lequel fermé de sept seaux Iesus-
Christ a ouuert. Mais si nous de-
sirens cognoistre choses plus
grandes, & manger du fruiēt de

l'arbre de science du bien & du mal, l'on dira que nous voulons seruir à deux maistres, c'est à dire, à Dieu & au Diable, prenant le mensonge pour la verité, & reprouuant la verité comme mensonge, aussi nous receuons recompence digne de nos œuures: et a esté fait que nos premiers parens ont esté chassez de la presence de Dieu viuant: car Dieu n'est pas semblable à l'homme, mais les hommes ont esté faiçts à son image, afin qu'ils obéissent à ses commandemens, et qu'ils n'y diminuent ni adioustent: quand nous sont proposées la sapience et la science qui nous sont concedees en viande, du verbe Diuin, duquel l'homme vit, et sont tirees du liure de vie iardin spirituel. Car toute chose

bône est d'iceluy, et par iceluy toutes choses sont faites, lesquelles il est permis comprendre des yeux et des mains, car la visible est faict de l'inuisible, de mesme la foy prend son commencement de l'ouïe de la foy, les bonnes œuvres, c'est à dire de l'inuisible le visible, et du verbe le Chrestien est engendré. Or les choses sont telles afin que l'homme de mesme raison agisse et opere, nō pas qu'il se forme des questions oiseuses et friuoles de la toute puissance diuine, car c'est le vouloir de Dieu, et la toute-puissance qui a aussi baillé à l'homme semblable patron et exemple: mais Thomas incredule ne pouuoit paruenir à cela, quand il cognoissoit seulement la nature humaine et la science, et le Ciel

élémentaire inférieur, & en premier lieu les choses intérieures comme l'eau & la terre, qui toutesfois sôt réceptacles & prisons de la mort. Or ceste Philosophie est reprouvée de S. Paul, en laquelle il n'y a nulle perfection, car la seule Philosophie celeste est consummée par la foy, espérance & charité. En ce lieu il est à noter, que comme toutes choses sont conservées par le verbe de Dieu, & que nous devons croire à la parole qui est sortie de la bouche de Dieu, ainsi Iesus Christ a déferé cest honneur à son Pere, que rien n'est acquis sans foy, mais la plus grande partie des hommes ne croyét les choses lesquelles ils ne voyent, & ne considerent que Dieu le Pere, Dieu le Fils, & Dieu le S. Esprit ne peut

est reueu de nos yeux chargez de peché, comme aussi les rayons de só visage qui surpasse de beaucoup en splendeur le Soleil : Les hommes n'ont peu voir à cause de la nature pecheresse, quand il estoit avec eux en forme visible; & lors qu'il estoit en ce monde, encore que Iesus-Christ nous assisté corporellement & soit à la dextre de Dieu, c'est à dire en la sacree sainte purité & Deité, comme il a accompli la volonté de son Pere & est allé aux enfers, & a monté aux Cieux en chair & en Esprit, & paracheué tout en tout. Qui est d'entre les hommes celui qui puisse trouuer en cherchant la grandeur & sagesse de Dieu, nous sçauons que le Ciel est son siege, & la terre l'escabeau de ses pieds. Nous ne pouuons nous

DES PHILOSOPHES. 71
informer des choses celestes, ni
cognoistre sinon celles qui ne
sont donnees du verbe Diuin, &
lesquelles S. Paul a veuës, & n'a
tenu conte de dire, mais nous a
laissé le Verbe ce celeste pain
comme vn seau dans lequel con-
siste le salut de nos ames, sçauoir
la volonté de Dieu, vray arbre de
vie, afin que nous beuuiions son
sang & mangions sa chair, & que
nous croyons fermement que
toutes nos choses sont, si les pa-
rolles de l'institution sont dites.
Ainsi la parfaite nature demon-
stre plusieurs merueilles en vn
seul miroüer, de laquelle semble
auoir parlé assés quand les choses
de l'Escripture saincte sont assés
cogneuës par icelle. Or celuy
qui fait la volonté de Dieu voit
toutes choses & les cognoit, co-

me aussi certains d'entre les sages
Payés & Ethniques ont cogneu.

A D O L P H E.

Vous avez esté si long en vos
parolles que i'en ay oublié la plus
grande partie, toutesfois ie desi-
re entendre cela de vous, sçauoir,
si cest œuvre de nature ne con-
tient pas en soy vn esprit qui soit
cause de mutation, pource qu'il
me semble que vous avez fait
mention du second nombre qui
est multiplication, il est requis
pour cest effect vn esprit vital.

LE VIEILLARD.

A la verité l'esprit vital mine-
ral est en ceste œuvre qui se par-
fait apres qu'il est préparé, sui-
uât la dignité par l'Artiste: car dieu
par sa bonté infinie a constitué
l'homme seigneur de cest esprit,
afin que d'iceluy il formast autre

chose, ſçauoir vn nouueau mode par la force du feu, ſelon l'ordre & cōmandement donné de dieu. Et à cauſe de ce l'homme ne paracheuera rien du tout, & eſt requis que toutes ſes choſes ſe faſcent en la crainte de dieu, par vn moyen honneſte & vne pure conſcience. Que ſ'il y en a d'entre le vulgaire qui ne paruienne à la fin de ceſt art, qu'il ne ſoit à ſcandale, encore qu'il ſoit deuant les yeux des hommes, que chacun la voit, & ſouuent eſt employé à d'autres fins, toutesſois pluſieurs ignorent ſon vray vſage, ne ſçachans pas que ce grand threſor eſt attouré de ces tenebres, d'où ſouuent c'eſt or treſpur enuironné d'eſpeſſe obſcurité & de rouilleure, eſt laiſſé dans la boüe & vilenie, leſquelles choſes ſont

ainsi faites par le droit ordre de Nature. Les Philosophes plus sages oyant seulement le nom de Mercure cognoissent ce thresor & l'ont deuant les yeux, bien qu'il soit inuisible & spirituel, toutesfois il est materiel, & est vne vierge tres-chaste qui n'a point cogneu d'homme, substance fragile, d'ou on l'a nommé lait virginal, le miel terrestre des montagnes, lait, vrine des enfans, & semblables autres noms: & en toutes ces choses plusieurs Artistes l'ont recherchee mais ils ne l'ont trouuee, car elle est preparee de matiere metalliques & tres bonne.

A D O L P H E.

L'or n'est-il pas ceste matiere à cause de sa noblesse, & qu'il est le plus parfait metal; il me sem-

ble que toutes vos paroles tendent là.

LE VIEILLARD.

Non à la verité, mais il est besoin que vous entendiez de moy auparavant autres choses, car vous vous arrestez trop ardemment encore aux thresors de cest or terrestre, & n'avez pas assez conçu ce que j'ay dit, & veritablement ie vous mettray par escript le dernier & principal mystere de cest art, & bien que en ce present discours il me semble y auoir quelques doutes, il n'est pas vtile toutesfois de les expliquer plus clairement, & veritablement ce thresor n'est pas cest Ormondain commun ni l'argët, Mercure, Soleil, Antimoine, Nitre, Souphre, ni autre chose semblable, mais cest l'esprit de l'Or &

le Mercure, qui est nommé des Philosophes la premiere & secóde matiere propre & seule de la nature & de la propriété, Or trespur Oriental n'ayant senty la force du feu, sur tous excellent, plus mol & aisé à fondre que l'Or du vulgaire ; Il est vray mercure de l'or & antimoine , attirant ses qualitez des corps s'il est liquifié. Sa preparation n'est autre chose que le bien lauer & le mettre en menües parties, par l'eau & le feu, côme toutes les autres choses sont en la mesme façon preparees, afin qu'ils soyent agreables à Dieu & aux hommes. Il conuient exactement cognoistre qu'est-ce que sublimation, distillation, separation, digestion, purification, coagulation, & fixation, & rechercher diligemment
cét

cét œuf de nature, désiré de plusieurs dès le commencement. De cecy il y à plusieurs escrits, & entr'autres du Comte de la Marche Treuisanne Bernard, & des autres, lesquels ie te monstreray à la fin, & adjousteray plusieurs paraboles.

ADOLPHE.

Quand ie considere que l'usage de cet art doit estre acquis par beaucoup de sueur, & que la possession en est perilleuse, & qu'il conuient faire la vocation ou nous sommes appelez de Dieu, le plaisir que i'auois pris auparavant me rend plus humble quand ie voy que i'ay esté trompé de vaine esperance.

LE VIEILLARD.

Estimez-vous que ie vous aye dit ces choses comme par manic-

F

re d'acquit, qu'il faut trauailler grandemēt, & qu'il faut exercer les œuuresde misericorde enuers les pauures, non pas enuers tous les pauures, mais ceux qui le sont vraiment, & auoir soin des orphelins, & des veufues, pour la gloire & l'honneur du nom de Dieu. Or l'honneur est deub à Dieu plustost qu'à nul autre, à lors les consolations sont demâdées du Verbe diuin, car le Verbe de Dieu precede grandement la nature, comme le seruiteur suit le maistre, & le pere excelle en dignité la mere. Il faut donc faire en sorte, comme si de cela il ne nous en appartenoit riē du tout, mais plustost trauailler diligemment selon nostre vocation pour l'vtilité du prochain, & le profit de la Republique, & destruire les maux qu'appotte l'ignorance, car

sans relasche la raison & le corps
 doiuent faire bien, car l'oisiueté est
 l'oreiller de Sathan, & est deffen-
 duë sous grieue peine, d'autâtque
 de là prouiennét toutes les énor-
 mitez, la luxure, l'auarice, l'homi-
 cide, le mensonge, les impostures
 & fraudes, jimitas en cela leur na-
 ture mesme. Or nostre œuure ja-
 mais n'est oisif, mais trauaille &
 opere sans cesse iour & nuict, ius-
 qu'à ce que le temps sixiesme de
 ses sepmaines soit cōplet, & que
 son sabath approche, car alors il
 repose & honnore son Seigneur,
 l'hôme, auquel il doit seruir selon
 le cōmandement de Dieu, obeïf-
 sant à ses loys. En la mesme sorte
 les hômes doiuent trauailler, ius-
 qu'à ce q̄ no⁹ entriôs au royaume
 éternel de dieu. Voire mais toutes
 ces choses se fōt, nature presque y

contre-disant, & nous faschons quand nous entendons qu'il faut traualler assiduellement pour le viure, iusques à ce que nous retournions en terre, de laquelle nous sommes faits, à cause que l'oysiueté & le desir de commander plaisent à tous également, qui est l'occasion que nous sommes paresseux & fetards en nos oraisons & prieres, bien que l'on doibue prier Dieu pour impetrer toutes choses; nous mesprisons les vns comme pauvres, à cause qu'ils ont petit reuenu, cependant auaricieux, & que nous sommes obligez de bien faire à nos ennemis, toutes les meschancez ont pris place en nous; comme sont, la colere, l'auarice, la haine, l'inimitié, la mutuelle desfiance, & à cause d'icelles le tres-

excellét bien nous est osté, comme aussi ceste science de medecine qui est cachée en ce bien, est incogneuë des autres Medecins plus doctes : Car ce thresor ne s'apprend pas és escoles des Medecins, mais caché demeure devant leurs yeux, en la mesme façon que l'esprit interne de la Sainte Escriture estoit celé aux Pharisiens, qui estoit le vray Messie, & la medecine de l'ame, encore qu'il fust au milieu d'eux : Aussi il rendit graces à Dieu son Pere de ce qu'il auoit caché ce trefor aux Sages de ce monde, & l'auroit déclaré aux petits : De mesme aussi est dit de nostre medecine naturelle, que la volonté de Dieu doit preceder quand elle est demandée par ardente priere, comme en toutes les au-

tres choses mondaines, ceste volonté diuine dispose toutes choses: & de là s'apperçoit la vanité de ces medicamens de simples & sirops, qui eourét entre les mains de ces faiseurs d'vnguent, avec la perte de la renommée, & estimation des medecins, au grád dommage des malades. Mais qui plus est, ces sirops sont beus par vn tres-certain endommagemēt, & mort d'iceux, & les despences faites par les malades sont conuerties pour entretenir la superbe & luxure, comme il ny à pas long-temps qu'un pauvre homme se plaignoit auoir esté trompé d'iceux, & auoir employé presque tous ses biens, & perdu sa substāce, si vn homme de petite & basse fortune ne luy eust aydé. Ainsi nous voyons que plusieurs ont

seulement ce soin, qu'ils veulent estre en recommandation à la Posterité, comme dieux, cependant ils negligent du tout le soin & diligence d'aider à leur prochain, d'estudier les bons liures, par lesquels la cognoissance vniuerselle de cét art s'acquiert. Il est de besoin doncques à tous de se peiner, en ce qui peut separer le bien du mal, c'est à dire, qu'ils cognoissent par modestie, patience, & humilité, la vertu & les fruits du bon arbre, avec la racine triple: de mesme aussi honorent les fruits de l'Ame, la Foy, l'Esperance, & la Charité, affin que nous sçachions que c'est que verité & iustice, tant de l'ame que du corps, c'est à dire, du bien celeste & corporel. Et affin que nous puissions facilement com-

côprendre ceste chose. La science Theologique & Iuridique nous est donnée de Dieu, pour ce qu'elles consiste la pureté & sainteté de nature, & la vertu l'œuvre de la vocation, & la iustice est singuliere sapience, lumiere, & philosophie, à cause de laquelle Salomon surmontoit de beaucoup tous les autres hommes. Et à la verité Dieu mesme a ordonné à vn chacun les œuvres de sa vocation, & a commandé à vn chacun de nous, de conduire ses actions prudemment, pieusement, & iustement en sa vocation & de buoir de la vie, selon la regle du Verbe Diuin, comme seruiteur de Dieu, & qui rendra conte de toutes choses deuant le Tribunal du Iuge de toutes les nations, & deuant lequel tous les

faits des hommes seront reuelez.
Or tout bien vient de Dieu, ensemble d'iceluy descend le sage & le fol, le riche & le pauvre, le fort & le foible: & qui mesprise le pauvre & imbecille, il mesprise celuy qui l'a creé, car tout bien est de Dieu, & tous les maux viennent du Diable, comme fontaine & origine de tout mal. Mais par vn particulier conseil de Dieu, le mal en ceste vie tyrannise & donne de la fascherie aux pieux & gens de bien: & bien que le Diable par sa propre malice s'efforce de dresser le mal au detrimēt des hommes, toutesfois tout mal fert de bien à Dieu & aux deuots, car le Diable mesme est contraint de seruir malgré luy à la gloire Diuine. Et nostre péché est seul l'occasion pourquoy le mal est

meſſé avec le bié en ceſte vie, no^r
nourriſſant cependant la bonté
& miſericorde diuine, & à meſ-
me fin les dix commandemens
nous ſont baillez de Dieu, affin
que nous ſeparions le mal du
bien, pour fuyr la damnation
Eternelle. Mais facilement peut-
on voir qui eſt la face du monde,
& le ſoin, & les larrons auares
qui ſe diſent Chreſtiens, par le
Sacrement de Baptême, imitent
par les exactiós immoderées d'v-
ſures la perfidie & pillerie des
Iuiſ, quand ils pensent auoir fait
la volonté diuine, lors qu'ils ont
rauy les biens des Ethniques &
eſtrangers[!], (par lequel nom ils
ont accouſtumé d'appeller les
Chreſtiens) & que le Sauueur du
monde menace de peines Eter-
nelles, ceux qui offenſant leur

prochain par vsures & exactions, dépendant leurs biens en festins & banquets; comme ceux qui faisans bonne chere, prennent par fraude les biens des orphelins & des veufues, & à la verité ces deux genres d'honneur, auaricieux, & luxurieux, doiuent estre conjointts & mis en mesme balance. Mais la vie de ces riches Patriarches, Abraham, Isaac, Iacob, Ioseph, et Iob, a esté precieuse, iuste, et pleine de modestie, et d'obeissance enuers dieu, car ils preferoient l'honneur de dieu à toutes autres creatures, et cheminans en pureté de vie, et en iustice, ils prioient dieu avec ardeur et efficace. Et tout ainsi que plusieurs en l'ancien Testament possedoient de grandes richesses, conjointtes par le

lien de constance. De mesme la pauureté a accueilly plusieurs Adorateurs de Iesus Christ au nouveau Testament, toutesfois il est requis semblable constance, crainte & amour enuers dieu. De toutes ces choses i'estime que vous auez suffisamment entendu l'occasion pourquoy ce mystere & secret a esté caché desormais deuant les yeux de plusieurs, quand le Diable peut facillemēt destourner de la voye droite, par les vaines voluptez de ce monde, car il nous seduit en la cognoissance de tout mal, & meschant, & scelerat, a seduit Adam nostre premier parent, le plus sage de tous; mais pour dire mieux, par sa cautelle tous les Saints sont tombez en choses mauuaises, & pour nos pechez; Et pource l'ire

de Dieu a esté espenduë sur nous,
& toutes choses sont vendues aux
mortels par grand labeur, soin &
sollicitude: car c'est le Calice de la
Croix, dans lequel nous beurons
du fruit de vigne avec nostre
Sauueur Iesus Christ, iusques à ce
grand Iour de Sabbath, & repos
Eternel du siècle aduenir, ou
nous demeurerons sous vn au-
tre espece, & passerons à celuy
qui pareillement nous aduance
& se haste de venir à nous, à la-
quelle felicité nous conduise
Dieu tres-bon & tres-grand par
nostre Mediateur & le Saint Es-
prit, auquel nous sommes con-
joincts par alliance de filiation,
& auquel nous sommes tenus
obeïr, en faisant les bonnes œu-
res, & foulant au pied les mau-
uaises, afin que nous luy offrions

de nouueaux luifs, vn esprit contrit & rendant à Dieu les vœux que nous auons faits. En ces choses l'Esprit de Dieu opere, par la Foy, Esperance, & Charité, tout ainsi comme le desir bruslant & la coustume parfait beaucoup de choses en nature qui semblent incroyables, & il y a peu d'hommes qui s'estudient d'acquiescer patiemment la cognoissance de Dieu, mais plustost suiuent les biens mortels, terrestres, & caduques, addonnez aux voluptez, à l'ambition, & à la puissance mondaine. C'est pourquoy Iesus-Christ separe son Royaume du monde, & rejette de soy le soin des choses mondaines, encore qu'il aye cognoissance de toutes choses, & qu'il soit la mesme fontaine & source. Ces choses toute-

fois mesprisées, il a annoncé le Royaume de la sagesse divine, lequel il faut rechercher devant toutes choses, & moy-même l'ordonne : mais ie desire sçavoir vostre opinion la dessus.

A D O L P H E.

Certainement la verité me contraint confesser que toutes ces choses sont ainsi disposées, & que mon avertissement s'accordoit de point en point avec l'opinion des enfans de ceste lumiere : Mais d'autant que j'entends choses du tout contraire à ma croyance, il l'a faudroit changer. Or ie ne doute point, & me semble du tout indubitable, que ce mystere & secret ne peut estre reuelé & communiqué à tous, principalement quand en tous les arts qui nous sont donnez, tant de la nature, qu'enseigné par un maître. Je considère que l'ouï doit

tenir vn mesme chemin, car pour en acquerir la cognoissance, la grace diuine est requise, l'industrie, la diligence, & ardente estude conjoint avec grand labeur, comme ces choses sont desirées en toutes les autres necessitez de la vie. Or en ce qui m'appartient certainement parlant de ceste vie voluptueuse, i'endurerois patiemment la compagnie de ces entre-metteurs, de ces bien entendus, de ces gourmands, & de ces desdaigneurs (quand i'ay veu aduenir à quelques vns vn grand heur & felicité sans trauail) & employerois l'usage de ce thesor à la puissance & ambition, & à acquerir de grandes richesses.

LE VIEILLARD.

Et quoy ! vous ignorez que la puissance est donnée aux Roys & Princes

Princes de ce monde, affin qu'ils reprimēt la malice des hommes, au lieu de Dieu tres-bon & tres-grand, & honnorent la Iustice, la verité, pieté, & obeïssance, & les multiplient affin que toutes choses soyent ordonnées en ceste vie prudemment. Et tout ainsi que le Iuge politique a de coustume de punir les meschās par le glaiue seculier: Ainsi les Peres spiri-
 tuels & magistrats Ecclesiastiques gouuernēt le peuple Chretien par le glaiue de l'Esprit, du Verbe de Dieu, & de ses commandemens, & apres auoir apporté les playes par la malediction de la Loy, ils les oignent de l'huile de Iustice & guerissent, si ce n'est que les transgresseurs rejettent la bōté & cure des playes, toutesfois ces blessures de la con-

science ne doyuent estre guaris par les Ecclesiastiques par le glaiue temporel, comme nous voyôs Aaron, Moÿse, & Iosué, auoir eu les offices separez iusques à ce qu'ils entraissent en la terre de promission, & est aussi commandé aux sujets d'obeïr au Iuge & Magistrat ordonné de Dieu, de peur que enflez d'orgueil, ils ne s'attribuent à eux-mesmes les Magistrats par deuoirs, & rauissent les dignitez par presës, fraudes, ou puissances, s'ils ne sont legitimement appelez ! car qui s'esleuera par dessus les autres, il sera humilié, pour ce qu'il prouient d'ambition & arrogance à laquelle Dieu resiste grandement : car la superbe est vne idolatrie execrable sur toutes choses, à cause que Dieu est

seul grand & puissant, & lequel institue & gouverne selon sa volonté & bon plaisir tous les ordres & degrez de la puissance seculiere, cognoissant plaignement toutes choses dans la lumiere & tenebres, createur & auteur de tout ordre de Justice, & des creatures, empeschant les arbres & les montagnes monter plus haut au Ciel, refrenant les sectes rauissantes, & reprimant la force & cruauté des Geans & tyrans: car ceux qui resistent à Dieu & sont contraires à ceux qu'il a choisis, au lieu de bien ils n'ont que du mal, bien que le Soleil commun leur esclaie, Dieu rauissant la force de leur puissance miraculeusement par vn tourbillon

de vent~~es~~, de laquelle chose nous rendent tesmoignage les exemples iournaliers. Outre ces gens ils se trouuent certains qui menent les grands esprits, ayans quelque science des arts mediores, mineures & petites des Gentils, esleuant la puissance de Dieu tres bon & tres-grand, & menans vne vie Epicurienne. Il se faut bien donner de garde d'eux, principalement qu'ils sont de nature encline à mal, bien que nous ignorions comment le monde a esté fait par le verbe de Dieu, & est procedé l'esprit de ce Verbe, & que l'Image de Dieu est cachée: ce que Moysé voyoit par derriere en la roche, & que en ce temps-là Iesus-Christ ne pouuoit estre veu des yeux corporels.

Vous faites d'estranges digressi-
ons, & bien esloignees de ce que
vous avez commencé, voulans
esclaircir les questions spirituel-
les. I'ay grand desir desormais
d'entendre la description de vo-
stre proposition, encore que il
me semble en auoir entendu
quelques choses de vous, lesquel-
les ie ne prenois pas garde, quel-
les deuoient estre diligemment
balancées.

LE VIEILLARD.

L'on doit chercher d'un mes-
me pas la cognoissance des biens
diuins & humains, d'autant que
les biens externes donnent en-
tree à la felicité temporelle vne
seule fois, & que la volonté de
Dieu est immuable, afin que iour
& nuict nous meditions sa loy.

car d'icelle le salut de l'ame pro-
vient, & l'homme cognoist que
toutes choses doiuent estre de-
mandées par prieres de ceste
fontaine de biens, qu'il faut re-
jetter le soin des choses terrien-
nes, & les biens qui nous sont
donnez, les conuient garder en
humilité & modestie, car aussi
la puissance & astuce du Diable
paroist tres-grande sur toutes
choses, & personne ne pourroit
esluer sa force & sa ruse, si la mi-
sericorde de Dieu ne nous gar-
doit. Que peut estre estimée la
felicité, le proffit & l'excellence
de l'homme, encore qu'il soit
remply de biens & de richesses,
si les maladies de l'ame ne sont
guerries, & ne sont ostées? C'e-
stoit le plus grand benefice que
Dieu nous aye laissé quand le-

DES PHILOSOPHES. IOI
sus. Christ nostre Sauueur coïoi-
gnoit tousiours la remission des
pechez à la guarisó des maladies.

A D O L P H E.

Ces choses sont à la verité tres-
certaines: mais plusieurs ne le
considerét comme il faut, ce qui
m'arriue bien souuent, & princi-
palement quand ie soüille mon
ame de cupiditez & voluptez
mondaines. Mais puisque l'vsage
& possessió des richesses; comme
aussi cest œuure ne repugne à la
volóté de la Nature Diuine; I'ay
bonne esperance que i'y pourray
profiter seló le cómandement &
volonté de Dieu tres-bon & tres-
grád. Toutesfois outre ces choses
l'aueuglement des Pharisiens me
detient quelque peu, qui ne vou-
loient croire s'ils ne voyoient
les miracles & signes de le-

G iiii

fus Christ, encore que ie ne doute point que la foy m'est donnée par la grace de Dieu, nécessaire au salut de l'Ame: mais pour cōfirmer ma foy des miracles diuins, & la cognoissance des paraboles de ce tres-excellent thresor, i'attēs plus exacte explicatiō de vos parolles.

LE VIEILLARD.

P'ay racōté toutes ces choses ainsi amplemēt, afin que vous entendiez que ce thresor ne s'acquiert par art magique, comme quelques vns estimēt pouuoir acquérir autres choses par ledit art, auquel il ne faut mettre sa confiance, ni aucunement adiouster foy. Mais afin que ie vous demonstre l'occasion vraye pour laquelle elle doit estre cachee des enfans de la science, & qu'elle ne doit estre donnee à vn seul: car toutes

choses ne sont donnees à vn seul.
D'où est tirée l'excellente parabole de nostre Sauueur Iesus-Christ, dans S. Matthieu, sixiesme: Que personne ne peut seruir à deux maistres. Et afin que nous voyons que dieu s'est démontré apertement soy mesme és œuures de la Nature, afin que ses œuures admirables soiēt cogneuës de tous: & veritablemēt cela se fait par diuers moyës & par contraires sortes de tentations & afflictions, non pas en la fange des voluptez, & comme nous voyons Zachée auoir esté receu de dieu, lors qu'il tomboit dans le vice de l'Esprit, encore qu'il fust petit & de basse stature, toutesfois il a voulu loger chez luy, pource qu'il auoit vn amour magnetique enuers Zachée, qui estoit aussi donné en

escoulant aux autres: Mais par
vne commune tache de nature
humaine: nous no^r enorgueillif-
sons l'esprit, & fermons la fontai-
ne de la douceur, côme si ce don
nous estoit donné pour nostre
seule vtilité, quand plustost nous
deuons faire de bonnes œuures,
& exercer les œuures de miseri-
corde enuers les pauvres: mais les
sectateurs de ce monde, ces far-
ceurs & bouffons se mocquent
aisément de toutes ces choses:
car les richesses changent les
hōmes & leurs meurs, & les per-
uertissent affin qu'ils fassent cho-
ses du tout contraires, & ostent le
mords de Iustice: les richesses ont
esté appellées de Iesus-Christ,
Mammon. Dauantage les riches-
ses donnent la Sapience, & la Sa-
gesse des pauvres est de peu d'e-
stime quand la bourse sonne, &

l'argent parle, & pour ceste cause il est difficile qu'un riche entre au Royaume celeste, mais Dieu cognoist & nourrit les pauvres Sages, doux & humbles, reduisant l'abondance des richesses en pauvreté (pource qu'ils estiment n'avoir besoin de personne) & montre aussi que la sagesse de ce monde n'est que folie devant toutes choses: ainsi tres-joyeux cherchons le Royaume de Dieu, & prions avec le Prophete David, que Dieu nous donne nos necessitez selon sa volonté & nostre pauvreté, affin que nous ne nous destournions du vray chemin à cause que la voye de ce monde est grandement lubrique, & d'agereuse. Aussi Salomon Roy demande la Sagesse de Dieu, affin qu'il puisse regir & gouverner le peuple

de Dieu à son honneur & loüange, & toutes fois receuoit de grâds thresors de Dieu, comme Salomon luy-mesme dit, que la Sagesse criant en la voye fourcheuë inuite vn chacun à son amour & estude : car la gloire Diuine est grâde & excellëte, se demôstrant à nous en tous lieux & par tout, & nous y inuitans, mais il y a peu de gens qui considerent ces choses avec attention en ceste vie mortelle, laquelle s'enuolât bien viste, semble à plusieurs neantmoins se retirer negligemment. Le mystere de Dieu donc est grâd enuers ceux qui le craignët, & la lumiere esclaire en tenebres aux bons, par la misericorde & Iustice de Dieu. Psal. 112. Afin donc que nous n'employons ce thresor precieux du temps, & nos

forces de l'esprit & du corps à acquérir & amasser des richesses, & imitions les ambitieux & superbes, faisons toutes choses en la crainte de Dieu pour le proffit & vtilité des bons, bien que imprudens.

A D O L P H E.

Bien que ie confesse ces choses estre vrayes, toutesfois i'ay vn scrupule en l'Ame, quand i'entends l'aduis des Philosophes estre, qu'il faut demander tout par prieres, ce thresor de Dieu, & le requerir.

LE VIEILLARD.

Il y a long temps que vous m'auez ouy dire qu'il faut chercher deuant toutes choses le Royaume de Dieu, que Dieu nous adiouftera & donnera à souhait toutes choses, & que

l'homme ne peut pas viure de seul pain, mais de tout verbe procedant de la bouche de dieu. Or en la mesme raison que le diable a tenté nostre Sauueur, de mesme iusques à aujourd'huy il a de coustume nous tenter, principalement au temps que nous auons besoin de quelque chose: car où la foy & la parole de dieu ne nous assiste, nous desesperons en nos afflictions, & sommes du tout abbatus, & pour vray dire, quand la fortune nous rit, le melme nous arriue: car nous fuiuons le diable mesme & l'auteur de tout mal, & luy demandons aide; iceluy nous promet les choses qui ne sont pas en sa puissance, & nous precipite aux tenebres d'ignorance: preferons donc le pain celeste à

la manne terrestre de tant que nous pourrons : Ce que disent les Philosophes, qu'il faut prier dieu, en la recherche de ce thesor, c'est vne chose vraye & bien dite : car dieu seul nous le donne, pourueu que nous luy designions les moments du temps & le moyen, & que ne presumions pouuoir resister à sa volonté : car il est seul la verité, la Sageſſe & la Iuſtice, rendant à vn chacun ſelon ſon merite par le ſainct Eſprit, comme auſſi il a eſté eſpards parny les Apoſtres. Auſſi pour eſte cauſe il nous eſt commandé de demander tous ſours en l'oraïſon dominicale, noſtre pain quotidien, car nous ignorons les choſes que nous deuons demander à dieu,

et souuent nous demandons les choses qui tourneront à nostre dommage, bien qu'elles nous soyent concedees pour nous tenter. L'aide et secours seul du S. Esprit; la santé heureuse et les commodités de la Paix doyuent estre demandees de Dieu: car d'iceluy descend toute science et sagesse, tant naturelle que spirituelle. Et Iesus. Christ desiroit ardemment le salut des hommes, et de là ie dis que son Royaume n'estoit point de ce monde, et qu'il estoit venu au monde affin de sauuer les hommes, et les retirer des tenebres d'ignorance et des richesses terriennes, iusques finalement à en auoir cōduit aucuns au Royaume celeste, et pour ceste fin il nous a baillé par tradition ceste oraison que nous
appelons

Dominicalle, & nous a enseigne comme nous deuons dresser nos prieres à Dieu son Pere, duquel nous sommes enfans par adoption, quand cy deuant nous cheminions deuant luy sous les ceremonies de la Loy en crainte & peur seruile. Outre ces choses i'estime que vous sçaués que les choses naturelles sont sorties des supernaturelles, & que le Royaume de Dieu est Eternel, duquel procede le Royaume temporel. N'est-il pas vray-semblable que le Ciel & le firmament a esté en premiér lieu préparé, & apres l'element, & le dernier de tous la terre: apres icelle a esté fait l'homme, nouuelle creature & petit monde. Car Dieu commence premierement en l'homme pour estre en terre, comme centre du

cercle, comme aussi il auoit pris commencement du grand centre, & apres la vie & l'ame fut mise au corps de l'homme, la vie & ame eternelle & immortelle: car cela est supercelestial & cōme Ciel diuin Astral, & cōme esprit essentiel de toutes creatures viuātes naturelles, ont esté aupara-uant, & puis apres le corps elementaire comme en corps seul, centre de la terre, touché au doigt de Iesus-Christ quand il l'a nommé sel de terre; car le sel conserue toutes choses de pourriture, comme l'on cognoist de l'Ocean, mer naturelle du monde, quelle contagion sortiroit de telle puanteur, si Dieu ne preseruoit par ce sel cest Ocean, & aussi s'il n'y auoit mouuement. Dauantage on confere les pa-

teurs & ministres de la parole
 le Dieu au sel qui conseruent
 e putrefaction les membres
 ui leur ont esté commis par
 la predication du verbe Diuin,
 & le sainct Esprit, en ceste mer
 u monde. Aussi nostre pre-
 mier pere Adam auoit entiere
 cognoissance de toutes creatu-
 res, & nous successeurs d'ice-
 luy, possedons à grand peine
 quelques particularitez, & re-
 cognoissons mesme que ceste
 nostre cognoissance est impar-
 uicté: Aussi aux derniers temps
 plusieurs seront congregez en
 plusieurs, au lieu d'un seul
 adam, & dit-on que tous les
 arts deuant le dernier iugement
 seront reuelés apertemēt. Iamais
 ne fut donné tant de science &
 e cognoissance qu'il en a esté

concedé à Adam nostre premier Pere, & à Iesus-Christ nouveau Adam, laquelle science il a laissée à son Eglise, iusques à ce que nous entrons en la vie eternelle en laquelle toutes choses nous seront cogneuës & reuelées, & sera donné à vn chacun sa deuë recompense : car en ce monde nous sommes tourmentez par diuërses tétatiós fascheries & ennuis, à cause du peché par lequel le genre humain reçoit de grandes incommoditez par l'ennemy Satan, car ayant perdu la similitude de Dieu, nous faisons tousiours le contraire de sa volonté. Outre ces choses vous considererez aussi ce que disoit nostre Sauueur quand il commande de chercher les thresors qui ne sont sujets à la pourriture, ni à la pille-

rie des larrons & voleurs, mais des thresors spirituels, deffendás les consciences des hómoes quand ils sont extremement tentez, quand aussi l'esprit & le corps cherchent en vain le secours humain, la crainte & peur ostez : car en ce moment de temps l'armure celeste est grandement requise, & alors la force qui est des vertus Cardinales de ces mondains, desquelles nous nous appuyons au temps de la grace florissante, sçauoir est de la beauté, àgesse, richesse & puissance. La force semble toutesfois caduque & fragile, cõparée à la gloire divine, laquelle conuient recerer en Iesus-Christ seul & sa parole. Que si donc en ce temps de nostre peregrination veillans & ians, nous faisons paroistre no-

stre Foy , Charité , Esperance ,
Modestie, Humilité & Patience,
comme l'Espouse de Iesus-Christ,
affin que nous soyons conformes
à nostre Espoux nostre Sau-
ueur Iesus Christ, nous monte-
rons au sein d'Abrahá & d'Isaac
par l'eschelle de Iacob, & verrons
la gloire & la pierre de la foy,
avec le bien-aimé Disciple de
Dieu saint Iean, qui regarde le
Soleil comme l'Aigle volant en
haut, c'est à dire, la gloire &
clarté de Dieu, laquelle a esté ca-
chée à Iacob, de laquelle gloi-
re certes les trois disciples ont
veu quelque esclat sur la mon-
tagne de Thabor. Mais toutes
ces choses que j'ay descrites ne
sont à autre fin que à leur
exemple, mesprisans les ri-
chesses mondaines, & suyans

le seul verbe diuin, & la Loy, nous implorions l'aide & secours du saint Esprit, & que nous marchions deuant Dieu en Foy, Esperance, Charité, Humilité & Patience, recognoissans mesmement quelque goust de ceste celeste Hierusalem, & du Paradis, car nous apprenons ces choses du seul verbe de Dieu, non pas par les allechemens de ce monde, car il est seul Iuste & misericordieux. Qui desire donc la restauration en soy-mesme de l'Image diuine, s'employe aux œuures de misericorde & de charité, pource que nous sommes plusieurs, vn corps en Iesus-Christ, & seule est son Espouse. J'ay eu desir de vous

proposer toutes ces choses nécessaires, encore que tous les iours vous en retirez ou puissiez quand vous entendez la parole de Dieu, afin que ententif à ces choses plus ardemment, selon le dire de S. Paul, vous teniez pour certain que c'est vn grád reuenü si quelqu'un honnorant la pieté, ne desire choses plus grandes: car nous n'apportons rien en ce monde, & sortans de ce monde, nous ne remportons rien des biens de fortune. Que si Dieu nous a donné les choses nécessaires à la vie, & au vestement: Il est raisonnable que nous viuions contans de ces dons: car ceux qui cherchent trop soigneusement les richesses mondaines, ils sont ordinairement tentez & tombent dans les rets des cupiditez, ius-

ques à ce que par icelles ils soient réduits en extreme malheur, car l'avarice est la racine de tous les maux, & ceux qui l'ont desiré il se sont destournez de la foy, plongez en extremes calamitez. Fuis toutes ces choses diligemment, ô homme de Dieu, & enfuy la lustice, pieté, la foy, la penitence & l'humilité, combatant à propos, & conçois ceste vie eternelle, pour laquelle tu es fait, & laquelle tu as confessé deuant tous. Enseignez les riches de ce monde qu'ils ne s'esleuent par orgueil, & ne mettent leur esperance aux richesses incertaines, mais plustost en Dieu vivant qui donne & fournit toutes choses, affin que les riches fassent bien aux autres, & remplis de bonnes œuvres, acquerent pour fonde-

ment, tant les threfors que la vie
eternelle. C'est tout le somma-
re & l'argument de toute nostre
responſe, declarez deſormais ſi
longuement, affin que i'adouciſ-
ſe vn peu le deſir qui eſtoit en
vous, des biens & richesses ter-
riennes : car ces paroles pro-
cedent du centre celeſte du So-
leil de Juſtice, & des rayons du S.
Eſprit par le vaiſſeau eſleu de
Dieu. Mais à dire vray, la vie &
beatitude celeſte ſurpaſſe de
beaucoup la terreſtre, laquelle
il nous eſt de beſoin deſirer &
enuier en ceſte chair, affin que
nous ſoyôs vne chair ſpirituelle,
laquelle ſubſtâce de tous attraits
de ce monde, ayans guerre conti-
nuelle avec les ennemis de Dieu,
& les mettant ſoubs le iouc de
l'Eſprit.

Je suis grandement esmeruillé de vous voir parler des mysteres de la doctrine celeste, & des choses spirituelles, à cause que il y a peu de gens adonnez à ce secret qui ayent accoustumé de contempler ces choses, & aués escrit ces choses si prolixement & obscuremēt que chacū plus aisemēt desireroit les richesses que la sainte Esriture. Quand est de moy, i'ay pris grand plaisir d'entendre ces choses, encore que i'en aye ouy plusieurs, desquelles iusques à ce iour ie n'ay pas fait conte, & comme nous sommes de nature enclins à mal, aussi sommes-nous moins attentifs à bien dire & à bien faire, ou aux choses bien dites & bien faites.

LE VIEILLARD.

Nous deuons donc plustost prendre garde à ces choses à cause que cest œuvre naturel est tresplain de la gloire Diuine, en parabolles & images, outre l'abondance aussi des richesses terriennes. Mais ie suis faché voyant la vie des hommes & de plusieurs: car peu sont dignes de ce mystere, & en ma ieunesse, ayant besoin de toutes choses, mocqué de tous, à la fin difficile, receu d'un homme de bié, iusques icy tourmenté par grand soin, sollicitude & de grandes diuerfes & fascheuses afflictions, à grand peine finalement i'ay leué la teste, & considerant, en disant profondement par ces choses l'aveuglement des hommes, ie tourne mes oreilles & mes yeux obeis-

fant à Dieu nostre Sauueur, le priant par vn veu solennel qu'il me deliure, & les autres des aueuglemens mondains, & semble que cela aille de mesme pied en ce que nous voyons plusieurs d'entre les doctes, riches, & les autres tous presque estre à mespris, enflez de trop d'ambition & d'orgueil, quand toutesfois au dernier article de la vie les richesses & ambitions ne leur peuvent cōsoler ni aider, & ausquelles forces sont tellement defaillies qu'à peine peuvent-ils chasser les mouches. Sçauoir donc si l'ambition & la superbe, & la paresse n'en sont pas seuls les causes pour lesquelles nous sommes enuoyez de Dieu en ceste lumiere, non pour conseruer les fruiçts? Sçauoir, si nous ne deuons em-

ployer nostre soin & sollicitude en la maniere que nous acquerions la Sageſſe Diuine, laquelle eſt, à la verité, chaffée de plusieurs melchamment, & n'eſt pas receuë en la maiſon, comme le temps paſſé elle fut receuë d'Abraham, de Loth, & de la Vierge Mere de Dieu, car en iceux elle demeura, & ſe prepara en leurs cœurs vne habitation ferme & ſtable. Ceſte ſageſſe eſt l'eſprit de Dieu, & pour mieux dire, c'eſt Dieu meſme. Ce qui aſſeure quelle choſe peut eſtre le Verbe de Dieu, qu'il entend debuoir habiter en nous, car c'eſt la parfaicte Sageſſe. Or il n'habite pas en ceux qui ſont ſuperbes & orgueilleux, & qui ne recherchent la Sageſſe, car elle recherche ceux leſquels elle ay-

me, ſçauoir les deuots & les raiſonnables, laquelle deuotion eſt commencement de ſageſſe, d'où procede la diuerſité deſeſtats des hommes, tant és choſes ſpirituelles que temporelles, comme ſont la Theologie, Iuriſprudence, Medecine, leſquelles ſont appellées arts mecaniques & liberaux. Par ceſte raiſon les manufactures ſont reduites à bon & iuſte ordre par ces ſept, le bien eſt ſeparé du mal, la verité eſt diſcernée du menſonge. Car c'eſt la volonté de Dieu que la lumiere vraye reluife en nous, le mal eſtant ſeparé du bien, quand apres le peché du premier Adam par la colere & fineſſe du diable, toutes choſes furent ſubuerties & troublées, & le nouveau

Adam nous separe de toute tache & souilleure , comme ceste Eue regenerée diuise le bien d'avec le mal , ramene la vie & le nouveau monde par foy-mesme & sa parolle sainte, affin que deormais le corps & l'ame ne soiēt separez l'un de l'autre , mais demeurent stables en l'Image de Dieu: car c'est la volonté de Dieu, & en ceste façon demeure avec nous iulques à la fin du monde. Mais le monde estant opiniaſtre il s'aveugle & met deuant luy les obscuritez Iudaïques à cause qu'il a demeuré ez sentiers du vieil Adam , & toutesfois ne le fait mourir ni l'oppresse par la foy au saint sacré Baptisme, pource que la sainte operation du saint Esprit est telle, par le verbe en la foy, & sans le verbe il
n'y

n'y a rien : car c'est le verbe mesme de Dieu. Or qui ne croit pas en Dieu, il est dans les tenebres de la mort avec ce vieil Adam, & n'a pas esperance en la vie eternelle : car il ne peut persister en sa foy sans fondement, & est payen & meschant heretique, qui offense la pierre angulaire demonstree de saint Iean, car Dieu nous a propose plusieurs moyens par sa grande misericorde, par lesquels, selon sa volonte nous serions preservez de tres-grands maux & de tentations: & peussions fuir l'esprit maudit & la doctrine meschante, lequel nous procure ensemble, la ruine de l'ame & du corps. Le deuoir du Magistrat politique est arriue iusques là, par lequel le magistrat chasse la force & audace des

meschans, des ceruelles des bons & pieux, entretient la paix & con-
corde, destourne toutes les frau-
des & tromperies , & rend le
droict à qui il appartient, non
pas selon desir et volonté des
hommes, mais selon la regle de
la iustice et de la volonté Diuine,
Il faut estimer le semblable du
Medecin et de la medecine qui
domppte toutes les sortes de ma-
ladies et infirmitiez , et les chasse
au loin. Car cest esprit malin en-
uoye à l'humain lignage, toutes
sortes de maux, de tentations et
d'afflictions , comme sont les
tromperies, la malice, les inimi-
tiz, les haines, les mensonges,
les aduersitez, les calomnies, la
pauureté, les persecutions, l'incô-
stance, et les autres diuerses espe-
ces de tentations, cōbatans con-

tre la Foy, l'Esperance et la Charité, comme il paroist: et l'Apostre S. Iean, S. Pierre et S. Paul, lesquels cependant que nostre Sauueur Iesus-Christ estoit emmené captif au iardin, demonstroient manifeste exemple de la fragilité et inconstance humaine. Il faut d'oc ensuiure de tout nostre cœur le verbe diuin, et l'auoir fiché dans nostre ame, et l'asseurer par le seau des Sacremés, afin que nous soyons assurez en ceste vie, et que nous entrions en la vie eternelle malgré les puissances infernalles. Mais ie vous prie que ces choses que ie vous ay recitées si longuement ne vous ennuyent point, et qui à l'exéple de Tobie vous rejets le soin des choses mondaines, estant cõtant

de la viande iournaliere, & met-
tant toute vostre esperance en
Dieu vous facirez des aumosnes
aux pauvres, laissant le reste à la
volonté de Dieu. Mais afin que
vous entendiez plus amplement
ce que i'ay dit, ie vous offre ce
present, par lequel vous seront
declarez plus longuement & a-
bondamment ces parolles, & par
lequel vous acquerrez le gage &
ample thresor, affin que vous
faciez cheminez plus heureusement en
ceste nouueauté de vie, & en con-
tinuation d'estude pour le proffit
& vtilité du prochain, & pour la
gloire du nom de Dieu. C'est ve-
ritablement le mesme thresor,
si moyenant l'aide de Dieu vous
en auez la cognoissance, qui ne
se trouue pas dans les liures des
doctes, ny dās les boëttes des fai-

seurs d'onguens, caché deuât les yeux des vsuriers & desbordez, & ne peut estre prise d'aucun homme, car il est nostre eau, & nostre feu apparoissant aux bons pour leur vtilité & proffit, & aux meschans à leur ruine, quand les meschans en auront abusé par les voluptez mondaines, & leur paresse, car les humains n'agissent les choses lesquelles ont accoustumé estre cherchez avec peine & labeur. Mais si vous estes humble, patient, modeste, & d'un esprit docile, vous aurez ce thresor du vray repos & richesse, & pour seruir avec vtilité, Dieu & vostre prochain. En premier lieu ie mettray les paroles de ce sage Roy & Prestre Hermes Egyptien & sa table d'Emeraude, & adiousteray le symbole de frere Basile.

Valentin du compte Bernhard,
& les escrits de Theophraste, la
teinture des Philosophes, moyē-
nant quē premierement vous me
declariez qu'elle est vostre opi-
nion sur ce sujet.

A D O L P H E.

Voicy finalement la fin de mō
desir, lequel i'ay attendu desor-
mais avec grande conuoitise &
ardeur. Or sainctement ie pro-
mets que i'employeray cethre-
sor au profit & vtilité du pro-
chain, & à la gloire du nom de
Dieu, & conduiray mes actions à
ceste fin qu'il ne paroistra iamais
que ie le possede, & mon ame &
esprit n'estant souillez de vices &
meschancetez, ie ne feray scan-
dale à aucun, autant certainmēt
que la fragilité humaine me le
permettra.

Sçachez aussi que celuy peut commodement exercer les œuvres de miséricorde qui se contente de peu, & se resioiuit de petite fortune, & certainement vn bien fait prouenu d'vn pauvre est grandement approuué de Dieu. Mais pour dire vray, quand i'ay considéré assés légèrement la pureté & candeur de vostre ame, ie me suis resolu de vous donner sur la fin de ce propos le mystere caché du mâteau des paraboles: & vostre deuoir sera de trauailler à la lecture de ces propos, & des autres qui tiennent cachez, & enferment le secret de ce mystere, & obseruent la presente commemoration escrete à cause de vous, & du reste remettez-vous du tout à Dieu tres-bon & tres grand.

Certainemēt (venerable vieillard) ie vous remercie autāt qu'il m'est possible, & que ie puis consentir en mon ame, du grād bien que i'ay apris de vous, cependant ie vous promets sainctemēt que i'estudieray & employeray en la lecture de ces liures escripts avec le sang: & demanderay l'aide de Dieu tres-ardemment, & meneray telle vie, que ie seray aux autres l'exēple des vertueux, & maintenant ie vous consacre & vous offre toutes mes estudes & ma peine à vostre vtilité.

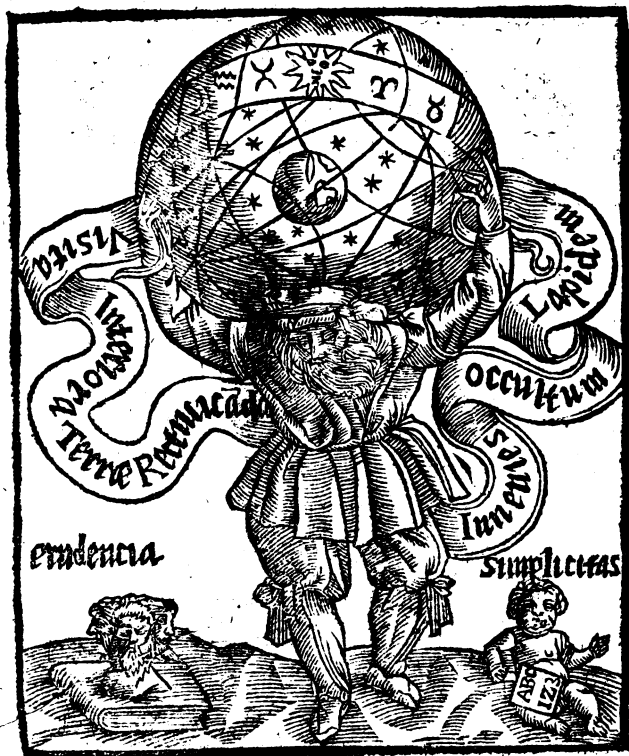
LE VIEILLARD.

Dieu vueille que toutes ces choses soyent ainsi par la bonté de Dieu: que si Dieu tres-bon & tres-grād vous donne la cognoissance de ce mystere, fois-luy

agreceable, rendât à luy seul loüange & gloire, fuyuant ce que dit Hieremie 9. Le sage ne se glorifiera en sa sagesse, ny le puissant se fiera en sa force, ni le riche en ses richesses: qui se glorifie, en cela seul se glorifie, qu'il cognoist que ie suis le Seigneur, misericordieux & iuste, dit le Seigneur ton dieu. Ainsi soit-il.

Fin de la premiere partie.

SECONDE PARTIE DE L'ESPRIT CACHE' secret de l'Or des Philosophes.





CONTENANT
la Pratique generale de l'œu-
re des sages & An-
ciens.

A T L A S.

ATLAS porte sur mes es-
paules le Ciel & la
Terre, & ie les obser-
ue exactemēt & fon-
damentalement, & recherche de
prés, premierement prudent,
puis demeurant simple, iusques à
ce que ie rapporte le salaire deu.
Cest art & mystere ne doit
estre reuelé plus apertement
qu'en paraboles, lesquelles on

doit exactement confiderer & pefer; on doit auffi ſçauoir les li- ures, & voir les eſcrits des autres Philoſophes. Pour paruenir d'oc- en tierement à cet art: Il n'eſt re- quis grand trauail ny peine, & les deſpens ſont petits, les inſtrumés de peu de valeur: car ceſt Art peut eſtre a priſen moins de douze heures, & de l'eſpace de huit iours, mené à perfection, quand il y a en ſoy ſon propre principe, encore que aux autres arts il ſoit requis le cours de ſix ou ſept ans, afin qu'ils ſoyent rédus parfaicts; quelques vns toutesfois ont em- ployé trente ou quarante ans à grands deſpens, & iamais n'ont acquis la fin de ce myſtere: Mais les artiſtes auxquels la fin eſt cogneuë, taſchent de cacher & tenir grandement ſecret ceſt

artifice, ce que veritablement
 ont de coustume d'admirer ceux
 qui s'adonnent és choses du mó-
 de & ses fuiuans. Mais toutes ces
 choses sont mises en la misericor-
 de de Dieu, & seulement est re-
 quis à nostre œuvre LAZOTH,
 & le feu, qui n'est autre chose
 qui laisser cuire, dissoudre, pour-
 rir, coaguler & fixer: & ces choses
 peuent estre faites tant du pau-
 ure & souffreteux que du riche,
 & n'est besoin d'escrire cest arti-
 fice, crainte de ne s'en souuenir.
 Mais peut estre enseigné par
 condition de viue voix. le ne puis
 plus clairement à la verité decla-
 rer ces choses, à cause de la force
 iniuste de quelques vns : Mais ie
 dy à tout le moins & commâde;
Prenez de l'eau Lunaire ou eau
d'argent, en laquelle sont les ra-

140 SECONDE PARTIE.

yons du Soleil pour ces artifices
parfaire, & cette operation, com-
me disent les anciens, conuient à
la verité aux femmes, encor qu'il
se trouue tant d'escrits & liurés
composez à ce sujet, & qui si grād
nombre de peuple & de grands
le recherchent avec grands des-
pens & labeurs: mais en vain, car
la nature a mis vne barriere à tra-
uers le chemin. Apres ces choses
ou paraboles vous sont propo-
sez avec la table Smaragdine
d'Hermes Philosophe tres-ex-
cellent pour plus grande & plei-
ne cognoissance.



*Les parolles d'Hermes au
Pimandre.*



LE Pimandre d'Hermes
Trimegiste dit: Côme
vne fois entre autres ie
pensois à la nature des choses, &
esleuois la subtilité de mô esprit
au Ciel, ayant lors mes sens cor-
porels assoupis, comme il aduiét
communement à ceux qui à cau-
se de trop grande repletion ou
ennuy & fascherie sont opprimés
de sommeil, le Latin dit, *Quen-*
dam pœna quid mensura indefi-
nita, soudain il me sembla voir
vne fort grande statue corporel-
le, qui m'appellât par mon nom
me demanda que veux-tu ouïr
& voir, qu'est-ce que tu souhai-

te Pimádre & desirer cognoistre;
 alors ie luy demáday qui il estoit,
 ie suis, dit il Pimandre, la pensee
 de la diuine puissance, ie feray ce
 que tu veux , & suis avec toy
 par tout, lors ie luy dis que ie de-
 sirois sçauoir la nature essence &
 ressort de toutes choses , & prin-
 cipalemét de cognoistre Dieu: &
 il me dit, aye bonne memoire, &
 ie t'enseigneray tout ce que tu
 veux apprendre: comme il disoit
 ces choses il changea de forme,
 & tout en vn instant toutes cho-
 ses me furent reuelees en vn mo-
 ment.

La



*La Table Smaragdine d'Her-
mes ou les paroles des secrets
d'Hermes.*



Ec y est vray & esloi-
gné de tout menson-
ge, que ce qui est de-
sous est semblable
à ce qui est dessus, par ce-
cy s'acquierent & se font les mer-
ueilles de l'œuvre d'une seule
chose, & comme toutes choses se
font par vn, & Meditation d'un:
ainsi toutes choses sont faictes
d'un par conionction, le So-
leil en est le pere, & la Lune la
Mere, le vêt la porte en son ven-
tre, la terre est la nourrice, la me-
re de toute perfection, la puis-

K

lance est parfaicte si elle est chā-
gée en terre, separez la terre du
feu, le subtil d'auec l'espois &
gros, & prudemment avec mo-
destie & sagesse; Il monte de la
Terre au Ciel, & descéd derechef
du Ciel en la Terre, & reçoit la
puissance, vertu & efficace des
choles superieures & inferieures:
Par ce moyen vous aurez la gloi-



re de tout; Tu repousseras les tenebres et toute obscurité et aveuglement: car c'est la force des forces qui surmonte toutes forces et choses subtiles, et penetre les choses dures et solides; en ceste façon le monde a esté fait et les conjunctions et effects admirables d'iceluy: et c'est le chemin par lequel ses merueilles sont faites: et pour ceste cause ie suis nommé HERMES trois fois grand, ayant les trois parties de la sagesse et philosophie du monde vniuersel, et est parfait ce que i'ay dit de l'œuvre Solaire.

Ces paroles emportent le prix sur toutes celles qui ont esté rapportées de ceste matiere, comme aussi Theophraste a laissé ce qui suit: parlât de cet art. Le principal de ses dits cōsiste en cela, prenez

la Lune du firmament, change
 la d'vieu superieur en eau, & la
 reduits en terre, & alors tu perpe-
 treras vn miracle esmerueillable
 à tout le monde. Si vous condui-
 sez l'operation iusques à la fin,
 & de son principe la iettés en
 terre sacée, laquelle en nostre ar-
 rest est comparée à la terre boueuse,
 purgez & la nettoyez de ceste sa-
 leté, alors elle reſuira d'vn rayon
 plus clair & splendide: mais si
 vous la voyez changée & triste,
 ou comme paſſe, lauez là au bain
 de bien ſeance, & fionnez de ve-
 ſtemens de ſplendeur permanen-
 te & de terre creuë de laquelle el-
 le ſe reſiouit grandement, &
 qu'elle demeure en ceſt eſtat
 iusques au temps à elle propre:
 car alors elle y demeure perpe-
 tuellement, par lequel auſſi tu

peux la deliurer des liés du tombeau. C'est le myſtere de la Lune renuerſee, que ſi tu en viens à bout tous les ſecrets de l'art te ſeront reuelez.



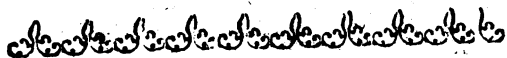
*Le Symbole de Fr. Bazile
Valentin.*

LA pierre de laquelle eſt extrait noſtre feu fugitif n'eſt pas des plus precieufes, & de ce feu la pierre meſme eſt conſtruite de couleur blanche & rouge, & toutesſois n'eſt pas pierre, en ceſte pierre là nature opere & produit vne fontaine claire & lymptide, laquelle ſuffoque ſon pere fixé, & l'engloutit iuſques à ce que l'aine luy ſoit

finalement renduë, et que la me-
 re fugitiue soit faite semblable
 dans le Royaume : ceste pierre
 aussi acquiert de grandes puis-
 sances et vertus, elle est plus vieil-
 le que le Soleil, la mere preparée
 par le feu, et le pere engédré par
 l'esprit, l'Ame pareillement, le
 corps et l'esprit cōsistēt en deux
 choses, desquelles toutes cho-
 ses sont de cest vn, et c'est vn con-
 ioinct le fixe et le volatil : ces
 choses sōt deux et trois et vn, que
 si tu ignores la cognoissāce d'au-
 cun d'iceux, tu seras frustré de
 l'effect de l'art : Adam demeure
 dans le bain, dans lequel Venus
 trouue chose semblable à foy, et
 ce bain fust preparé par ce Dra-
 gon antique, quand il eust per-
 du ses forces & sa puissance; & ce-
 cy n'est rien autre chose, dit le

Philosophe, que le mercure double en cela, son nom est caché, lequel se doit rechercher avec diligence & labeur assidu.

La fin prouue les effects.



Le Symbole Nouveau.

E suis Deesse excellente en beauté & de grande race, née de nostre Mer propre, environnant toute la terre

K iij

150 SECONDE PARTIE
tousiours mobile, se iette de mēs
mammelles le lait & le sang,
cuits ces deux choses iusques à ce
qu'elles soyent conuerties en or
& en argent, surmontant les au-
tres; l'enrichis celuy qui me pos-
sede.



O fondement tres-precieux
& tres-excellent, duquel toutes

choses sont produites en ces terres, bien que tu sois de premier abord vn venin orné du nom d'Aigle fugitif. La premiere maniere & la semence blanche & rouge de la benediction diuine, dás le corps de laquelle la secheresse & les pluyes sont clofes que toutesfois sont cachées aux impies à cause de l'ornement & robe virginalle espars par toute la terre; tes pere & mere sont le Soleil & la Lune, l'eau & le vin aussi opperent en toy, l'or pareillement & l'argent en terre, afin que l'homme mortel s'y resiouisse en ceste façon. Dieu tres-bon & tres-grand eslargit sa benediction & sapience avec la pluye, & les rayons du Soleil à la loüange eternelle de son nom. Mais ô homme considere icy quelles

choses. Dieu ^{le} donc par ce presët,
 tormente fort l'Aigle iusques à
 ce qu'il baille des larmes, & que
 le Lyon soit debilité, & qu'il de-
 sire la mort en pleurant: le sang
 d'iceluy c'est le thresor terrien
 conioint avec les larmes de l'Ai-
 gle. Ces animaux ont de coustume
 de s'engloutir & tuer l'un
 l'autre & se poursuiure par amour
 mutuel, & prends la nature &
 propriété de la Salemandre: Mais
 s'il demeure sans estre offensé
 dans le feu, il consomme les
 grandes maladies des hommes,
 des metaux & des bestes. Et a-
 pres que les anciens Philosophes
 ont eu la cognoissance de ce si-
 gne et de ce mystere, ils ont re-
 cherché avec diligence le centre
 de l'arbre qui est au milieu du
 Paradis terrestre, entrans par les

cinq portes contentieuses, la premiere d'icelles a esté la cognoissance de la vraye matiere, car en icelle naist le premier & cruel combat, la seconde est la preparation comme la matiere doit estre preparée affin de trouuer les cendres de l'Aigle & le sang du Lyon: sur ceste partie s'esleue vn aigre combat: car le sang & l'eau s'acquièrent & vn corps spirituel lucide: la troisiéme porte c'est le feu qui mene à fin de maturité: la 4. la multiplication, en icelle, le pois est necessairement requis: la 5. & derniere porte est la projection sur le metal. Or celuy est glorieux, riche & grand qui occupe ceste 4. porte, car il acquiert la medecine generale de toutes les maladies, icelle est le grand caractere du liure de la nature,

duquel sort tout l'Alphabet : ce mystere le plus ancien de tous subsiste dès le commencement du monde & de la creation d'Adam, & la science de nature inspiré de Dieu tres-bon & tres-grand par son verbe, puissance admirable, feu de vie, benit ruby tres-clair & luisant or rouge, et la benediction de ceste vie : mais à cause de la malice des hommes ce mystere de nature est donné à peu de gens, encore que tous les iours elle soit devant les yeux de tout le monde, et qu'elle vit, comme se voit en la parabole suivante.



Matiere Premiere.

E suis Dragon enueni-
me estant par tout pre-
sent et a vil prix, la cho-
se sur laquelle ie repose, et qui se
repose sur moy se trouuera en
moy, qui recherchera bien et di-
ligemment mon eau et mon feu
destruiseur et composeur.



Tu extrairas de mon corps le lion verd & rouge, que si tu ne me cognois exactement tu prens les cinq cens de mon feu, il sort vn venin de mes naseaux trop tost mur, lequel a apporté domage à plusieurs, separe donc avec artifice le subtil de l'espois, si ce n'est que tu te resiouisses de l'extreme pauureté. Je t'esslargis les forces des mailles & pareillemēt des femelles, & aussi des Cieux & de la Terre, les mysteres de mon art doiuent estre traictez courageusement & magnaniment, si tu desires que ie surmonte la force du feu, auquel affaire plusieurs ont perdu le temps, les biens & la peine. Je suis l'œuf de nature cognu des sages seuls, lesquels pieux & modestes, en engdrent de moy le petit monde preparé

de Dieu tres bon & tres-grand
 aux hommes, encore qu'il soit doné
 à peu de gens (plusieurs routes-
 fois en vain le desirâ-) affin qu'ils
 fassent du bien aux pauvres de ce
 mien thresor, & qu'ils ne mettent
 leur esprit & ne s'adonnent à l'or
 qui doit perir: les Philosophes
 me nōment Mercure, mô mary
 est l'or philosophic, ie suis le vieil
 dragon presēt par toute la terre,
 ie suis pere & mere, ieune & vieil,
 fort & debile, mort & vif, visible
 & inuisible, dur & mol, descendāt
 en terre & montant au Ciel, tres-
 grand et tres petit, tres-l. ger et
 tres pesant; l'ordre de nature est
 souuent changé en moy en cou-
 leur, nombre, poix et mesure,
 contenant la lumiere naturelle,
 obscur et clair, sortant du Ciel et
 de la terre, cogneu et n'estant

158. SECONDE PARTIE
 rié du tout, c'est à dire de stable
 toutes les couleurs reluisent en
 moy, et tous les metaux, par les ra-
 yôs du Soleil, le rubis solaire, ter-
 retres noble, clarifice, par laque-
 le tu pourras transmuier en or, le
 cuiure, le fer, l'estain et le plomb,



Opera.



*Operation du Mystere
Philosophic.*

E suis vieil, debile & malade, mon furnom est Dragon: Pour ceste cause ie suis enfermé dans vne fosse, affin que ie sois recompensé de la Couronne Royale, & que i'enrichisse ma famille, estant en particulier lieu seruiteur fugitif: Mais apres ces choses nous possederós tous les thresors du Royaume, le feu me tourmente grandement, & la mort rompt ma chair & mes os iusques à ce que six sepmaines passent, Dieu vueille que ie puisse surmonter les ennemis. Mon

L

ame & mon esprit me delaiſſent
cruel venin, ie ſuis comparé au
Corbeau noir, car c'eſt la recom-
pence de la malice: Ie ſuis cou-
ché en la poudre & en la terre,
pleuſt à Dieu donc que de trois
vne choſe ſe fiſt, afin que ne me
delaiſſiez ô mon ame & esprit, &
que ie regarde derechef la lu-
miere du iour, & que de moy
ſorte ce heraut de la paix lequel
tout le monde regarde, en mon
corps ſe trouuent le Souphe, Sel
& Mercure, ces choſes ſoyent bié
à propos ſublimees, diſtillées, ſe-
parées, pourries, coagulées, fi-
xees, cuites & lauées, afin que les
feces & ordures ſoyét nettoyées.



Figure Seconde.



VE si donc ces couleurs, qui sont plusieurs, sont chargées, & que ce heraut apparaisse rouge: car c'est le fils très-puissant & petit, ou le moindre, n'ayât point de séblable en tout le mode, & qui a les forces & l'efficace du Soleil & de la Lune vainqueur de to^r l'or rouge, la cognois-

L ij

sâce duquel tu acquerras, si toutesfois il est purgé 7. fois par le feu; apres ces choses produits le dans la populace enuieuse, & qui porte haine à la recommandation de cest œuvre. Mais escoute ce qui fuit.





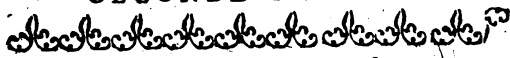
Figure Troisième.

DIx hommes terrassent
ce heraut & le tuent,
toutesfois il leur par-
donne & leur remet
ceste meschanceté, quand apres
ces choses il resuscite en ceste vie
& se resiouit eternellement : par
iceluy la plus grande partie d'i-
ceux reuiuent ausquels il com-
munique sa substance, la ville
toutesfois est assiegée de tous co-
stez, ou il faut qu'iceux enduret &
meurent, & sont incontinēt perdus
au premier regard: Or les tene-
bres assaillant la Lune & le Soleil
ce Pasteur succombe, & toutes-
fois ne peut estre separé à cause

L iij

qu'il n'est pas semblable à la première terre, & les ennemis meurent pareillement avec luy, s'ils veulent estre faits participans de l'honneur & gloire. Or de la pure grace, l'Arc-en-Ciel apparoit quand le Roy les fauorile, & alors il faut chanter ses louanges & ses effects.



*Figure Quatriesme.*

MAINTENANT les ennemis du Roy sont gehenneez, & cognoissant leur malice, tombent par terre tous ensemblement, & qui est dauantage, ils s'ont declarez coupables au second chef, & leur ville assiegée par les ennemis, & par le feu premierement, à la verité & spirituellement, & maintenant corporellement & de mesme fin avec la premiere, ils tombent tous. Mais ce heraut comme vray Roy les ayde & assiste à cause qu'iceux sont seulement vn, & presque reduits à neant à cause de ceste Eclipse du Soleil de laquelle les Corbeaux tres-noirs consomment toute leur chair : &

L iij

blessez de l'ame & de l'esprit sont
 proche de leur chair pourrie, &
 le roy est nettoyé de pourriture,
 & pour ceste cause l'ame, l'esprit
 & le corps sont conjoints affin
qu'ils demeurent en eux, & dix
pareillement habitent en luy: or
 le fixe réd cest autre fixe pareille-
 ment, affin que d'iceluy sorte vne
 lignée nouvelle & blanche: mais
 considere plus auant les couleurs
 de l'arc-en Ciel démonstrât qu'i-
 ceux sont dignes de la robe blâ-
 che nuptiale, que s'ils l'embras-
 sent amiablement ils gaigneront
 la robe pourprée & dorée, & le
 repos du Sabath, auquel ils ren-
 dront à Dieu leur createur l'hon-
 neur deu: desia la Lune obeis-
 sante baille le iour du Soleil re-
 luisant, & ceste amie bien aymée
 (l'argent) soit couuerte de veste.

SECONDE PARTIE. 167
mens blancs comme neige: mais
toy ioyeux comprends le reste.



Cinquiesme Figure.



CESTE heureie suis
ressuscité du sepul-
chre & apparois à
mes freres mon es-
poux m'embrassant, par lequel
aussi ie rendray mon frere con-
stant spirituel & blanc en le tai-

gnant encore qu'il soit debile &
 & imbecille, affin que ie luy re-
 uele la force & puissancé du Roy,
 lequel vainqueur me doit suiure
 en bref, & nous rendra sembla-
 bles au Soleil, d'autant qu'il a res-
 suscité en moy, ie suis donc pa-
 rangonné à la mer cristaline, fixe,
 & ie deplore amerement la mali-
 cé & imperfection de mes freres
 par laquelle se retirans de moy
 conjoints aux pierres & à la pou-
 dre terrestre; ils perdēt toute for-
 ce, abbayans apres les choses
 terriennes, & mesprisans les cele-
 stes, car sans aucune remission ie
 plore & iette des larmes desquel-
 les la benedictio sort & apparoit,
 & ne m'estudie pas à la vanité &
 impudence comme ma sœur
 Venus tousiours attentiue à ses
 mondanitez folâtres. Toutes-

fois elle pourra acquerir mon vestement, lequel ie deuois distribuer à cinq, pourueu qu'ils souffrent viure avec moy ; mais mon frere Mars ce meschant & celerat trompeur apres qu'il a eu mes larmes & pleurs, il renuerse & tue plusieurs innocents, & enflammé de colere rayonnante, il mesprise du tout la Sagesse, modestie, & paix. Mon frere Saturne est aussi de mesme esprit, qui pressé de passion melancolique & d'auarice, renuerse le salut de plusieurs, aussi il a la face triste : Iupiter doux & clement approche de la Couronne Royale, seuer, craintif, & plusieurs fois subiect aux passions d'inconstance, comme la plus grande partie des hommes est

sujette, encor que tous les hommes
 doyuent estre assemblez & conioints
 en vn : mais mon frere Mercure le plus
 ieune bien que vieil par prudence, il
 rompt les liens de concorde, il pleure &
 rit tout ensemble abondamment
 quand il cognoist estre semblable à la
 Salemandre; il est mercenaire & op-
 erateur d'œuvres admirables, sembla-
 ble à celui qui courant de toutes parts
 par le globe vniuersel de la terre se re-
 fioiit de la compagnie tant des bons
 que des meschans & en sort: Si donc
 ils imitoyēt ma constance, le Roy ce-
 leste nous eslargiroit de grands biens
 ou le Soleil se plaist dans les pluyes,
 & apres les pluyes il dōne de grandes
 richesses, comme le pere de famille
 ayme ou poursuit sa fem-

SECONDE PARTIE. 171
me d'un amour ardent, reiettant
les discordes & cōtentions entre
eux & moy; ie donneray teinture
à l'argēt, reduisant mô Roy en or.



Figure Sixiesme.



ELVISANT de gran-
de clarté, i'ay vaincu
tous mes ennemis,
d'un plusieurs & de

plusieurs vn, descendu de generation celebre, du plus bas il monte au plus haut, la plus basse force est jointe en ce monde avec la plus haute, ie suis vn, & plusieurs sont en moy, multiplié par dix, ie guaris autât de fois mes six amis pourueu qu'ils m'obeïssent promptement en la fusion, à l'exemple de mon ami la Lune. I'ay six robes nuptiales, & six couronnes dorees, chacune desquelles seront données à vn chascun, affin que semblables aux Rois ils regnent avec moy, dominans sur ceux qui m'ont mesprisé & mon amour, ils seront descouverts par le feu, d'autant qu'ils sont soigneux de monter de la terre, s'ils ont esté vrayement ioyeux, blancs, de couleur sanguine & purpurez,

donnans de grandes richesses,
 tout ainsi que de Dieu sont toutes choses hautes & basses, commencement & fin: car il est A. & O: present en tout lieu, les Philosophes m'ont orné du nom d'Azoth, les Latins A & Z, des Grecs α & ω, des Hebreux א א Aleph & Thau, tous lesquels noms signifient & font AZOTH [z ietté dās le feu cōme par colere [n l'opresse l'eau, & les six autres metaux loüent grandement mon nom, d'autāt que ie les introduits au Royaume du Soleil, de là ils m'appellent vniuersel quand ie les trās muē en tres-pur Or, lequel ne sentira iamais aucun dōmage par eau, feu, terre ou venin: davantage il sert de remede aux maladies des hommes; le suis le vray thresor Royal donné

seulemēt aux pieux. Si donc Dieu
 tres-bon & très-grand te donne
 la cognoissance de ce thresor vis
 modestement avec toy, affin que
 te resiouissant en la compagnie
 des meschans, tu ne tombes en
 grand danger & affliction: car il
 y en a plusieurs qui sous couleur
 d'amitié machinent des embus-
 ches à ton salut, & la reuelation
 doit estre de Dieu.



*L'œuvre vniuersel des
 Philosophes.*



LE vieillard est le pre-
 mier principe reuelé
 par l'art de Hermes,
 car le souffre, sel & mercure, le
 bas comme le haut, l'astre du
 Soleil

Soleil abondant en couleurs, le
 feu, l'air, l'eau, la terre engédrez
 de la generatió de Diane & d'A-
 pollon, le feu masculin & l'air
 féminin signifiét la terre & l'eau,
 de pois pelant & leger, stable,
 constant & fugitif, despoüillé de
 la robe terrestre, et le prepare
 nud, enferme-le dans vn bain
 chaud, cuits-le à la chaleur de va-
 peurs iour et nuict iusques à ce
 qu'apparoisse l'estoille, autour
 de laquelle courent sept autres,
 par la sphere, & soit suffoqué en
 l'eau: le noir Corbeau premier
 oiseau voltige à l'entour des
 corps morts iusques à ce que la
 Colóbe blanche sorte vn oyseau
 rouge la suiuant, estains dóc spi-
 rituellement le Corbeau noir,
 afin que toutes les couleurs pa-
 roissent: mais la Lune corporelle

M

substant la Licorne se repose,
& prepare le chemin au Roy;
l'argent blanc fort & le Roy
suit de pres rouge encores soli-
taire: mais tres-pur, que si tu le
menes avec sa mere par tous les
Royaumes il multipliera son prix
de dix, & donnera de grandes
richesses & commoditez à ses
freres. Heureux trois voire qua-
tre fois, heureux celuy qui a ac-
quis l'entiere cognoissance de
cest art.



*Declaration & explication
d'Adolphe.*





A PRES que moy Adolphe eust deliberé selon la cupidité de mon esprit d'aller à Rome, afin que ie peusse plus diligemment rechercher les secrets des arts, vne certaine nuit estant hors du logis contraint par la foiblesse de mes forces & deuenu pesant par le sommeil, & grandement affoibly à cause des pluyes & tempestes qu'il auoit fait tout le long du iour, j'entray dans vne certaine cauerne sous terre, desquelles le nombre est assez grand. **A** Rome, & ayant fait ma priere à adieu tres-bon & tres-grand, implorât son ayde, estant à ieun, & sommeillant, ie me suis endormy, mais à cause de l'incommodité du lieu ie m'esueillay à la minuit, considérant la cauerne de mon hostelle-

SECONDE PARTIE. 179
rie eleuant mon esprit aux œu-
res admirables de Dieu tres-bó
& tres-grand, & examinât atten-
tiuement les miseres de la vie hu-
maine, finalement aussi balançât
exactement les secrets & l'œuvre
des Philosophes, il me sembla
ouyr quelque bruit en ma ca-
uerne, qui toutesfois au mesme
instant cessoit; qui me fit auoir
grand peur, pensant que ce fust
forciers ou larronneaux: Mais
implorant l'ayde de Dieu, i'ad-
uisay vne petite lumiere loin de
moy au plus profond de ma ca-
uerne, laquelle s'augmentant
petit à petit s'approchoit pres de
moy, & destitué de forces ie heris-
sois, & lors ie vis vn certain hom-
me tres-lucide, comme aërien
recompensé d'vne Couronne
Royalle ornée partout d'estoilles

M iij

186 SECONDE PARTIE
or comme ie le regarde attenti-
uement, considerant toutes les
parties interieures, son cerueau
ainsi que l'eau cristaline se mou-
uent soy mesme comme les nuës
& le cœur ainsi qu'un rubis rou-
gissant, entre ces choses ie vo-



vois ses intestins , le poulmon,
 le foye, le ventricule , la vessie ;
 lesquelles estoient toutes pures
 claires & lucides comme verre,
 & toutesfois point de fiel ; la ra-
 te, et les autres intestins aussi
 apparoiſſoyent, or ie ne puis
 exprimer par paroles, sa clarté et
 pureté, et comme tourmenté
 par songe et vision , à la fin ie
 m'escriay ô Seigneur mon Dieu
 deliure-moy de tout mal : mais
 cest homme aprochant de moy
 me dit , Adolphe suy-moy , ie
 te monſtreray les choses qui te
 ſont préparées affin que tu puis-
 ſes paſſer outre des tenebres à la
 lumiere , lors ie dis l'ignore qui
 tu es, l'eſprit du Seigneur du Ciel
 & de la terre me conduiſe , &
 il me dit ſuy-moy : car d'au-
 tant que tu m'aimes & mon

Seigneur tu seras aussi pareillement ayiné de moy, & toy tu louieras le nom du Seigneur grandement, ces choses dites, finalement entré au profond de la caverne, cósiderát plus attétivement toutes ces choses, ie vis en sa couronne vne fort reluisante estoille rouge, les rayons de laquelle penetroient tout mon corps & mes entrailles, sa robe estoit de lin blanc parsemée de fleurs de diuerses couleurs, la couleur verde reluisant fort au dedans, outre ces choses vne certaine vapeur tousiours mouuante montoit de son cœur au cerueau & du cerueau au cœur: en fin donc il esbranla de la main la muraille par vn son grand & esclatant, & se retira de deuát mes yeux, de cecy derechef les gran-

des tenebres, la follicitude & la crainte faisoient mon ame, & le Soleil se leuant ayant allumé vn cierge, cherchant diligemment le dedans de la cauerne ie voy la muraille esbranlée & trouuée vn coffre de plomb, lequel ayant ouuert ie voy le liure aux feuillets; duquel, qui estoient de hestres, estoit mise en escrit comme pour memoire, la figure parabolique du vieil Adam, & ie la tournois iour & nuict de la main iusques à ce que par vne seule voix ce secret me fut reuelé, par lequel i'ay cogneu entierement plusieurs choses admirables. Je regardois au midy où sont les chauds Lyons, & es lieux suiets aux Poles & au Septentrion, dans lesquels lieux les Ourfes sont, & chantois par hymnes &

louange le nom du Seigneur, & cognoissois le mystere de ce liure cacheté de la nature, lequel secret comme auparauant, il auoit esté adiousté, ie le mettray aussi en ce lieu.



Le Symbole de Saturne.



ADAM estant chargé de vieillesse, n'ayant pas obeï à la Loy de Dieu avec la femme, auoit tourné sur foy la sentence de malediction, & tous deux descheus & remplis de crainte, fuyans se sont cachez dans les buissons & espi-

nes , & meus de honte & de vergongne à cause de la nudité de leurs corps , ils fussent aussi morts miserablement , si la misericorde de Dieu le Createur tres bon & tres-grand ne les eust reduits à l'aduenir en leur premier estat : car deuant qu'ils fussent renouuellez ils engendroyent des enfans imparfaits , & comme ils se furent eux-mesmes rendus indignes de la possession de ce jardin , & aussi qu'ils deuoyent estre reuelez à tout le monde, ils furent iettez de ce iardin de delices par vn rayon de feu, & combien que vrayement ce iardin abondoit de douceurs & de delices routes-fois Adam avec sa femme le surpassoit de plusieurs

generations. Il y a au Latín le
 multis parasangis , qui signifie
 trente stades de terre. Mais com-
 me ils furent iettez hors d'iceluy
 Eue femme meüe d'inconstance
 fortit premieremét: Adam hom-
 me constant et magnanime , ne
 voulant ceder qu'apres auoir



receu six playes: mais Eue rece-

uoit le sang qui s'espandoit de ses playes, et le gardoit le tirant du iardin de pareille force aimatine, car il estoit affoibly de ces premieres forces, qu'il ne pouuoit recouurer iusques à ce que lauez ensemble dans vn mesme bain, et s'aymant mutuellemét, ils desirassent la mort tous deux, et derechef ressuscitassét en vn, et apres la mort ils engendrassent vn enfant d'esséce suprême: Mais cest enfant desirát pareillemét la mort a ressuscité affin qu'il penetrast toutes choses, & doit estre multiplié par dix: car ses freres imparfaicts & debiles le combattent & l'attaquent: car si cela n'estoit tout le labeur seroit vain & sans profit: Or apres ces choses ils meurent tous ensemble avec luy, à la fin ressuscitant & regnás

avec luy reluisans & rayonnans
comme le Soleil de la terre : car
leur volonté est obeïssante au
Roy, de cecy ayant acquis des ri-
chesses eternelles qui seront dix
fois, cent fois & mille fois. A
Dieu seul duquel procede tou-
te sagesse soit honneur & gloire.

Ainsi soit il au Mercure, lequel
bien qu'il soit sans pieds court,
comme l'eau, ne mouillant
les mains, & opere tout metal-
liquement.

F I N.



POEME
PHILOSOPHIC
SVR L'AZOTH DES
PHILOSOPHES.

Par le fleur de N VISEMENT.



*L' Art pouuoit creer les prin-
ci pes des choses,
Comme il peut accomplir les
puissances encloses
Es principes creés, & les mul-
tipliet ;*

*Nature aux pieds de l' Art viëdroit s'humilier:
Au lieu que denant elle il flechit & s'incline;
Car s'il a de la gloire elle en est l'origine.
Comme experte maistresse, & luy comme ayde
expert,*

Elle fait ses aprests, dont apres il la sert.

*Les principes prochains dont ceste grande ou-
uriere*

Compose des metaux la matiere premiere;

*Et ceux dont l'elixier par l'art se doit former,
 Pour des corps imparfaits les deffauts refformer;
 Sont en estre, en substance, & verius uniformes
 Pareils en qualitez, mais diferens en formes.
 Nature les prepare; & en les preparant
 Elle rend à nos yeux leur aspect different.*

*Au centre de la terre elle tient sa boutique,
 Ou d'engin admirable elle assemble & fabrique
 Des principes premiers ces principes prochains;
 Dont elle va formant de ses expertes mains
 Vne masse confuse, où par poids elle assemble,
 Les quatre qualitez des deux spermes ensemble.*

*Ayant meslé l'eau seiche avec l'esprit puant,
 Sa fournaise elle enflamme; & les va transmuant
 En substance fumeuse, en vapeur qui sans cesse
 Monte, si quelque obstacle oppose ne l'abaisse.*

*Si rien ne la reprime à force de veller
 Elle eschappe fuitive; & va former en l'air
 Quelque instrument du foudre: ou l'aspect fatidique
 D'une errante Comete, & feu Meteorique.*

*Mais trouuant un rempart qu'elle ne perce pas,
 Elle est reuerberée, & recourbée en bas.
 Puis s'escartant pressée, aux plus estroites veines
 Des rochers sourcilleux, & môtaignes hautaines,
 Elle y est retenüe avec l'effort puissant
 De vertu minerale; à elle s'unissant
 D'un tres-ferme lien d'union perdurable,
 Par la douce action de chaleur amible;
 Qui iour & nuit persiste, afin de conuertir,
 En metal, la vapeur qui ne peut plus servir.*

Ainsi donc la nature a pour toutes estoffes

Ceste

Ceste double vapeur commune aux Philosophes;
 Quelle rend accomplie, autant que le permet
 Et le temps, & le lieu, ou la vapeur se met.
 Car si elle rencontre une impure matrice,
 L'ambryon qui s'y forme est taché de son vice.
 Et si l'avare main de l'avid marchand
 Du ventre maternel va l'enfant arrachant,
 Avant les ans premiers destinés à leur estre,
 C'est un fruit abortif, qui meurt premier qu'il
 naisse.

Le clair-voyant Hermes d'un œil de Liné
 ouverte

La terre jusqu'au centre, & subtil de son cur
 Les secrets plus profonds où nature en vain se
 Employe en se cachant sa main industrieuse.

Il luy void marier Mercure avec Venus;
 Qui dans la couche aimée entrelacez & nus:
 Engendreront l'enfant ou leurs sexes s'assemblent
 Ressemblant à tous deux, qui point ne luy ressemblent.

Venus se sentant grosse elle explora du fort,
 De son cher Ambryon la naissance & la mort.
 Trois Oracles divers l'affligerent confuse;
 Et nul d'eux toutes fois mensonger ne l'abuse.
 Le premier luy presage un fils au fer soumis:
 L'autre luy a pour l'onde une fille promis:

Puis le tiers luy annonce une engeance nouvelle;
 Qui naissant fille & fils, n'est masle ny femelle:
 Et dont la fresle vie en l'air doit expirer,
 Ces contraires destins font Venus soupirer,
 Pleine d'impatience; attendant la journee
 Qu'esclorra de son fruit la triple destinée.

N

Sa naissance conforme aux presages diuins,
 Pour sa mort luy fait croire aux mois des trois
 diuins.

Il naist masle femelle, & n'est homme ny femme;
 Le glaive, l'onde, & l'air luy desroberent l'ame;
 Tue, noye, pendu, en l'aueil de ses ans;
 Honoré du beau nom de ses diuins parents.

L'aveugle en tel mystere aura cecy pour fable,
 Qui est aux desfillez histoire veritable.
 Car les principes vrais par nature alliez,
 Sans ces diuins amans au ioug d'Himen liez;
 Et la double vapeur qui de ces deux s'exalle,
 Emportant de chacun sa portion egalle,
 Est cet Hermaphrodite; auquel sont contenues
 Les deux spermes diuins de Mercure, & Venus.

L'Art imitant Nature accomplit l'œuvre en-
 tiere,

Par la mesme pratique, & la mesme matiere;
 Au uentre d'un clair vase, en globe rondissant,
 L'agent au patient bien purge & vnissant:
 De quels le feu fait naistre vne vapeur subtile,
 Qui main'esfois s'esleue, & maintesfois distille;
 Desanimant les corps qui la vont produisant,
 Puis avec leur propre ame en eux se reduisant.

C'est l'Azoth, c'est l'esprit, c'est l'ame fugitive;
 Qui fumée inuisible, en tournoyant arriue
 Au hant de nostre globe; ou perdant force & cœur,
 Visiblement retombe en perleuse liqueur:
 Et non point l'argent vif, commun, froid, & hu-
 mide.

Encor qu'il apparaisse éclatant & suide:

Ains un Mercure extrait des corps subtils ;
 Par l'argent vif, vulgaire auveris & desliez :
 Esprit qu'on peut nommer Mercure de Mercure ;
 Plus subtil, chaud & meur, que celui de nature.
 Par ceste esprit visible au Ciel glorifié,
 Nostre Laton immonde est tant purifié,
 Qu'il deuient medecine infinie en puissance ;
 Pour exterminer tout, ce qui tout corps essence.
 Qui a uen cest Azoth a uen nostre Elixir ;
 Car de nostre Elixir nostre Azoth doit issir :
 Puis qu'Elixir n'est rien qu'une eau Mercurielle ;
 Et que l'on nome Azoth la vapeur qui sort d'elle.
 Elixir est le corps en Mercure reduit ;
 Et l'Azoth est l'esprit qui des deux est produit :
 Tout ce fait eau, par l'eau ; mais eau qui rien
 ne mouille,
 Et ne se ioinct son à sa propre despoille.
 Or l'on peut ce grand œuvre en trois parts di-
 uiser,
 Et sous trois noms diuers le secret desguiser.
 Rebis est le premier, quand la pierre on compose :
 Et qui les deux cōioints ne sont plus qu'une chose.
 Elixir le second, lors qu'en nostre cercueil
 Flotte une mer d'argent sous des voiles de dueil.
 Azoth est le troisieme, alors que dans le uide
 Du globe diaphane, une vapeur lucide
 Hors de ces flots s'esteue, & se condanse en haut :
 Puis rochet quand la force à ses ailes defaut.
 Esprit qui rait l'ame, & dans son sein la cache,
 Lors que des corps pourris la teinture il arrache,
 Teinture, huile, ame, soulfre, extraits par no-
 stre agent :

l'espece

Vine eau qui brille, & roule aussiclaire qu'argët.
Sous l'espee esclatante, humide, & inconstante
De l'esprit puré de ceste mer flottante.
Comme apres que la terre aura son eau repris,
L'ame, & l'esprit seront deßous les corps compris:
Corps, & terre ou il faut que l'or meure & pour-
risse.

Comme le sperme humain en l'humaine matrice.

On void les vegetaux par la terre produits,
Par putrefaction estre en terre reduits:
Terre qui en vertu la premiere surpasse,
Par son sel qui l'anime, & qui la rend plus grasse.

Ceux qui du labourage ont pratiqué le train,
Ont eu soin de la paille aussi bien que du grain:
Car la paille pourrie en graisse conuërie,
Se reioint à la terre, & luy donne la vie;
Dont apres, son grain propre, en un tel champ
semé,

Est plus abondamment produit & animé.

Les metaux, du Mercure, ont tiré leur semence:
Il est leur propre terre: & luy seul a puissance
De les reduire en luy par putrefaction,
Pour donner aux parfaits plus de perfection.
Carnes corps submergez dans les flots du Mer-
cure,

Et transmuez en luy par propre pourriture:
Sont la terre feconde, & les champs fructueux,
Où nos beaux grains semez se font plus vertueux.

F I N.



TRAICTÉ DE LA NATURE DE L'OEUVRE des Philosophes.

*Composé par Bernard, Comte de Tre-
ues, Allemand.*



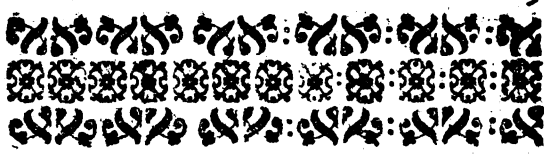
A PARIS,
Chez IEREMIE & CHRISTOPHE
PERIER, au Palais.

M. DC. XX IIII.





3



DE LA NATVRE DE L'OEVF.

Epistre certaine de Bernard Alle-
mand, touchant l'Oeuf des Phi-
losophes.

MONSIEVR, avec corre-
ction, il me semble que
vous desirez touchant ces
chofes autrement que la
deffinition des choses naturelles n'a
esté laiffée, lors que vous dictes que
la matiere de Iean le Noir ne peut
paruenir à effect, & par consequent le
Soulfre, selon que vous l'avez practi-
qué, Monsieur, vous n'avez pas en-
tendu la qualité de ce Soulfre, sui-

A ij

4 DE LA NATURE

uant l'essence de la matiere & alteration, mesme la matiere perfectiue du susdict lean le Noir se doit mener à fin, ce qui est par preparations naturelles mais vous proposez beaucoup de choses qui ne seruent de rien à la proposition, mais comme indigne & confus n'avez pas compris la possibilité de nature, le son des mots vous a trompé: car il falloit premierement discerner avec prudence ce qui doit estre fait le premier, & pourquoy, & quand, pour ce que le premier qui est le dernier en resolution, est le premier en l'imposition, car par cecy il faut que parueniez à la cognoissance du Soleil & del Elixir, c'est assauoir en reduisant cecy en ses premiers principes & Elements desquels il est fait: vous devez donc diuiler le composé iusqu'aux incomposez, mais il faut pre-

mierement auoir la cognoissance du composé, puis que vous le reduirez en parties mises en ordre iulqu'à ce que parueniez à ses principes, & c'est la cognoissance resolutive & doctrine appellée compositiue, c'est à sçauoir qui conioinct ce qu'elle a diuisé, commençant par la premiere matiere & par les principes & Elements, & se trouuent aux composez, mais la doctrine resolutive commence par les composez & sont simples & es principes & Elemens qui sont appelez la premiere matiere, de laquelle se fait l'Elixir qui transmuë les corps. Comment donc croyez vous introduire la forme de l'Elixir complet en la matiere qui à cecy est moins disposée, veu que l'Elixir a deu pouuoir estre fait des choses homogenées & vniformes en substâce, cōme du pur Mercure, auquel toute la substâce du

corps fixe demeure resoulte & faite volatile sans aucune separation. Or l'intention des Philosophes est & a tousiours esté & sera , de faire du corps l'esprit, c'est à sçauoir du pur Mercure, qui est appelé philosophic, car il est faict par procedure de Philosophie, contenant en soy double nature: Or puis qu'il faut composer la Pierre de deux substances & de volatile & fixe : il est necessaire premierement de faire ou tirer de l'vnió de ces deux leur Mercure, deuant que faire l'Elixir complet, & ce cy est leur Mercure, qui cause perfection, & auquel tout le magistere cōsiste, & ont entendu cestuy-cy disant, que si tu peux par le seul Mercure acheuer ton ouurage, tu seras vn tres-habile indigateur de l'Art, ce qui se faict par la passion laquelle il doit soustenir, estant occulte & ho-

mogene avec son corps, & c'est ce
 Mercure qu'ils ordonoient d'eslire
 premieremēt, & mesmes autant des
 corps & du Mercure, non qu'il soit
 Mercure en toute sa nature, comme
 on entend vulgairement, ny en tou-
 te la substance, pource qu'il a desia
 perdu toutes les feces terrestres &
 adustibles avec beaucoup de dissipa-
 tion de sa fugitiue aquosité, & de-
 meure pure substance par moitié v-
 nie & conioincte avec la substance
 fixe: car en l'œuure, auant que pou-
 uoir faire la vraye medecine trans-
 mutatiue des pierres, il est necessaire
 de sublimer le tout, non seulement la
 partie volatile, mais aussi la fixe, lors
 le tout estant conuertty en esprit, les
 Philosophes ont dit que c'estoit l'eau
 de volatillité, car auant ceste consi-
 deration par laquelle toute la matie-
 re se conuertit en fumée, ont appelle

A iiii

toute ceste pierre eau, comme atteste Socrates, disant en la Tourbe, Si vous ne reduisez le tout en eau, vous ne paruiendrez pas à l'ouurage, car il faut que le corps soit occupé par la flâme du feu, afin qu'il soit destruiât & faict debile avec l'eau en laquelle il est, & Confolies dict, Scachez ô Inuestigateurs de cet Art, que tout corps est dissoult avec l'esprit, auquel il est melleé, & avec lequel sans doute il est faict spirituel. Or quand cet esprit se sublime, il est appelé eau, côme il a predict, laquelle eau se laue elle mesme & se nettoye : d'autant que toute sa substance est tres subtile, comme il a esté predict, monte en laissant ce qui la corrópoit: car Mercure se putrifie en l'œuure, par laquelle le corps se conuertit en esprit, non seulement de ses sulphuritez, mais aussi de toutes terrestrez, & des

grosses & subriles parties aqueuses, venans de viscosité, attachées par forte mixtion, & se faict le Mercure des Philosophes, duquel parle Geber. La cōsideration de la chose perfectiente est la pure substāce du Mercure, d'autāt qu'en l'esleuatiō l'un & l'autre monte en façon de fumée par precedente fusion, & pource qu'aussi alors il se fond, & se coagule par le froid, & se desnue de superfluité, il se laue & imbibe de son eau, c'est assçauoir par l'esprit preparé qui est venu du mesme germe, & c'est la Philosophique dissolution qui se faict avec le feu dissoluant, preparé premierement comme il est requis, fait & vigoré, ce qu'atteste le Philosophe Mirandus, disant, il faut que le corps soit liquefié avec son dissoluant, afin de l'alterer de sa nature corporelle, iusqu'à ce que par la dissolution de-

structiue, le corps soit faict spirituel & subtil. Or pource que ce Mercure à en soy nature fixatiue quiluy est conioincte, comme aussi à cause de sa double nature, les Philosophes l'ont appellé eauë permanente & perseuerante au feu, car la partie volatile n'est pas sans son corps, avec lequel elle est dissolublement meslée & tous deux sont inseparablement faicts vn, lequel naturellement ou de sa nature n'est pas permanent au feu, à cause quil ne se faut pas fier au Mercure sublimé, ny aussi dissout, veu que le tout est fugitif, mais au calciné apres la dissolution, cōme dit l'exposeur en la Lumiere des lumieres, estant sublimé, il est fugitif du feu, & blanc de sa nature, mais lors que par son coagulatif il est coagulé & calciné, il est fixe & retenu, & ce coagulatif est le

corps qui est caché au Mercure des Philosophes: quand il vient à naistre, ce Mercure est appelé lait, pource qu'il se fixe & coagule par son corps caché, & est fait vn avec le Mercure, & vn en substance, & ainsi se coagule luy mesme & non pas vn autre, & se cognoist de la cire fondue, pource qu'en la commixtion ils sont entierement faits vn sans separation, pour durer eternellement: & l'un, & l'autre en la mesme substance acheuer le reste, & que ce qui est mis au feu passe de nature en nature, iusqu'à ce qu'au mesme vaisseau en forme de matiere, il soit conuertý en vraye medecine, & cette est la dernière disposition, laquelle ressemble beaucoup à la generation humaine. Or vostre matiere n'est encore paruenue à cette propriété par laquelle elle puisse estre appelée

Oeuf philosophic, & par laquelle disposition elle puisse en dernier ressort estre transformée en Elixir complet, comme l'œuf en poulet, pource que toute vostre matiere n'est pas entierement amenee en esprit rond, circulé par circulation deuë, mais c'est vn corps de soy fixe, ne fuyant point, & vn esprit fugitif seulement par soy sans le fixe, desquels il apparait que cecy n'est pas vn Oeuf, puis que l'vn rejette le reste. Puis donc que la generation du grand Elixir se faict vaporablement & permixtionément en l'air, commēt croyez vous paruenir à la fin des ennemis trop esloignez en nature, car iamais le corps, lors qu'il permet que l'esprit se lepare sans sa nature, ny l'esprit lors qu'il monte sans sa ficcité, ne peuuet se conuertir en Elixirs, pource que vaporablement ils ne se peu-

uent pas mesler les vns avec les autres la cause pour laquelle les Philosophes ont appelé leur Mercure Oeuf, est aussi cette cy, pource que tout ainsi que l'œuf est vne chose rōde circulaire, contenant en soy deux natures en vne substance, le blanc & le iaulne, & tire de soy-mesme vne autre chose qui a ame, & vie & generation, c'est à sçauoir lors qu'il en sort vn poulet, ainsi aussi icy le Mercure contient en soy deux choses d'v. ne nature, corps & esprit, & tire de soy l'ame & la vie lors que le tout est spirituel, d'où apres se faict la generation du vray Elixir, ce qui a faict dire à Mirandus, cet Oeuf tire de soy la vie qu'il a, puis apres l'ame & generation. Et à dir Platon, en l'Oeuf des Philosophes il y a des choses qui estās entierement meslées & putrides se conuertissent en esprit, car il est vif

& non mort, c'est donc cet Oeuf qui estât mis au feu par seule decoction, sans qu'on y touche des mains, fait vn poulet par vne seule disposition, qui s'acheue soy-mesme, & se confirme, & cecy est de la nature hermaphrodite, pource qu'il est comme masse & femelle, & de complexion hermaphrodite, comme le Philosophe le confirme disant aussi, ainsi la semence de la plante est semblable à l'impregnation, qui est vn meslange du masse & femelle, & tout ainsi qu'en l'œuf il y a vne force pour engendrer vn poulet, & semblablement sa matiere qui luy est necessaire iusqu'à ce qu'il sorte d'iceluy, ainsi au nostre, & tout ainsi que la femelle met vn œuf en vne heure, & la semence de la plante, ainsi aussi nous nostre œuf, afin qu'il s'en engendre vn Elixir, d'où il est aisé à voir qu'un

Elixir ne se peut pas engendrer sinon des choses qui ont en elles la complexion Hermaphrodite , comme il se voit en l'Oeuf susdit. Or Albertus essaye de confirmer la complexion de cet Oeuf, au troisieme des mineraux, disant ainsi au chapitre du Soulfre, il faut bien que le chaud & le sec soient conioincts à l'humide & froid en vne mesme complexion , & cette complexion est Hermaphrodite , comme il se voit es plantes , ie vous escry la determination de cet Oeuf avec la declaration, de peur que ne failliez en la proche matiere de laquelle il se doit faire vn parfait Elixir , comme vn certain de Carcassonne se faisant appeller Maistre Tolquet , assura à Leotard qu'il auoit veu vostre matiere en vn certain vaisseau en forme de Mercure meslé avec le corps , & estant comme à demy congelé , la-

quelle il dit, comme par vitupere,
 n'estre pas vn Oeuf, combien qu'il
 die la verité que vous vous estes four-
 uoyé, mais iceluy vous redarguât en
 verité, opine sans cognoissance de
 cause, sauf toutesfois la reuerence, &
 ceux qui le suyuront. I'ay cogneu
 de son intention, & par sa sublima-
 tion, & eau laquelle il croit en tirer,
 & laquelle il assure avec beaucoup
 d'ignorance que c'est le vinaigre
 Philosophic: mais en verité, puisque
 la nature & toute son esperance luy
 contredisent, ses paroles ne contien-
 nent aucune verité, mais esloigné &
 aliené il est de la Philosophie par su-
 perfluës fantaisies, ne considerât pas
 les formes de cette transmutation, ny
 les Elements, ny ce qui est real, mais
 ce qui est fantastique, ny ne considerât
 pas aussi que les mesmes formes peu-
 uent auoir leur estre transmutatif de
 la ma-

la matiere Philosophique & de ceux qui sont en la matiere Philosophale, & non des estrangeres, comme doit considerer le real Philosophe, que ce qui est en la matiere y est seulement de sa nature, & est real : semblablement il doit cōsiderer le mouvement comme l'efficient selon qu'il esmeut la matiere, & la forme selon l'estre qui est en la matiere, & aussi la fin selon ce qui est la borne du mouvement, selon que la matiere l'esmeut, & semblablement la matiere mesme autant qu'elle peut estre la matiere de la forme Philosophique, & selon ce qui est le subiect de la forme, & selon l'estre que la forme a en la matiere, & ainsi se cognoist la façon de faire des hommes philosophans, mais Tolquetus n'estoit pas de telle consideration, ne changeant pas de complexion, com-

B

bien que la correction fraternelle soit vn œuvre de miséricorde corporelle, pource que par la corporelle, l'homme gaigne la miséricorde du corps, mais la spirituelle gaigne la vie de l'ame, toutesfois quand elle ne sert pas aux obstinez, ceux qui résistent à telle correction, ils se font demons, ne cognoissans pas la defectuosité ou la faute, parquoy faut laisser telles gens comme publicains, suiuant la sentence de nostre Sauueur. Math. 18. ceux qui tombent par ignorance sont moins esloignez de la verité que Monsieur Turquet, encor que vous ignoriez le termes de l'art, & la forme de la matiere proche à la generation des Elixirs, ou de la medecine, toutefois vous auez la matiere congrue à cellelà, & l'ordre congru, si vous entendez bien la forme des preparations, lesquelles ie

vous ay baillé suffisamment avec les qualitez & causes necessaires, & cōme elles se font, & pource que la propriété de l'œuvre par laquelle la nature est conduite & tirée à perfection, est dedans la matiere par le propre mouuement de la nature mesme, resiouyssez vous ; pource que vous la pourrez trouuer non par doctrine, mais par la propre indignation de la mesme nature du mouuement determiné, c'est pourquoy il faut considerer le mouuement selon que la matiere se meut en la forme de relation vous poutiez regler la matiere par vn mouuement naturel, pource qu'un tel mouuement estant propre & determiné, tend tousiours introduisant en la matiere propre l'espece propre, d'où necessairement s'ensuit multiplication par semblable espece en la mesme matiere. Or

B ij

puis que vertu de l'Elixir s'engendre formatiuelement de la propriété de la matiere, ou bien combatuë par l'humide vinctueux, ou bien de la matiere humide par siccité terrestre, ce qui est vne meisme chose, vous deuez remarquer qu'une telle passion ou combat procede la transmutation de la substance en forme d'Elixir complet, ce qu'est à dire, que le sec & humide enduret premierement ensemble, pource que tous deux ensemblement paruiennent à vn qui est homogene & generatif naturel, sans qu'à iamais ils se separent, comme vous pouuez voir par la nature & complexion cy dessus declarée. Or l'œuf n'est autre chose en sa grande quantité qu'un humide aqueux, endurent & souffrant sous le sec terrestre, ainsi aussi l'Elixir parfait n'est autre chose que Mercure, qui a en-

duré vnetres grâde chaleur & siccité complexionnelle, donc le Mercure qui a ainsi souffert sera la proche matiere de l'Elixir, par l'experience duquel on trouue que ce ne l'est pas s'il ne se liquefie & dissout par forte ignition, & estant ainsi vny il se coagule au froid en pierre fusible metalique, il apert d'oc que le Mercure est la proche matiere de l'Elixir par la passion qu'il reçoit du sec terrestre aduste, pour plus ample declaration respondant à vos vers, que vostre desir soit de cognoistre que le penultiesme terme de l'œuvre, en entendent generalement en tous les degrez auxquels nous essayerons de paruenir, est la pureté de la matiere & rectitude parfaite, par lesquels toutes fois à scauoir par pureté & rectitude nostre œuf est parfaict, pource qu'alors la simple nature se resiouyt & s'acheue

B iij

en la simple nature pure en homogeneity & proportion des Elemens. Or la cause qui faict opiner quelqu'vns que la composition de cest œuf est impossible, a esté ou la tresforte construction du corps, ou la difficile resolution, car ce qui difficilement se construict, se dissout difficilement, mais s'ils sçauroient la composition naturelle ils sçauroient aussi la resolution, & que la construction artificielle se peut faire, mais par vn cours naturel; Parquoy puis qu'ils l'ignorent ils doiuent condamner leurs operations indeuës par lesquelles ils veulent paruenir par corruption & generation à autre chose, tels ont essayé que le corps est de tresforte composition, mais ils ne sçauent pas encor combien il est fort, pource que s'ils estoient paruenus à ce terme, ils sçauoient comme l'œuf est

faict de la corruption du corps , qui est la caule pour laquelle tels n'ont pas bien cogneu les fondemens de nature, reiettant le superflu , & accroissant ce qui est diminué , & non seulement la superfluité mesme & la diminution qui est cachée & qui se voit , & par consequent la nature mesme qui est la racine & essence parfaicte, ny la commodité de l'œuvre la propriété de laquelle est de cacher ce qui le manifeste, & de manifester ce qui est occulte , ce qu'ils pourront cognoistre en mortifiant & viuant , desquelles choses on voit, tant la corruption & infection des metaux, que semblablement la droicte composition de nostre œuf, parquoy notez que lors que les Philosophes disent qu'il n'y a rien de superflu en cet œuf, ils entendent qu'il n'y faut point manier & oster des

B iijj

maines , mais qu'il faut laisser faire à la seule decoction de sa pallification, il apparoiſt en la decoction de l'œuf quand il retourne dur , ou bien en ſon inueteration , ce qu'il faut bien noter, & lors qu'ils diſent puis apres qu'en l'œuf ſuſdit il n'y a point de diminution, ils demonſtrent par cela qu'il n'y faut rien adiouſter, veu qu'il cōtient tout ce qui eſt requis pour noſtre magiſtere, donc ceſte pierre eſt vn œuf parfait de deux ſubſtances d'vne nature, qui eſt faiçt à ſçauoir de corps & d'eſprit en vnitè d'eſſence ou de nature, & en ceſte conionction de reſurrection le corps eſt fait eſprit comme l'eſprit meſme, & ſont faiçts comme vn, comme eau meſlee avec eau ne pouuāt à iamais eſtre ſeparée, ny ayant aucune diuerſité en eux à ſçauoir de trois, qui ſont eſ-

prit, ame & corps, sans aucune separation, ce qui se voit voirement en l'vnité de la Trinité, en Dieu le Pere, & le Fils, & le S. Esprit, qui sont vn en Dieu mesme, avec distinction sans diuersité en substance, desquelles paroles nous pouuons conuaincre directement que les Philosophes anciens qui ont eu cette partie, ont esté deuins par cet art diuin de l'Apparition de Dieu en humaine nature ou chair, à scauoir Christ, & son vnité avec Dieu par l'abondance du S. Esprit, combien que fort indistinctement & confusement ils ont cogneu cecy, desquels ie suis d'aduis qu'on remarque la verité & les figures des choses, ce que tous ceux ont esté vray artistes de cet art diuin & glorieux ont peu mettre en Dieu la Trinité & vnité, routesfois en la Trinité avec distinction, mais sans di-

uersité en luy , mais en cette Pierre est assignée Trinite en vnité , & au contraire avec distinction sans diuersité. le ne voy pas qu'il y ait, pour celuy qui regardera de pres & qui sçaura vn exemple en tout le mode plus semblable que cestuy-cy, pour l'assignation de la Trinite en Dieu , Or icy se rapporte ce qui est en S. Augustin au premier de la Trinite & de l'ame , c'est a sçauoir qu'il y a en l'ame ces trois , qui neantmoins sont vn, a sçauoir memoire, intelligence, & dilection ou volonté , qui est la plus belle & veritable, mais que par aduanture quelque contradiction, mais non pas en cest endroit , ie croy fermement que si quelque infidelle sçauoit bien cet Art , il seroit apres necessairement fidelle en la Trinite de Dieu , & mettroit sa fiance en nostre Seigneur Iesus Christ fils

de Dieu , que s'il ne faiët cecy ie
croy que cela ne vient que d'une
crainte qu'il a en soy de sa secte, & en
la loy premiere donnee par d'autres,
qu'il ne soit point puny de sembla-
ble façon, pource qu'il voit la Tri-
nité en Dieu par ceste pierre tres oc-
culte & tres precieuse , comme ont
veu Hermes, Platon & les autres an-
ciens Philosophes , il ne se trouue
donc point de comparaison sembla-
ble, & n'y a inquisition, ny subtilité,
ny vtilité, ny trésor semblable à ce-
stuy-cy, veu que l'ame de celuy qui
sçait ces choses, & son corps sont faits
libres en ce monde, attendans la bea-
titude du siecle futur, pouuans bon-
nes œuures estre transportees à Dieu
apres la mort, & estre conioinct de-
rechef à son createur au dernier iour,
& estre avec iceluy heureux , pour
reuenir au propos de l'vtilité de la

Pierre , nous dirons que iamais l'esprit & le corps ne paruiendront à l'union predite , comme atteste Raso en l'encomion de son liure , iusqu'à ce que l'un & l'autre soient nettoyez. Il dit aussi, afin que mieux vous l'entendiez , que les termes & dispositions precedentes ont grand accord avec ce qui s'engendre en l'œuf, auant que les dispositions soient faites. par lesquelles il puisse se tourner en Elixir complet, sçachez que les sultits à sçauoir l'esprit & corps, ne s'unissent pas bien l'un l'autre , pour pouuoir demonstrier leurs vertus, par lesquelles la parfaicte operation se faict , si l'un & l'autre ne sont bien nets , car le corps ne prendra point l'esprit, ny l'esprit le corps pour faire que le spirituel soit corporel , ny le corporel spirituel, si toute l'ordure & immondice ne sont ostees, ce qu'estant faict

le corps embrasse l'esprit, & l'esprit le corps, & d'iceux le faict l'operation parfaite, si la fixation surmonte la grande volatillité, mais si la tresgrande fixation est vaincuë par la grande volatillité, la forme de l'œuf ne s'acheue pas, estant seulement vn corps qui se retire vers l'esprit, & est icy le penultième terme de nostre Mercure, qui est appelé Oeuf, contenant en soy ce qui est requis pour la perfection de nostre magistère, auquel il n'y a rien de superflu, ny aucune diminutiō de la perfectiō de l'Oeuf, mais c'est tout ce qu'il faut pour la production du poulet & de la medecine, d'où l'artille de sain entendement pourra remarquer qu'en ce magistère il y a trois choses qui demonstrent l'ordre, premierement que la preparation precede la conionction, secondement que la pre-

paration de l'un & del'autre n'est pas perfection, mais seulement vne disposition à conionction, par laquelle il prend la forme de Pierre, ou de Soulfre ou de nostre Mercure qui ne sont qu'un en l'œuf, duquel nous auons traicté cy dessus, & du contraire la perfection n'est pas simplement preparation, mais vne induction immediate de forme, qui peut acheuer nostre œuvre, tiercement qu'en tout le temps de leur conionction leur vnion estant parfaicte, ils sont à iamais trouuez purs & nets, & despouilleez de toutes superfluites, d'ou l'on peut aisément voir qu'au temps de leur pureté ils sont faicts tous deux aptes & après pour la rectitude de la pierre ou generation de nostre œuf, & non deuant, ny plus outre. Or il suffit de bien preparer la matiere, de sorte qu'elle ne soit

pas seulement depurée de toute superfluitez adustibles, mais aussi de toutes terrestritez, tant grossieres que subtiles, attachées par mixtion forte aux parties aqueuses venans de viscosité. Or ceste depuration se fait quand le corps se tourne en esprit & l'esprit en corps, pour ce qu'en la procedure de l'œuvre il se fait conversion iusqu'à ce que la nature tresprompte ait trouué vn estat permanent, auquel elle termine son mouvement, qui est la forme de la generation de l'œuf, & lors nature commence vn autre mouvement pour former la medecine parfaicte, corrompant derechef nostre Oeuf de la forme, & y introduisant vne autre forme de medecine parfaicte, & cecy est passer de degré en degré, mais la sapience d'un bon Artiste doit diligemment s'enquerir de la cause

pourquoy la pierre purifiée s'acheue par solution, & de la cause pour laquelle il ne vient pas plustost & plus seurement à son intention, & pource que des causes opposées decoulét les opposées affections, & que par l'un des contraires, on cognoist le reste : il faut remarquer que la proxime cause par laquelle la pierre purifiée s'acheue par solution, est vne similitude tres-grande de l'un à l'autre & de l'esprit au corps, & du corps à l'esprit, non seulement en la matiere, mais aussi en la complection, qualitez & proprietiez naturelles, car tant plus que le corps approche de la complexion de l'esprit, & au contraire tant plus promptemét se font ils vn, & se transfigurent en œuf, pource que chacun desire ce qui est plus approchant de sa complexion, & pource que le corps est tres-chaud

au

au profond de la nature , tant plus
que le Mercure est chaud & pur
tant plus est-il penetratif, & se fond
mieux, & s'vnit mieux avec luy , de
forte que de deux complexions , il
s'en fait vne seule composée en la
simplicité, car ce qui est chaud est di-
gestif en quelque fa^çon semblable
au chaud & humide resoult , & tant
plus il est froid, n'ayant point de cha-
leur aiguë, tant moins penetre il au
profond du corps & plus tard le dis-
sout, & par consequent se conioi-
gnāt plus tard, voire plus tard à cau-
se de la matiere, & de la quantité &
qualité d'icelle matiere, les especes ne
se separant point de l'espece , mais à
cause de la iuiuante forme, voila pour-
quoy l'Artiste doit cognoistre entie-
rement la matiere de la nature , sa
quantité & qualité, veu que les cho-
ses predictes sont sans doute à luy

C

seul cogneuës: Or on ignore les propres instruments de la nature , par lesquelles elle agit mediatement en la matiere pour l'introductiõ qui est la forme de l'Oeuf , veu que nul agent, soit qu'il soit naturel ou artificiel, ne peut agir sans les propres instruments & determinez , comme vous voyez, pource que la nature en la generation de toutes choses agit avec chaleur digerante & alterante, & mondifiante , comme avec son propre instrument, selon que la nature de toutes choses requiert, comment donc si vous ignorez cet instrument, croyez vous former vn Oeuf, nullement: l'art prend bien les esprits immondes de nature , & les conioinct avec les purs & spirituels de la nature, & en les sublimant, les esleue & nettoye comme la nature, & les despouille de toute mauuaise sulphurité, & en ce despouillement

nature y agissant & operant, égalise les qualitez des Elements, & les proportions d'iceux en la mixtion, combien que nous ignorons telles proportions n'estant pas necessaires, ny en nostre puissance de sçauoir cecy, ny ne le desirons sçauoir, estant seulement cogneu à la seule nature, pource que nature se rectifie d'elle mesme, cuisant ses Elements, & les mettant à proportion de son espece, estât la rectitude de nature, & consistant en l'egalité de ses Elemens, & proportions d'iceux. Or puis que l'art ne peut pas egaler ses Elemens qui sont en la nature, estant le propre d'icelle d'amener les Elemens à sa proportion, il apparroist qu'il suffit que l'art cognoisse & opere avec la nature, & en l'aydant par la nature, afin que l'art soit aydé d'icelle. Or l'art opere avec la nature, & la nature avec l'art en la

transmutation de la nature des métaux , quand donc ils sont nettoyez par sublimations, & voulans lors fuir du feu, l'art les voyans orphelins, leur administre incontinent vne nature fixe pure , afin qu'ils soient contortez par icelle , & les vertus des esprits qui sont en iceux elementaires & celestes pour la proposition de la mesme nature , & par ainsi Nature les conuertit en corps nets & fixes , & & non l'art , sinon seruant d'organe ou instrument: de sorte que la nature des corps dominera à iamais sur la nature des esprits, & par ceste industrie miraculeuse l'art imite nature hastant & accelerât les œuures, mais pource que l'art se comporte ainsi avec nature, à l'endroiect des passions, en l'operation & generation de la pierre, on trouue en sa superabondance le milieu, & la defectuosité : voila pourquoy les Philosophes ordon-

nent de cognoistre les poids de l'un & de l'autre, en cherchant la proportion és vertus des meilleurs, car la propriété de l'art, lors qu'il nourrit la pierre, s'efforce d'observer en l'education quatre poincts, c'est à sçavoir, comment, plustost, & quand il le faut, & combien il en faut, & comment il faut qu'il soit faict, or ces termes ne sont pas moins deductibles aux actions & passions, si l'on regarde à la debilitation ou confortation de nature avec laquelle l'art opere, & par les dispositions de l'art les choses intrinseques sont gouvernees, ce qui a fait reciter aux Philosophes avec mesure les natures des feux au magistere de la decoction, en regardant la nature moyenne, pource qu'une telle vertu estant considérée en soy est vne certaine medieté & coniecturative d'icelle, pource qu'elle re-

garde le milieu & le milieu opere.
Dauantage pource qu'à la rectitude
de nature suppose vne operatiue dis-
position, les lauant en l'expoliation
du Soulfre corrompant, vous deuez
disposer vostre matiere pour la fon-
dre, autrement elle ne se mondifie-
ra pas, ny ne se rectifiera, & par con-
sequent ne pourra pas prendre la for-
me d'un Oeuf, d'où a dict Arnault
de Villeneuve en son nouveau te-
stament, que la Pierre doit estre pre-
mierement cogneuë de quel genre
elle est, lequel estant cogneu la faut
mondifier par ablutions & fusions,
mais comme la matiere prend fu-
sions premierement elle se pourrit,
veu qu'elle a la substance de liquefa-
ction, elle ne peut aucunement estre
tirée par autre faction, d'ou le susdit
Arnault au Rosaire dict, que s'il n'est
putride, il ne pourra estre fondu, &

ne se dissoudra point, Et Morien dit, Sçachez qu'après la putrefaction on a l'Azot qui est interpreté substance de liquefaction, par laquelle le Dieu tres-haut & le benin Createur a créé la grande, & acheué la composition qui a esté cherchée, mais elle ne prendra pas vraye putrefaction iusques icy, si elle n'est premieremēt diuisée en substāces elemētares, veu qu'en icelles se trouuēt les vertus putrefactiues qui sont appellées principes de tous corps transmuables, ou des generatifs & corruptifs, car toutes choses prennent des qualitez des elements, diuerse alteration tendante à generation mediatement ou immediatement, ou aussi plus parrefseuse ou esloignée selon la force ou debilité de la vertu putrefactiue, corrompante, & generatiue, d'où vostre Industrie doit chercher cest art aux

C iij

elements de la pierre permanente, pource que comme dit Arnault de Villeneuve, nostre science consiste en la science des quatre elements, & en la conuersion elgale d'iceux, pource que tout ce qui est au monde y est non par veuë, mais par vertu, & d'autât que leur leparation est necessaire, il adiousté que les mesmes elements par distillation & putrefactiõ se reitereront & conioindront, car par ce moyen tout le corps se fait spirituel, & la premiere matiere de laquelle il a esté premierement fait & des quatre Elements, encor qu'apres il se face en l'operatiõ de l'œuvre vne autre premiere matiere de leur deuë conioction tres proche à ce genre metalicq, d'où il apparroist que ce que nous entendons en la nature de la pierre paruiët de ses Elements, pource qu'il faut que vous cognoissiez la

premiere matiere, la proche & la tres-proche, car tous les Philolophes ont mis que ceste preparation est vraye, & que rien ne se cognoist sinon de ses principes, & en voit-on la preuve au deuxiesme des phisiques, qu'entendre & sentir ou eslimer en toutes sciences, n'est que de ses principes, & causes, & de leurs Elemets, mais pource que la vertu de la matiere doit estre proportionnée aux forces selon l'estre, par lesquels en l'acte elle se parfaict, parquoy vous devez mettre d'ordre son operation selon cette forme, à laquelle il la faut premierement disposer ou approcher, car la forme entre en toute sorte de matiere disposée & qui luy approche, or puis qu'il y a autant de degrez de matieres qu'il y a d'ordres de formes selon nature, considerez par quelle forme & de quel degré vous

pensez sublimer nostre matiere , & suiuant cela disposez la premieremēt par operation propre , afin qu'elle soit renduë idoine , pour prendre la susdite forme par laquelle elle se doit acheuer & sublimer. Or cette habilité ou approchement à la premiere, conçoit premierement par operatiō propre & naturelle , veu qu'il y a en elle perfection , comme ie me souuiens de l'autre dit cy-dessus selon son degré, car la matiere, encor qu'elle ait esté suffisamment preparée par la preparation du premier ou du second degré, ne peut prendre forme, si n'y conioignez les preparations du troisieme , lesquelles disposent la premiere, encor que par les preparations du second degré de sublime perfection, elle ait esté renduë tres-proche pour conceuoir la forme du troisieme, veu que l'on ne peut ve-

nir d'un extrême à un extrême, si non que par un milieu, car comme les opérations disposent la matière à la forme du premier degré aux effets & opérations par lesquelles elle acquiert la forme du second degré, & ainsi elles l'habilitent ou disposent par opérations, par lesquelles elle prend la forme du troisième & du grand Elixir, quand elle est doncques au troisième degré elle est le grand Elixir, & quand vous voulez avoir la forme du troisième degré avec celle du second, & que vous n'avez pas celle du premier degré, travaillez tant que vous voudrez pour rendre cette matière proche d'un tel degré & du plus grand, vous vous peinez en vain luy pensant donner la dernière forme de l'Elixir, car ie ne vous puis pas écrire toutes les choses qui sont nécessaires, les remettant à

vostre iugement, car les choses spirituelles declarent assez comme vous devez regler vostre œuvre par les degrez des formes, & selon la nature de chacun degré preparer la matiere de nature, afin que par la preparation de l'un, elle soit disposée à la preparation de l'autre, iusqu'à ce que veniez à la fin de vostre desir, en ensuiuant ses degrez, car vous ne voudriez pas donner a vostre œuvre si peu de tēps comme plusieurs fols croient, pour ce que cecy est contre raison & contre le mouuement de nature, croyez aux aduertissements des Philosophes qui ont veu les profonditez de nature, car Hipocrates dict, le temps est bref à raison de l'aage, l'experience est longue à raison du temps, surquoy dict Geber, encor que peu & principalement des anciens ayent eu cette science, car il a dict anciens &

non ieunes, pource qu'ils sont impatientes, la voulans auoir en peu de temps, & c'est pourquoy il conclud au liure intitulé de l'Inuestigation du parfaict magistere, non qu'il entende que le temps soit court, car il dict autre part, c'est la medecine laquelle vn tres long temps a occupé, ou que l'espace d'un tres long temps anticipe, & en la somme chapitre de la medecine du troisieme degré dict, que pour plus grande industrie en l'administration de ceste matiere & de la perfection de preparation qu'il faut vn long temps pour l'accomplissement de verité, encor que la medecine de ce troisieme degré ne soit point diuersifié de la medecine du secon ordre, sinon en la creation par les autres tres-subtils degrez de preparation sublimatiue, & par vn long labeur, & autre part de la coagula-

tion Mercuriale, pource qu'il est tres-
difficile de coaguler l'humidité
ignée, ce qui n'arriue à l'Artiste que
tres-laborieusement avec profundi-
té d'industrie, toutes lesquelles cho-
ses denottent vn long temps , aussi
sur cecy les Philosophes exhortent
d'auoir la patience en retardement:
que donc l'impatient quitte l'œuure,
car toute action a son mouuement
& temps determiné : Et le maistre
Arnault de Villeneuve dict en son
Rosaire, il faut que nostre Medecine
soit accoustumée plus long temps
sur le feu, que l'enfant qu'on nourrit,
ou il faut remarquer que plus long
temps est dauantage, que dauantage
que long temps, qui est neantmoins
plus que le bref: La Medecine donc
ne se faict pas en peu de iours, ny de
mois, ny en bref , veu qu'il la faut
plus long temps dompter par le feu

& l'y nourrir : Or cecy se dict à cause des mutations qui font les meilleures & principales de l'operation & d'un tres long labour, comme on voit en la nature du Mercure, par l'exalation des parties tres-subtiles, & par la cōservation de l'humide des parties plus grossieres qui s'acheue par reiteeree sublimation iusqu'à ce qu'il soit faict le grand & parfaict Elixir , veu que nostre Mercure est de visqueuse & deliee substance , comme l'experience le demonstre lors que l'on le bat avec l'imbibition & mixtiō qu'il a esquelles il demonstre sa viscosité, à cause de la grande adherance qu'il faict en ses parties, & par l'aspect de son poids on remarque sa densité, & à cause de sa tres forte composition ne se peut faire que par longue espace de temps & grande industrie, ce qu'aussi l'experience enseigne, & cet.

te mesme cause de congelation ou inspissation de la Lune, qui se faict par reiteree sublimation avec la difficulté de le manier a semble bon d'estre remarquee, veu qu'il se trouue de mesme nature de corps, d'autant que par decoction tous corps prennent origine d'iceli y, & peut estre tiré de tous corps par vne certaine reincrudatio, d'où l'on voit que les mutations de ce labeur sont tres longues, & d'une aussi grande difficulté pour le manier qu'il y a en le sublimant en faisant vn grand feu & cōbien que les Philosophes diuisent son magistere en plusieurs operations selon le degré des formes & de leurs diuersitez, toutesfois il n'y en a qu'une en la formation de l'Oeuf, mais en la reiteration de son action il se faict tousiours diuersité au mouuement, & es couleurs de plus tardieue leparation

tion & de fortification du feu, & telle diuersité en l'œuvre faict diuerses operations, encor qu'en verité il n'y ait qu'une seule & une maniere de faire, comme dit expressement le Philosophe en son liure, où il explique la figure de la chasse du Lyon, qui s'accorde avec l'intention de Morien, disant que le magistère n'est qu'une extraction d'eau d'avec la terre, & un mélange d'eau sur la terre, iusqu'à ce que la terre se pourrisse & nettoye, afin qu'après elle se dissolue & qu'elle soit faicte entierement spirituelle avec l'esprit, & cecy alors s'appelle Oeuf, & le Mercure des Philosophes, à cause dequoy Morien adioust, lors qu'elle sera nettoyée par l'ayde de Dieu, tout le magistère sera faict, car il veut dire que le corps se dissout en esprit, & c'est cette solution que vpus avez alle-

D.

guée cy dessus, qui se faict incontinent apres son entiere depuration de toute chole corrompante, car telle depuration ne se faict que par la vertu de putrefectiō n'estât qu'une grande chaleur d'esprit, laquelle le corps corrompt avec une estrange complexion de corps, & la putritie penetrant iusqu'au plus profond d'icelle, sans qu'a iamais ils puissent estre separez, & ainsi par telle putrefaction & elixation le corps se reduict en la complexion du Mercure qui est differente de celle du corps, & afin que vous entēdiez la nature du corrompant & putrifiant, il faut remarquer qu'il faut necessairement que ce qui est au dissolvant & putrifiant Mercure surmonte en force la chaleur de l'œuvre en la complexion de ce corps, & quand la chaleur qui est la complexion du corps mesme, pource qu'elle luy est

de completion estrangere, & en corrompant sa complexion il la conuertit en œuf, c'est à scauoir en Mercure chaud & humide, comme vainqueur, parquoy ce qu'au commencement estoit sec & fixe, est faict spirituel volant, & ce que premieremēt estoit en forme de metal, est yne forme de Mercure: mais tel Mercure ne se trouue point sur la terre, sinon celuy qui est au corps parfaict, desquels il est tiré par putrefaction, par chaleur de complexion estrangere, comme il apparoiſt par sa definition qui est ainsi definie par les auteurs fameux. La putrefaction est corruption de la propre humidité qui est au Mercure qui est au corps par estrangere chaleur: dauantage il est bon que le Mercure putreſce & ne resoluë pas, ny ne consomme l'humidité du metal, mais que demeurât.

en iceluy il la corrompe par qualitez naturelles l'y disposant, par lesquelles il est faict metal contraire, il change donc la complexion qui conuiét au metal en celle qu'il ne pourroit nullement faire, tandis que l'humidité du metal informé par naturelle chaleur y demeureroit. C'est pourquoy il faut que premierement la chaleur de l'esprit avec sa queue, comme vn Scorpion, corrompe en picquant la chaleur naturelle du mesme corps, & pource que le porteur de la chaleur ou du soulfre est esprit, c'est à sçauoir le Mercure tenât comme lié le soulfre avec iceluy pour la complexion du corps; voila pourquoy il est nécessaire que nostre Mercure corrompe premierement la complexion d'iceluy, pour demonstration desquels, à cause de mon trescher lean, le porteur des presentes, de ceste tres-ca-

chee science ou art, ie vous reserue-
ray autant qu'il me sera possible des
secrets plus amples, estimât que vous
serez à tousiours obseruateur des se-
crets, les cachant comme sous l'or-
dure du fumier. Je dis donc qu'il faut
qu'en tous putrefactifs il y ait de la
chaleur estrangere, corrompant la
propre naturelle chaleur. Or ie dicts
que ceste chaleur naturelle qui est
propre à tous metaux, par laquelle ils
reçoient leur complexion, ou bien
ce soulfre qui est vne mesme chose
duquel ils reçoient leur congelation
selon leur espee, & qui se trouue en
sa complexion en forme de metal,
mais la chaleur estrangere s'appelle
ce soulfre, qui est complexionné &
amené à la complexion de nostre fu-
mier corrompant & putresant, qui
est interpreté Mercure chaud & hu-
mide de fumier, duquel encor la cō-

plexion soit naturelle & propre, elle est toutesfois estrangere de celle du soleil ou de la lune, encor qu'il se puisse amener à l'égalité de la cõplexion de l'Elixir de soleil ou de lune, par les leuains, comme par chaleur estrange, dominant sur sa complexion, car la complexion de nostre chaleur de fumier & de Mercure abonde en humidité, mais la complexion du soleil & de la lune ayant esgard au fumier en siccité, c'est pourquoy lors que la chaleur du fumier est iointe avec celle du soleil ou de la lune, elle commence d'agir sur iceluy avec son humidité, corrompant la chaleur naturelle du soleil ou de la lune, & par cõsequent toute sa complexion par sa chaleur plus longue, laquelle premierement estoit coagulee en forme de soufre, dedans l'espece de soleil ou de lune entierement, en tresliquide

substance de Mercure, transmuant
ce qui luy touche, côme ila esté dit,
si les forces du fumier sont plus for-
tes que la chaleur du soleil ou de la
lune, car il n'arriue pas que le soleil
ou la lune se putrefie tandis qu'il de-
meure informé par chaleur naturel-
le, c'est pourquoy il faut que la cha-
leur du souldre de fumier soit plus
puissante en agissant & corrompant
l'humidité liquefactiue naturelle du
soleil ou de la lune, car il ne corrompt
nullemét l'autre s'il ne l'excite, encor
qu'il soit de mesme genre humide &
chaud, comme l'air & le feu, ou bien
du tout contraire, comme chaud &
froid, & eauë & feu. Ceste cy est aussi
la cause pour laquelle toutes les cho-
ses sont en vn certain mouuement se
corrompant, pource que les choses
naturelles ont cōtrarieté, & quelques
vnes surpassent ceste contrarieté, &

56 DE LA NATURE
quelques vnes du tout contraires, &
pource que ceux cy surpasserent en ver-
ru, elles agissent continuellement en
elle, & patissent tousiours en elle, &
ceste similitude est cause que com-
munément la vie des animaux est a-
bregee & leur duree; lesquelles ten-
dent tousiours à corruption, & c'est
pourquoy és choses animées il n'y a
aucune faculté de demeurer & viure
à iamais, & c'est pource que la chaleur
du soulfre de soleil ou de la lune estāt
surmontee prend contrarieté de la
chaleur du soulfre de fumier, & d'icy
la substance se putresce & corrompt,
& se conuertit en la nature du fumier
mesme, comme en pourriture natu-
relle: nostre fumier donc change la
complexion du metal en celle d'un
œuf, & en Mercure liquide, ayant les
qualitez disposees pour se conuertir
en soleil ou lune, ce qui ne se feroit

iamais, s'il n'estoit premierement dissout par chaleur humide cõplexionnee: dissoluez le donc l'embrassant avec nature & chaleur de fumier, & le Mercure que les Philosophes en leurs secrets ont appellé fumier, pource que son humidité naturelle à raison de sa graisse, se conserue plus longuemēt par putrefaction en chaleur propre, c'est pourquoy elle engendre au metal putrefactiõ, auquel telle humidité demeure longuemēt, & pour ce qu'il se conserue plus longuement, il se desseiche plus difficilemēt, & se separe plus tard de la substance dissoute, ce qui se void en sa fusion, car elle est radicale aux metaux de genre humide, comme les fumiers aux autres choses, selon la nature, comme on le voit icy, pource qu'elle leur est iointe iusqu'à la racine, & a d'admirables operations, voire infinies, lesquelles les

Philosophes ont celé sous le fumier de cheual & de choses abiectes, comme aussi de sels, d'alums, & de choses aiguës, mais quoy qu'il en soit, ie dis de la generosité, que la terre & l'eauë sont grandement du nôbre des choses materielles passives, lesquels deux sont froids, & que le froid ne peut coaguler ou engraisser sinon en aydant & resserrant les parties de la matiere, & non en y mettant la forme substantielle, comme faiët le chaud complexionnel, c'est pourquoy il leur faut introduire vne estrange chaleur, cōme il arriue en l'eauë du leuain, estât essentiellement froide, mais chaude au toucher, semblablement froide, mais chaude au toucher semblablement, eauë coulee par les cendres est chaude, pource qu'elle a la chaleur qui opere en icelle par les cendres, pource qu'elle est en la cendre com-

me aux autres choses enflammées, es-
quelles le feu a long temps operé, ou
par chaleur il y a du chaud plus ou
moins, selon la diuersité de l'opera-
tion de la chaleur en icelles, à cau-
se dequoy aussi le Soleil & la Lu-
ne, & le Mercure s'engendrent es
lieux putrefactifs, pource que la na-
turelle chaleur de l'euaporation y est,
qui faict prendre corps à l'humide
qui l'exale, entendez de mesme ce
que i'ay dit de nostre magistere & des
secrets de nature, toutesfois la co-
gnoissance de cecy n'appartient
qu'aux Philosophes, ou à ceux aus-
quels la Philosophie sert de douce-
mere, pource qu'elle reuele seule-
ment les secrets à ses enfans, vous di-
ctes de plus en vostre lettre & en vos
questions, si vous pourrez venir à
perfection par luy seul, ce qu'il faut
entendre du susdit & non de l'autre,

pource qu'estant entierement pre-
 paré il cause perfection , car les Phi-
 losophes disent si par luy seul & qu'e
 meslant le corps par cecy le Mercure
 doit estre despoüillé de toute sulphu-
 rité, de laquelle il est faict ou com-
 posé , iusqu'à ce qu'il n'y demeure
 rien que la substance pure & simple,
 & est appellé simple , pource qu'elle
 n'a plus de Soulfre qui la corrompe,
 lequel premierement elle auoit de sa
 composition, & lequel cobien qu'il
 y feust n'estoit neâtmoins de sa pro-
 portion, c'est pourquoy il est dict se-
 paré par art d'vn tel Soulfre pour e-
 stre fait pur Mercure simple sans aucu-
 ne estrange composition, & le Mer-
 cure à cause de sa chaleur simple de
 siccité homogene sur vn simple feu
 se fond, s'extenuant soy mesme sans
 aucune aduulsion avec la precedente
 solution, car tel Mercure est en partie

volatil & en partie fixe, ce qui se void en ce qu'il ne se peut sublimer que par grand feu, quelquesfois en Mercure liquide qui est bon , quelquesfois en vn corps resplendissant & coagulé, qui est encor meilleur, quelquesfois en pouldre blanche qui est tresbonne, selon qu'il est plus humide ou plus sec, ou ce qui arriue entre cecy selon les diuerfes passions de la chaleur teiche complexionnelle , & en cecy faillent ceux qui estiment que c'est seulement Mercure crud s'acheuant sans aucun corps , & ceux qui pensent encor qu'il est au corps n'ont pas encor atteint la parfaicte intention, combien qu'ils ayent l'entree à icelle la proprieté de laquelle est de se retirer du feu avec toute la substance, ou avec toute la fixe qui reste , le tout estant fait homogene & inseparable, comme on ne peut pas separer

l'eau meslée avec de l'eau, quand vous dictes par Geber, qu'il faut figer la partie plus pure & laisser le reste, vous croyez que la moitié de l'eau se fermera, Il faut que nous soyons bien tost de la nature des Philosophes, si vous desirez entendre leurs paroles, en ensuiuant la possibilité de nature. Or Geber declare comme les autres, les substances des perfections en entendant les termes de perfections, les substances sont paruenues, & quand ils disent que son effect est de figer quelque chose & de laisser le reste, ils entendent de la matiere qui est paruenue au terme de pureté, par laquelle la solution du corps se fait pour former l'Oeuf, or quand le corps est dissout & sublimé en esprit par la premiere sublimation de toute sublimation ou esleuation du corps qui se fait par le feu, n'est pas encor œuf.

formé pource qu'il est beaucoup liquide, mais il faut oster d'iceluy quelque humeur par reiterée sublimatiō sans feces, afin que ce qui est de plus radical en iceluy par seule sublimation se tourne en pouldre blanche sublimée: & que ce qui est plus humide en iceluy, premierement soit sublimé & gardé, pource que c'est la liquefaction ou la sueur luy est rendue comme elle entre pour teindre, mais quelle est ceste matiere philosophale, est-ce en dissoluant en eau, certainement non, d'autant que les Philosophes n'ont cure des eaux adherantes à celuy qui touche, mais de celles qui vont sur la superficie, ayans avec elles du terrestre inseparablement melleé, mais n'humectans rien, comme le Mercure faiët de l'Oeuf, cette matiere donc ne veut qu'autre chose. luy soit adioustee que ce qui est d'el-

164 DE LA NATURE
e, car elle à tout ce dequoy elle a be-
soin. Or nous ne voyons pas l'incera-
tion de cette humidité que la terre se
fonde à cause de la forte vnion qu'elle
a meritée en l'œutire de la mixtion
de nature. Or la maniere de les faire
ioindre se faict en accommodant les
qualitez par l'action mutuelle d'icel-
les & passion, & les conioignant au-
tant qu'il suffira par les moindres par-
ties.

F I N.



343021

LE SENTIER

DES SENTIERS,
D'ARNAULD DE
Villeneuve.

TRADUCTION FRANCOISE.
du sieur Gaucher P.



A PARIS,
Chez IEREMIE & CHRISTO-
PHLE PERIER, au Palais.
M. DC. XXIII.

Avec Permission.





LE SENTIER

DES SENTIERS,

D'ARNAULD DE

Villeneuve.

REVEREND pere, incli- CHAP. I
 ne tes pieuses oreilles, &
 entends que le Mercure
 decuit est le sperme de
 tous les Metaux, & imparfait au ven-
 tre de la terre de chaleur sulfuree, &
 selon sa varieté sulfuree, les Metaux
 s'engendrent diuers dans la terre, &
 ainsi leur premiere Matiere est vne, *Cause de la*
 & naturellement en grande ou petite *différence*
 action, brulante ou non brulante, *des me-*
 operée en diuerses manieres, & en ce- *taux.*
 cy tous les Philosophes s'accordent,

A ij

& ie le demonstreray ainsi, d'autant qu'il est certain que toute chose est de ce, & en quoy elle se resoult: pour exemple, si la glace est changee en eau moyennant la chaleur, elle a esté auparavant eau; Or tous les metaux se conuertissent en Mercure, donc ce mercure est leur premiere matiere. Ici i'enseigneray la maniere de les conuertir, ce qu'estant l'opinion de ceux qui disent que l'espece des metaux ne se peut conuertir sera solue, laquelle neantmoins est vraye, comme ils disent, sinon qu'ils soient reduits en leur premiere matiere, d'oc leur reduction & premiere matiere est facile, comme ie le monstreray, & la transmutation possible, car toute chose croissante ou naissante est multipliee en son espece, comme les hommes, les arbres & toutes choses de mesme genre, & d'un grain mille sont engédrez; il est donc

*Premiere
matiere
des metaux*

possible d'augmenter la chose iusques
à l'infiny des choses susdites; Vn clair-
voyant recognoistra que si les Philo-
sophes ont parlé obscurémēt en leurs
liures ils ont neantmoins dit la verité:
car ils ont dit que nostre pierre est fai-
te de Corps, d'Ame, & d'Esprit, & ils
disent vray: car le Corps imparfait est
par eux baillé pour le corps, pource
qu'il est infirme, & l'eau l'ont appel-
lee l'Esprit, ce que veritablement el-
le est, car elle baille la vie au corps
imparfait & de soy mort, laquelle il
n'auoit pas auparauant, & le produit
en meilleure forme, le ferment est
aussi appelé par eux l'Ame, lequel
comme fera dit cy apres, baille sem-
blablement la vie au corps imparfait,
& l'esleue, & le conuertit en sa natu-
re: Le Philosophe dit change les natu-
res & tu trouueras ce que tu cherchēs,
& cela est vray, car en nostre Magiste-

renous faisons du gros le subtil, c'est à dire du corps l'Esprit, & apres de l'humide le sec, c'est à dire de l'eau la terre, & ainsi nous changeōs les natures, & mettons le dessus dessous, ce qui se fait quand l'esprit parfaict le corps, & en rechangeant le corps est fait esprit.

*En seul
v. s. & no-
stre eau.*

Item les Philosophes disent que nostre pierre se fait d'une chose & en un vase, & ils disent vray, car tout le magistere se fait avec nostre eau, & de nostre eau, car comme il a esté dit, elle dissout les corps, non toutefois de cette solution que croient les ignorans, c'est assavoir qu'elle les change en eau de nuees, elle mesme se calcine & reduict en terre, elle transforme aussi ces mesmes corps, & les reduict en cendre, & les blanchit & nettoye, comme dit Morien, qui dit qu'Azoth & le feu mundifient le Laton, c'est à dire le nettoye & arrache la saleté

& noirceur de ses entrailles, or le la-
 ton est le corps immonde & azoth est
 l'argent vif, lesquels preparez comme
 a esté dit, conioignent les corps d'une *Le corps*
 telle conionction que ny le feu ny l'a- *l'air O & H*
 ction ne les peut separer de l'embr-
 sement du feu & les mondifiét, les la-
 uent, subtilient ou subliment leurs *Contre la*
 corps en autre mutation, non d'une *sublima-*
 sublimation vulgaire, côme les idiots *tion vul-*
 ou inexperts croyent, que sublimer *gaire.*
 est monter en haut, & pourtant ils
 prennent les corps calcinez & les mes-
 lent avec les esprits sublimiez, c'est as-
 sauoir Mercure, Arsenic, & Soulfre
 &c. & font sublimer à fort feu, c'est à
 dire monter les corps avec les esprits,
 & disent alors que les corps sont su-
 blimez, & ils sont trompez, d'autant
 qu'ils trouuent encores les corps im-
 mondes avec les esprits plus qu'appa-
 rauant, & pourtant nostre sublima-

A iiii

*Physique
sublimation.*

*autre sublim
ion et sig
nature
ange v cy
e lieure
thore*

*Mondifi-
cation.*

+

*Effets de
nostre eau.*

Y

*Commen-
cement de
noirceur.*

tion n'est point monter en haut: mais le sublimer des Philosophes, que d'une chose tres-vile & corrompue (de la terre) en faire vne autre beaucoup plus pure, comme si nous disions il est monté ou sublimé en vn Euesché, c'est à dire exalté ou posé en vn estat plus digne, ainsi aussi nous disons charger ou exalter les corps en autre, c'est à dire meilleure nature, donc le sublimer est la mesme chose que subtilier, tout ce que fait nostre eau, & ainsi faut entendre la sublimatió philosophique, en laquelle plusieurs sont trompez. Aussi nostre eau mortifie, illumine, mondifie & viuifie & fait apparoir les couleurs noires, premierement en la mortification du corps lorsqu'il est changé en terre, & incontinent apres apparoiſſent plusieurs couleurs & diuerſes auant la dealbation, delquelles la fin de toutes est la blancheur, mais

en la conioction de l'eau & du fermier *dien 0 7*
 du corps, c'est à dire, qu'en la prepara- *avec un 6*
 tion du corps, infinies couleurs appa- *de 4 0 2 le*
 roissent, & ainsi apparoit que nostre *de trois 0*
 magistere est d'un & se faict avec un, *0 0 7*
 & est de quatre & de trois un.

D'où tu scauras, Pere, que les Philo- *CHAP. II.*
 sophes ont multiplié & obscurcy les
 noms de la pierre, & ce afin de la ca- *Degrez de*
 cher, & ont dit la pierre estre un mes- *la pierre en*
 lange corporel & spirituel, & ils ne *l'operatiō.*
 sont point menteurs, afin que le sage
 puisse entendre, car là est corps & es-
 prit, & le corps tant seulement est
 spirituel & fait esprit en la solution, &
 l'esprit est corporel en la conioction
 avec le corps, que quelques vns ap-
 pellent ferment, quelques vns aussi
 l'appellent Airain, ou Laton.

Morien dit, que la science de nostre
 esprit, c'est à dire nostre magistere, est
acomparé en l'ordre de la creation

de l'homme, car premierement se fait le coït, secondement la conception, tiercement l'impregnation, quatriement est la naissance, & en cinquieme lieu est la nourriture.

remier le gre Le te feray entendre ces paroles, d'autât que nostre sperme qui est l'argent vif est conioinct avec la terre,

Coït.

Cōception.

c'est à dire avec le corps imparfait (laquelle terre est appelée mere, pour ce que la terre est mere de tous les elements) alors se fait le coït, & quand la terre retient avec soy quelque peu de l'argent vif, alors se fait la conception, quand le masse agit en la femelle, c'est à dire l'argent vif en la terre : Et c'est ce que les Philosophes ont dit, que nostre magistere n'est sinon que le masse & la femelle, & leur conioction aduenant dans l'eau (c'est à dire l'argent vif en terre) il croist & s'augmente, d'autant que la terre se

blanchit & lors se fait l'impregnation, *Impregnation.*
 par apres le ferment est coagulé, c'est
 à dire est conioinct avec le corps im-
 parfait, préparé comme dit est, ius-
 ques à ce que soit faite vn de couleur
 & d'aspect, & lors se fait la naissance,
 d'autât qu'alors nostre pierre est nee,
 qui est appelée des Philosophes Roy, *Jardin ou*
 comme il est dit en a turbe des Phi- *naissance*
 losophes, honorez nostre Roy ve- *du Roy.*
 nant du feu, couronné d'un diademe
 d'or, & vous inclinez à luy iusques
 à la parfaite perfection de son aage,
 c'est assavoir l'alimentant jusques à ce
 qu'il paruienne à son aage parfait, du-
 quel le pere est le Soleil & la Lune la
 mere, la Lune soit prise pour le corps
 imparfaict, & le Soleil pour le corps
 parfaict.

En cinquiesme & dernier lieu suit *Aliment.*
 l'alimēt, pource que plus elle est nour-
 rie & d'autant plus elle s'augmente, or

12 LE SENTIER
elle se nourrit de son laiët, c'est à dire
sperme duquel il a esté dès le commé-
cement, mais il est imbibé d'argent
vif souuent & plus souuent, iusques à
ce qu'elle en boiue deux parties ou
autant qu'il suffit.

MAINTENANT SVIT
la Pratique.

VEnons maintenant à la prati-
que comme i'ay dit cy-deuant,
les corps doiuent estre reduicts à leur
premiere matiere, afin que se face
transmutation.

Et pour le dernier ie te monstrey
la raison des principes: Je te prie d'oc,
mon fils, que tu ne mesprises point
ma pratique, pource qu'en icelle gist
tout le magistere, ainsi que ie l'ay veu
en foy tres-secrete.

Prens vneliure du precieux corps &

que la limaille soit nette, & la melle ^{Eau de Veni-}
 avec quatre liures de nostre eau net- ^{te des Phi-}
 toyee, broyez les en incorporât avec ^{losophes.}
 vn peu de son sel & de son vinaigre ius-
 ques à ce que le tout soit amalgamé:
 Or le precieux estant bien amalgamé
 mets-le en grâde quantité de cett'eau
 de vie, c'est à dire de nostre Mercure,
 & mets le tout dâs vn vrinal sur le feu
 de nos cédres, c'est à dire de cédres pur. ^{Cédres pre-}
 gees: Et fais dedâs vn feu tres-lent par ^{parces.}
 l'espace d'un iour naturel, alors laisse le
 refroidir, & quâd tu l'auras trouué re-
 froidy, passe l'eau avec tout ce qui est
 en elle par vn morceau de linge, ius-
 ques à ce que ce qui aura esté resout du
 corps soit passé par le linge, & ce qui
 n'aura peu passer soit mis à part.

Puis apres prens ce qui sera demeu-
 ré dans le linge & le remets derechef
 avec de nouvelle eau beniste sur le feu
 avec le vase susdit par vn iour naturel,

par apres passe le côme auparauant, & reitere ainsi tant de fois iusques à ce que tout le corps soit cōuert y en eau, c'est à dire en premiere matiere qui est nostre eau, ce qu'estant faict mets toute ceste eau dans vn vase de verre, & le decuits sur le feu lent iusques à ce que tu voyes apparoir en la superficie vne noirceur laquelle tu remueras subtilemēt en la recueillant iusques à ce que tout le corps soit dissous en eau & en terre, & autāt de fois que tu recommenceras meilleur sera, & derechef cuisant & ostant la noirceur iusques à ce qu'il n'apparoisse nulle noirceur, & que l'eau, c'est à dire, l'argent vis, apparoisce clair, alors tu as l'eau & la terre bien preparee.

*Separation
de la tesse
du Corbeau
ou noir-
ceur.*

Puis apres prens toute ceste terre, c'est à dire ceste noirceur que tu as rassee, & la mets dans vn vase de verre, & verse de l'eau beniste predite

tant qu'il n'apparoisse rien sur icelle,
 & la cuits si long-temps à feu lent par
 dix iours, puis apres la broye, & dere-
 chef mets de l'eau dessus, & cuits ainsi
 l'un apres l'autre, c'est à dire la terre ain-
 si coagulée & inspicee ou abbreuée
 avec de cette eau, sans aposition d'au-
 cune autre eau, decuisant à son feu cō-
 me dessus, iusques à ce que la terre soit
 faite blāche & claire, laquelle mōdifiée
 & blāchie cōme dit est, avec l'eau de
 vie laquelle avec ladite terre fera coa-
 gulée, moyennāt chaleur lēte, aura esté
 inspicee & abreuée, & decuite par apres
 à plus fort feu en vne cucurbite, vn fort
 alembic par dessus, afin que toute l'eau
 descēde par l'alēbic, & que la terre de-
 meure calcinée au fons, alors prens du
 fermer sa quatriesme partie nette ou é-
 mondée, si tu as vne liure du corps im-
 parfaict, c'est à sçauoir du precieux e-
 mondé, tu prendras du ferment, c'est à

*Extraction
 de l'eau su-
 persflue.*

dire du Sol ou de la Lune, trois liures,
& que ce fermét soit dissout & fait terre,
côme le corps imparfaict, & en la
mesme maniere & ordre préparé, cō-
ioints les ensemble, & les imbibe avec
l'eau beniste prediète, c'est à dire, avec
l'eau qui a descédu de l'alébic, & cuits
par trois iours ou plusieurs, lors dere-
chef imbibe le de cette mesme eau &
cuirs côme deuât, & reitere cela tât de
fois iusques à ce que les deux corps de-
meurēt vn, c'est à dire, soiēt ramenez
en vn, ce que tu cōsidereras diligem-
ment si la couleur n'est point chāgée
en iceux, puis apres versez sur iceux
de l'eau prediète petit à petit autant
qu'ils en puissent boire, leur donnant
toufiours de nouuelle eau: car en ce-
ste conionction des corps l'esprit se
mesle avec eux & se fait vn avec eux,
& est conuertý en la nature de ces
corps predicts nettoyez, & ainsi le
germe

germe est conuertty avec les corps moderez ou nettoyez , ce qu'ils ne pouuoient auparauant , à cause de leur immondicité & grosseffe , & en eux se croist & augmente, afin qu'en icelle soit multiplié de grande multitude.

RECAPITULATION

de toutes les choses susdites.

MAintenànt ie retourneray (Pe-
re Reuerend) aux choses cy de-
uant dites, les appliquant singuliere-
ment sur les perfections des anciens
Philosophes & leurs paroles obscures
importantes & cachees: mais si tu iu-
ges les paroles des Philosophes tu les
entendras & affermeras qu'ils les ont
rapportees fidelement.

La premiere parole de nostre ma-
gistere ou de nostre œuure est la re-

B

*Les corps
en eau.*

duction de l'argent vif (du corps) c'est à dire reduction de cuiure ou autre métal en argent vif, & cela est ce que les Philosophes appellét solution, qui est le fondement de l'Art, comme dit d'Astin, si vous ne dissoluez les corps vous trauaillez en vain, de laquelle solution Parmenides parle en la turbe, ce que les ignorans croient estre l'eau des nuës; mais s'ils lisoient nos liures & qu'ils les entendissent ils scauroient les vns & les autres que c'est l'eau permanente sans son corps, avec laquelle estant coniointe est faite vn permanent, l'eau des nuës n'est point donc la solution des Philosophes, mais la conuersion des corps en eau liquide, d'où ils ont esté premièrement procrééz, c'est assauoir en argët vif, comme la glace est changee en eau, de laquelle auparauât elle estoit. Voylà par la grace de Dieu que tu as

desia le premier Element, qui est l'Eau, & la reduction de son Corps, en premiere matiere.

Corps mineral, reduit en premiere matiere.

La seconde parole qui fait la Terre, & cecy est ce que les Philosophes ont dit au sortir de la Terre l'Eau luy va au deuant, ainsi tu as le second Element, qui est la Terre.

La troisieme parole, qui est la modification de la Terre, de laquelle, dit Morien, que cette eau se putrifie & est nettoyée avec la Terre. Le Philosophe dit, ioincts le sec à l'humide; or le sec est la Terre, & l'humide est l'Eau: voilà que tu as la Terre par soy, & l'Eau par soy, & la Terre blanchie avec l'Eau.

La quatrieme parole est, que l'Eau se puisse euaporer par sublimation ou ascension, cette Eau est faite Air, laquelle auparavant estoit inspicée ou abbrenuée & coagulée avec la Terre,

& ainsi tu as la Terre, l'Eau & l'Air, c'est ce que dit le Philosophe en la Turbe, blanchissez le, & le sublimez à fort feu, iusques à ce que l'esprit s'en aille de luy, c'est à dire l'argent vif que tu trouueras en luy, lequel est appellé l'oyseau d'Hermes, & le poulet d'Hermogenes: & la Terre demeure calcinée au fonds, qui est la force ignée, c'est à dire le Feu de nature, & ainsi tu as les quatre Elements, c'est à dire, la Terre, le Feu, & cette Terre calcinée, qui est la poudre de laquelle Morien dit, ne vilipende point la Cendre, qui est au fonds du vaisseau, d'autât qu'elle est en lieu bas, & est la terre du Corps, pource que c'est ton sperme, car en iceluy est le Diadesme de l'ordre.

*Separation
du souf-
fre & de l'ar-
gent vif.*

*L'Eau est
le ferment.* Puis apres mets le ferment avec la susdite Terre, lequel ferment les Philosophes appellent l'Ame, & ce pour-

tant qu'ainſi que le corps humain ſans Ame ne vaut, & eſt comme terre morte, ainſi le corps immonde ſans ſon ferment, c'eſt à dire ſon ame ne vaut rien.

Car le ferment prepare le corps imparfait, & le conuertit à ſa nature, comme il eſt dit, & n'y a point de ferment, ſinon de Sol ou de Lune, tant ſeulement, appropriez à leurs planettes. Conſpirans en naturelle ſimilitude: Et cecy eſt ce que dit Morien, ſi tu ne nettoyes ton corps immonde, & le blanchis, & faces entrer en luy ſon ame, tu n'as rien fait en noſtre Magiſtere. & lors l'eſprit eſt conioinct, & ſe reſioüyt avec eux, & ſe fige, pource que l'eau eſt alterée, & tout ce qui eſt gros deuient ſubtil.

Et c'eſt ce que dit Aſtanus en la Turbe, l'eſprit ne ſe conjoint point aux corps, iuſques à tant qu'ils ſoient parfaitement nettoyez de leurs im- *Fixation de l'eſprit avec les couleurs.*

B iij

mondices, & en cette conjonction, apparoissent de grands miracles, d'autant que toutes les couleurs qui se peuuent excogiter au monde apparoissent, & moyennant le ferment le corps imparfaict est fermemēt coloré de la couleur dudit ferment, cōme dit Barseus, ô Peretres-pieux, Dieu t'augmente l'esprit d'intelligence, afin que tu consideres en ton esprit diligēment ce que ie t'ay dit. car les Elemēts n'engendrent point sinon de leur propre sperme : or le sperme est l'argent vif, ainsi qu'il est manifesté en la generation de l'homme, d'autant qu'il ne se fait commixtion d'aucune chose, sinon par le sperme, ny aux vegetables, que par la semence ; quand à leur generation & augmentation : d'autres recherchant plus subtilement, subtiliment le Mercure, & le figent, & le conjoignent avec les corps, & toutes-

*Comixtion
qui est
deux choses
mēlées.*

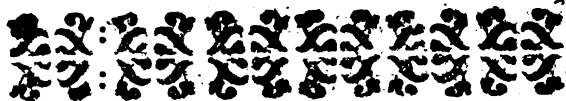
fois ils ne trouuent rien , la cause de l'erreur est que la semence ne se peut changer côme elle est, ny comme elle a esté, ny ne profite point , si elle n'est iettée à la matrice de la femme : Ainsi Mecardus Philosophe dit , si la Pierre n'est iettée en la matrice de la femme, afin qu'elle la nourrisse , on ne profite de rien : ô mon Pere , ainsi tu as à ton desir la description de la pierre des Philosophes, loüange à Dieu.

Cy finist ce petit Traicté d'Arnaud de Ville-neufue, enuoyé à Benoist
Onzième. 1533.

E iij

VSIQUE DE N. FLAMEL.

Dieu premiere cause, duquel tout procede.	G	Sol re vt
Matiere visue.	F	Fa vt
Putrefaction.	E	La mi.
Distillation.	D	La sol re
Auë distillée.	C	Fa vt
Fixtion.	B	Fa b mi.
Separation.	A	La mi re
Souffre naturel.	G	Sol re vt
Terre damnée.	F	Fa vt
Sublimation.	E	La mi.
La pierre blanche.	D	La sol re
La pierre rouge.	C	Sol fa vt
Feu du premier degré, fien.	B	Fa b mi.
Feu du 2. degré, bain.	A	La mi re
Feu du 3. degré, cendres.	G	Sol re vt
	F	Fa vt
Feu du 4. degré, flamme.	E	La mi.
Cucurbite.	D	Sol re
	C	Fa vt
Recipient.	B	Mi
Terre où est l'esprit.	A	Re.
Mixtion avec son ferment, & inclination.	G	
	VT	



25

TRADUCTION FRANCOISE
de l'*Alphabetum Nigrum* de
Mesué.

Renez B, qui est veu d'A,
confus, & le mettez en C. de
putrefaction, par 40. iours, &
couurez le vase, & le mettez audit C,
tant que la matiere soit bien putrifiée.

Après prenez la Cucurbite avec son
Alembic & la matiere qui est dedans,
& le mettez en O, au feu du 2. degré,
qui est le Bain marie, par 20. heures,
& il se distillera vne eau tres claire.

Et alors remettez la terre ou est l'Es-
prit, & mettez tout en N. au feu du
premier degré qui est le sien, l'y laissant
quatre iours naturels ainsi.

Après, ostez la Cucurbite de ladite
N, & la mettez en O, du 2. degré du

feu, & ainsi vous distillerez vne autre fois E, qui est l'eauë en V, qui est le recipient, & cette distillation vous reitererez par 4. fois, inhumant tousiours ladite terre en N, & distillant en O.

Après prenez là & la mettez en N. & y soit par deux iours naturels, & distillez vn autrefois par D. & ainsi continuerez plusieurs fois en inhumant & distillant, pour auoir alors vne belle eaue bien rectifiée & claire.

Cela fait vous remettrez sur la Terre ladite eaue qui est en la Cucurbite, & faire tant que cetteditte Terre soit bien humide pour la distiller par après, laquelle ferez fort secher en O. du feu du 2. degré qui est le Bain marie. Et quant ladite terre sera seche, vous osterez le couuercle de l'Allembic, & mettez ladite terre en la Cucurbite, au feu du 3. degré qui est P. feu de cendres par 28. heures, tempe-

rant ledit feu moyennement sur ladite terre, & le Soulfre naturel se sublimera.

Après mettez refroidir le tout, & extrayez ce qu'il y aura de Soulfre naturel, & vous le trouuerez beau & blanc, & tres-resplandissant; & ce qui sera demeuré au fonds de la Cucurbitte, mettez y de l'eau reiterant cette distillation en telle maniere que la terre soit bien humide, & après fermez le vase avec son couuercle, & le mettez en N. qui est le feu du premier degré de sien, par trois iours naturels; Et estant ainsi à N. mettez-le à O. feu du 2. degré, & distillez l'eauë: Derechef mettez à sublimer le Soulfre de nature, & autant de fois reduisez l'eauë sur la terre par le moyen cy dessus dit, inhumant en N. & distillant en O. & sublimant par P. en telle sorte qu'aurez tout vostre Soulfre naturel su-

blimé, & ce qui est demeuré est terre impure & damnée, conuertie en I. qui est le fonds & orduce du metal, laquelle terre a esté par nous rectifiée hors de son soulfre naturel, & partant est de nulle valleur, & n'entre point en nostre segret ny magistere, qui est intitulé *vade mecum de numero Philosophorum*: Comme il est certifié au Testament du Roy Edouard, qui commence *Partus vero terra*: c'est à dire quand la vraye Terre s'engendre, &c.

Cela fait, prenez ledit soulfre naturel, & terre vierge, & la reduisez à N. au feu du premier degré du fien, l'ayât mise en la cucurbite, avec son couuerde dessus, & l'y tenez ainsi par sept iours, puis apres extrayez l'eauë, & vous aurez vne belle eauë tres claire & splendide, que nous appellons ff. qui est double mixtion, laquelle ff. est vne chose qui dissout tous les metaux par-

faicts, & aussi toutes sortes de perles en peu de temps, qui est tres-excellente, & vaut pour composer les pierres precieuses, & tous les metaux imparfaits : Et si nous la voulons mettre au vase de circulation avec F. qui est la simple mixtion au Bain-marie, par 20. iours, en icelle vous verrez qu'il apparoitra au vase vne couleur merueilleusement claire & splédide que nous appellons L. qui est la Pierre au blanc, qui teinct en Lune tous les metaux imparfaicts.

Et si tu veux conuertir cette L. en M. qui est la Pierre au rouge, continue vn peu le feu des cendres par trente iours; Elle se conuertira en la Pierre rouge, qui est appelée M. de laquelle mettez deux gouttes sur mille de metal, fera or tres-pur, meilleur que la Nature n'en produict : Et si tu veux conuertir cette liqueur en R. qui est

30 ALPHABETVM NIGRV M.
le 4. degré du feu de flamme: Mets le
trente iours en iceluy : Tu feras vne
Pierre laquelle plus tu tiendras au feu
plus elle sera meilleure & de grande
valeur.

FIN.

STANCES PHILOSOPHIQUES.

Retirez vous d'icy, profanes & iniques,
Vous iustes venez voir les œuvres mag-
nifiques,
D'une matiere infuse en son poinct precieux,
Escrite en ces escrits d'un vray soin amoureux.

Le doctre secondant par son art la nature,
Fait l'Or vierge pourrir en son vierge Mercure,
Dedans l'œuf d'un cristal poly clair en luisant,
Côme aux rais du Soleil va le tout decuisant.

Mais avant le cōpost se dissout en claire onde,
Demonstrant sa verdeur, qui dans son centre
abonde,
Verdeur qui va formant en sa propre chaleur,
Vne poudre non poudre, & liqueur non liqueur.

D'autant qu'elle est enceinte en sa riche Cou-
ronne,
D'une celeste humeur, qui en haut l'environne,
Et d'un feu clair luisant en son globe Spherique,
Qui luy fait acheuer son œuvre deifique.

Le precieux oiseau, c'est l'aigle des monta-
gnes,
Qui a vne eau diuine aupres de ses campagnes,

Où il se va baignant, pour subtilier sa peau,
Et d'icelle il en donne à son petit oiseau.

Oiseau qui est procréé d'une certaine cendre,
Qu'il ne faut mespriser, car elle se veut rendre,
En Or tres précieux, par sa projection,
Quelle a empreinte en soy de prompte affection.

Souvenez vous avant que finir cét ouvrage,
Qu'il vous faut augmenter ce noble mariage,
Par sa propre matiere, en la multipliant,
Et la rendre infinie avec son vray fermant.

Souvenez vous gens curieux,
Du contrefaict ingenieux.

Fautes à corriger au liure des Douze Clefs de Fr. Basile Valentin.

A V premier liure, page 21, ligne 6, lisez ce sont ceux
la qui. pag 28 lig 8. l. lisez entre terre & estre. pag 32 lig
11. lisez creatures non hies, pag 38 lig. 21 lisez a la verité
pag 47. lig. 17 lisez reioigne, pag. 49. dernière lig. lisez
feu, pag 64. lig. 16. lisez dragon qui est tousiours. page
88 lig 4. lisez s'acquitter. pag 85. lig 9. lisez vn seul est.
pag. 130. lig 13 lisez la circonference.

Fautes à corriger au liure de l'Azoth des Philosophes.

Page 98. ligne premiere, lisez. vents. pag. 130 lig. 13. lisez
faciés. pag. 152. lig premiere, lisez choles Dieu te donne
pag. 154. lig. premiere, lisez fort, & en la mesme page, li-
gne 16 lisez en sa parabole pag. 175. lig. 17. lisez que de
la, page 178 lig. 15. lisez grand a Rome. page 194 des sta-
ces, lig. 2. lisez l'espece.

I have been thinking of you
very much lately.

A letter from you would be
very welcome. I am
very well and hope you
are the same. I am
very much interested in
the progress of your
work.

I am very much interested in
the progress of your work.

I am very much interested in
the progress of your work.

Extrait du Privilège du Roy.

PAR grace & privilège du Roy, il est permis à Jeremie Perier marchand Libraire de cette ville de Paris, d'imprimer ou faire imprimer les *Oeuures Philosophiques de frere Bazele Valentin Religieux de l'ordre de S. Benoit.* Et deffences sont faites à toutes personnes, Libraires, Imprimeurs & autres de n'imprimer ou faire imprimer, vèdre ny distribuer lesdites Oeuures pendant le temps & terme de six ans, si ce n'est de celles que ledit Perier aura fait imprimer, sur peine de deux mil liures d'amende, applicable moitié au Roy, & l'autre moitié au dit Perier, & de confiscation des liures qui se trouueront contrefaicts, de tous les despens dommages & interests. Car tel est le plaisir de sa Majesté, comme plus à plein

est contenu à l'original dudit Priuilege. Donné à Paris le
de l'uin mil six cens vingt quatre

Ainsi signé,

Potier.



